

# Jésus en Inde



## Jésus en Inde

Publié pour la première fois en français à l'Île Maurice en 1987

Deuxième édition (nouvelle traduction avec apports nouveaux) publiée au Royaume-Uni en 2025

French translation of the book *Masīḥ Hindustan Mein* (Jesus in India)  
by Hazrat Mirza Ghulam Ahmad<sup>(a.s.)</sup>

© Islam International Publications Limited

*Publié par :*

Islam International Publications Limited  
Unit 3 - Bourne Mill Business Park  
Guildford Road - Farnham - GU9 9PS  
Royaume-Uni

*Imprimé par :*

Raqem Press  
Farnham  
Royaume-Uni

*Droits de reproduction réservés pour tous les pays. Toute copie, mise en réserve, re-transmission ou reproduction, même partielle, de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est interdite sans autorisation expresse et écrite de l'éditeur.*

ISBN : 978-1-83596-700-3

# Jésus en Inde

*La délivrance de Jésus de la croix  
et son voyage en Orient.*





Hazrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian  
*Le Messie Promis et Imam Al-Mahdi*  
(1835-1908)



حمد بیحد و قیاس اور لا انتہا امتنا ہی سپاس  
خدا کے رحیم و کریم ملک الجنۃ والناس  
کہ گوہر ہے بہا و نسخہ کی کیا کم گشتگان کارہنہ  
یعنی رسالہ

# مسخ ہندوستان

سنتہ الماس قلم اعجاز رتسم حضرت مسیح المند مرزا غلام احمد صاحب  
قادیانی علیہ الصلوٰۃ والسلام  
دربارہ نجات مسیح ماصری از صلیب اور از کاسف جانب ہندوستان  
بتوفیق یزدانی و فضل ربانی

مطبع انوار احمدیہ مشین پریس قادیان ضلع گورداسپور میں  
بانتہام شیخ یعقوب علی صاحب تراب ایڈیٹر و  
مالک مطبع طبع ہو کر ۲۰ نومبر ۱۹۰۸ء کو  
شائع ہوا



Traduction de la page de titre

Gloire infinie et louanges éternelles à Dieu, le Clément et le Miséricordieux, souverain des djinns et des hommes, d'avoir daigné nous offrir ce précieux joyau, ce phare éclairant les âmes égarées, ce traité d'orfèvrerie céleste, à savoir le livre intitulé :

# Jésus en Inde

Dicté par la plume inspirée de Sa Sainteté, le Messie d'Inde, Mirza Ghulam Ahmad Sahib de Qadian, que la paix et les bénédictions soient sur lui, traitant de la délivrance de Jésus de Nazareth de la croix et de son voyage en Inde, par la grâce et les bénédictions divines.

*Sorti des presses de l'Anwar Ahmadiyya de Qadian, district de Gurdaspur, sous la direction de Sheikh Yaqub Ali Sahib Turrab, typographe et propriétaire de l'imprimerie, et paru au grand jour le 20 novembre 1908.*



# Sommaire

Note de l'Éditeur .....	1
Avant-propos .....	3
Preuves tirées des Évangiles .....	19
Preuves du Saint Coran et des hadiths.....	57
Preuves des traités de médecine.....	65
Preuves des documents historiques .....	77
Annexes .....	125
Index.....	161



## *Abréviations et système de translittération*

Les abréviations suivantes ont été utilisées. Les lecteurs sont fortement encouragés à les lire dans leur intégralité.

(s.a.w.) *ṣallallāhu ‘alaihi was sallam*, signifiant « que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui », est écrit après le nom du Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup>.

(a.s.) *alaihis-salām, alaihimus-salām* qui signifie « que la paix soit sur lui/eux », est écrit après le nom des Prophètes autres que le Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup>.

(r.a.) *raḍiyallāhu ‘anhu/‘anhā/‘anhum*, qui signifie « qu’Allah soit content de lui/d’elle/d’eux », est écrit après les noms des Compagnons du Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup> ou du Messie Promis<sup>(a.s.)</sup>.

(a.b.a.) *ayyadabullāhu Ta‘ālā binaṣrihil-‘Azīz*, qui signifie « qu’Allah le soutienne de Son aide puissante », est écrit après le nom du Calife de la communauté islamique Aḥmadiyya, Ḥaḍrat Mirza Masroor Ahmad, Khalīfat-UL-Masīḥ V<sup>(a.b.a.)</sup>.

Certains noms et termes d'origine arabe, persane ou ourdou, désormais courants, n'ont pas été translittérés dans cet ouvrage. Les autres ont été transcrits en suivant le système ci-dessous, inspiré de celui de la Royal Asiatic Society. De plus, les graphies utilisées dans les livres cités en annexe ont été conservées telles quelles.

ء	attaque vocalique forte
ب	<i>b</i>
ت	<i>t</i>
ث	<i>th</i> , se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>thing</i>
ج	<i>j</i> , se prononce comme le <i>j</i> anglais dans <i>jump</i>
ح	<i>h</i> , spirante laryngale sourde, plus forte que le <i>h</i>
خ	<i>kh</i> , se prononce comme le <i>ch</i> allemand dans <i>achtung</i>
د	<i>d</i>
ذ	<i>dh</i> , se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>that</i>
ر	<i>r</i>
ز	<i>z</i>
س	<i>s</i>
ش	<i>sh</i> , se prononce comme <i>ch</i> dans <i>chapeau</i>
ص	<i>ṣ</i> , <i>s</i> emphatique
ض	<i>ḍ</i> , <i>d</i> emphatique
ط	<i>ṭ</i> , <i>t</i> emphatique
ظ	<i>ẓ</i> , <i>dh</i> emphatique (pour <i>dh</i> , voir plus haut)
ع	‘, laryngale spirante ne correspondant à aucun son du français
غ	<i>gh</i> , se rapproche du <i>r</i> parisien
ف	<i>f</i>

ق	<i>q</i> , se prononce comme un k guttural du fond de la gorge
ك	<i>k</i>
ل	<i>l</i>
م	<i>m</i>
ن	<i>n</i>
ه	<i>h</i> légèrement aspiré comme dans le mot <i>hope</i> en anglais
و	<i>w</i>
ي	<i>y</i> , se prononce comme le y anglais dans <i>yellow</i>

<i>a</i>	la voyelle courte a
<i>ā</i>	la voyelle longue a
<i>i</i>	la voyelle courte i
<i>ī</i>	la voyelle longue i
<i>u</i>	la voyelle courte ou
<i>ū</i>	la voyelle longue ou



## Note de l'Éditeur

Jésus en Inde est une œuvre majeure rédigée par Hazrat Mirza Ghulam Ahmad<sup>(a.s.)</sup>, fondateur de la communauté musulmane Ahmadiyya, reconnu par ses disciples comme le Messie Promis et l'Imam Al-Mahdi. Dans cet ouvrage, il soutient que Jésus-Christ<sup>(a.s.)</sup> survécut à la crucifixion et entreprit un long voyage vers l'Inde à la recherche des tribus perdues d'Israël, conformément à sa mission. Ce périple le conduisit d'abord en Afghanistan, où il rencontra des communautés juives issues de l'exil babylonien, avant de gagner le Cachemire. Il s'y établit parmi des tribus d'origine israélite et y passa la fin de sa vie. Sa tombe se trouverait à Srinagar, au Cachemire, où il aurait été inhumé.

Hazrat Mirza Ghulam Ahmad<sup>(a.s.)</sup> examine également la question fascinante des similitudes entre les enseignements chrétiens et bouddhistes, ainsi que les parallèles entre les vies de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et de Bouddha<sup>(a.s.)</sup>. Il réfute l'hypothèse formulée par certains auteurs occidentaux selon laquelle les enseignements bouddhistes auraient atteint la Palestine et influencé les préceptes de Jésus<sup>(a.s.)</sup>.

Ce livre devait à l'origine se composer de deux parties, comme l'avait envisagé Hazrat Mirza Ghulam Ahmad<sup>(a.s.)</sup>, mais il ne put achever la seconde en raison de contraintes de temps. Il poursuivit néanmoins pleinement sa mission : il lança un nouveau

spirituel de l' Islam en fondant la communauté musulmane Ahmadiyya et rédigea plus de quatre-vingts ouvrages consacrés à la vérité de l' Islam, à son rôle de Messie Promis, ainsi qu' à la vie et à la mort de Jésus<sup>(a.s.)</sup>.

Rédigé en 1899 et publié partiellement en série dans *The Review of Religions* entre 1902 et 1903, ce livre parut à titre posthume le 20 novembre 1908. Il demeure une œuvre essentielle pour comprendre les enseignements de Hazrat Ahmad<sup>(a.s.)</sup>, offrant une perspective unique sur la vie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et la relation entre l' Islam et le Christianisme.

Nous remercions M. Ata-Ul-Qayyum Joomun, qui a assuré la traduction de cet ouvrage ainsi que l' ensemble du suivi éditorial. Nous sommes tout aussi reconnaissants au D<sup>r</sup> Idriss Kone et à M. Sajid Ahmad Muslun pour leur relecture et leurs suggestions.

al-Ḥāj Munir-ud-Din Shams  
Additional Wakīlut-Taṣnīf  
Royaume-Uni

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
نَحْمَدُهُ وَنُصَلِّي عَلَى رَسُولِهِ الْكَرِيمِ  
رَبَّنَا افْتَحْ بَيْنَنَا وَبَيْنَ قَوْمِنَا بِالْحَقِّ وَأَنْتَ خَيْرُ الْفَاتِحِينَ

*Au nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux*

*Nous Le louons et nous implorons Ses bénédictions sur Son noble Prophète.*

*Seigneur ! Juge entre nous et notre peuple avec vérité. Tu es Le meilleur des juges.*

## Avant-propos

J'ai rédigé ce livre dans le but de dissiper, à l'aide de faits avérés, de témoignages historiques incontestables et des chroniques anciennes d'autres nations, les croyances erronées et dangereuses nourries par la plupart des écoles de pensée musulmanes et chrétiennes concernant la vie passée et future de Jésus<sup>(a.s.)</sup>.

Les effets délétères de ces croyances ont non seulement perverti le concept de l'unicité divine, mais ne cessent également d'éroder et de corrompre la moralité des musulmans de ce pays. L'adhésion à ces mythes et fables nourrit, chez la plupart des communautés de l'Islam, les tares spirituelles telles que l'immoralité, la malice, l'inclémence, la cruauté. Les vertus à l'instar de la sympathie, de la compassion, de l'affabilité, de la justice, de l'humilité et de la modestie s'érodent à un rythme alarmant, menaçant de disparaître à jamais au sein de cette communauté.

Dans leur inclémence et leur immoralité nombre de musulmans se démarquent très peu des bêtes sauvages. Un jain<sup>1</sup> ou un bouddhiste évitera de faire du mal à un moustique ou à une puce et craindra pareil acte. Mais, hélas, les musulmans, dans leur majorité, commettront un meurtre gratuit ou tueront un innocent, sans craindre un instant la rétribution de Dieu, Lui qui a élevé la vie humaine au-dessus de celle de tout autre animal sur Terre. Pourquoi pareille inclémence, pareille cruauté, pareille absence de compassion ? La réponse est simple : dès leur tendre enfance on abreuve ces musulmans d'histoires et de fables, on leur remplit les oreilles de notions erronées sur le jihad, autant de concepts qui tuent, à petit feu, leurs facultés morales, tant et si bien qu'ils ne sentent plus la vilénie de leurs actes abominables. Celui qui tue un innocent sans méfiance, plongeant ses proches dans la désolation, est persuadé d'avoir accompli un acte glorieux qui lui méritera la vénération de ses pairs. Étant donné qu'on n'interdit pas, au moyen de prêches, pareilles atrocités en notre pays – et si jamais on le fait, c'est par hypocrisie – la population les approuve dans une grande mesure.

Motivé par la compassion envers ma nation, j'ai précédemment rédigé plusieurs ouvrages en langues ourdou, persane et arabe prouvant que le concept du jihad en vogue chez les musulmans, [leur] attente d'un Imam sanguinaire et leur animosité à l'égard des autres communautés [religieuses] ne sont qu'aberrations des oulémas victimes de myopie intellectuelle. L'Islam

---

<sup>1</sup> Jain : adepte du jaïnisme, une religion originaire de l'Inde remontant au 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère. (L'éditeur)

n'a jamais autorisé le recours à l'épée au service de la foi, sauf dans le cadre des guerres défensives ou celles visant à punir les oppresseurs, ou pour préserver la liberté. Une guerre défensive est nécessaire dans le seul cas où l'agression de l'ennemi met en péril la vie. Voilà les trois types de jihad autorisés par la sharia ; hormis ces cas de figure, l'Islam ne permet aucune lutte armée visant à propager la religion.

J'ai diffusé, à grands frais, des ouvrages à ce sujet en Inde, en Arabie, au Levant et dans le Khorasan. Guidé par la grâce divine, j'ai découvert des arguments puissants, des preuves irréfutables, des faits indiscutables et des témoignages historiques qui aideront à extirper ces croyances erronées et infondées des cœurs. Je suis convaincu que la publication de ces révélations provoquera bientôt un changement extraordinaire chez les musulmans, les incitant à rejeter ces mythes. Je suis persuadé et j'espère que lorsque ces vérités atteindront les cœurs des véritables fils de l'Islam, la source immaculée de l'indulgence, de l'humilité et de la compassion jaillira de leur sein. Une réforme spirituelle s'en suivra, aux effets bénéfiques et vertueux sur notre nation. Je suis également convaincu que les chercheurs chrétiens et tous ceux assoiffés de vérité profiteront de ce livre. J'ai affirmé plus haut que sa vocation principale est de corriger les croyances erronées devenues acte de foi chez les musulmans et les chrétiens : ceci exige des explications de ma part. La majorité des musulmans et des chrétiens croient que Jésus<sup>(a.s.)</sup> est monté vivant au ciel. Ces deux communautés pensent depuis fort longtemps qu'il y est encore vivant et qu'il descendra sur Terre durant les derniers temps. Un seul point diffère dans les affirmations de ces deux

groupes : selon les chrétiens, Jésus<sup>(a.s.)</sup> décéda sur la croix, ressuscita et monta au ciel avec son corps physique, où il est assis à la droite de son père. Il retournera ensuite sur Terre durant les derniers temps pour juger le monde. Ils affirment, en outre, que le Maître et Créateur de l'univers est ce même Jésus<sup>(a.s.)</sup> le Messie, et personne autre. C'est bien lui qui, à la fin des temps, descendra sur Terre avec gloire, afin de récompenser les justes et punir les méchants. Tous ceux qui nieront sa divinité, ou celle de sa mère, seront condamnés à l'Enfer, où ils ne connaîtront que pleurs et lamentations. Les musulmans, mentionnés précédemment, soutiennent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne fut pas placé sur la croix et n'y mourut pas. D'après leur croyance, au moment où les juifs l'arrêtèrent pour le crucifier, un ange de Dieu l'éleva aux cieux, corps et âme, où il est toujours vivant.

Il est, selon eux, au deuxième ciel, où se trouve également le Prophète Yahya (Élie), c.-à-d. Jean Baptiste. Les musulmans soutiennent, quant à eux, que Jésus<sup>(a.s.)</sup> est un grand envoyé divin et rejettent l'idée qu'il est Dieu ou Son fils. Ils croient aussi qu'il descendra durant les derniers temps, juché sur les épaules de deux anges, tout près du minaret de Damas ou dans un autre lieu. Lui et l'Imam Mohammad le Mahdi – qui l'aurait devancé sur Terre et qui serait de la descendance de Fatima – extermineront tous les non-musulmans, hormis ceux qui embrasseront l'Islam sur-le-champ. Selon ces musulmans d'obédience Ahl-i-Sunnah ou Ahl-i-Hadith – connu communément sous l'appellation de Wahhabi – l'objectif du retour de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur Terre sera de détruire le monde entier à l'instar du dieu Mahadeva de la mythologie hindoue. De prime abord, il sommerá les hommes à se convertir

à l'islam : s'ils persistent dans leur incrédulité, il les massacrera tous. Jésus<sup>(a.s.)</sup>, vivant au ciel en chair et en os selon eux, retournera sur Terre afin d'exterminer les non-musulmans quand le pouvoir des puissances islamiques faiblira. Il les contraindra à se convertir à la foi musulmane ou les tuera en cas de refus.

Les savants de l'obédience mentionnée plus haut martèlent sans relâche qu'à son retour le Prophète Jésus<sup>(a.s.)</sup> brisera toutes les croix du monde, l'épée à la main il mènera des campagnes impitoyables et engloutira la Terre dans le sang afin de remédier au cas particulier des chrétiens. Comme expliqué plus haut, les musulmans des Ahl-i-Hadith et des autres courants sont persuadés que l'arrivée du Messie sera précédée par celle d'un Imam descendant de Fatima, portant le nom de Mohammad le Mahdi. Étant de filiation qouraychite, il sera à la fois calife et roi de l'époque. Son objectif principal sera de massacrer tout non-musulman – hormis ceux qui réciteront promptement la Kalima<sup>1</sup> – et Jésus<sup>(a.s.)</sup> descendra sur Terre afin de le soutenir dans son œuvre. Jésus<sup>(a.s.)</sup> lui-même sera un Mahdi – voire le plus important – mais en vertu de la condition que le calife de l'époque soit issu des Qouraychites, Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne pourra pas prétendre à ce poste. Cet honneur sera dévolu à Mohammad le Mahdi cité plus haut.

Selon ces musulmans, ces deux personnages inonderont la Terre du sang humain : ils en feront couler tant que le monde n'en aurait jamais vu autant auparavant. Dès leur apparition sur Terre qu'ils s'attelleront à ce sanglant carnage, sans aucun prêche préalable, sans présenter de signes. D'après ces mêmes

---

<sup>1</sup> Profession de foi islamique. (L'éditeur)

musulmans, Jésus<sup>(a.s.)</sup> servira de conseiller ou d'aide-de-camp à l'Imam Mohammad, le Mahdi. Quoique les rênes du pouvoir seront entre les mains de ce dernier, Jésus<sup>(a.s.)</sup> sera l'instigateur de tout ce massacre et d'autres abominations : il tentera, en somme, de compenser ses anciens préceptes à l'instar de « ne pas rendre le mal pour le mal » et de « tendre l'autre joue si l'on est frappé sur l'une. »

Ceci résume les doctrines musulmanes et chrétiennes au sujet du Christ<sup>(a.s.)</sup>. Certes les chrétiens commettent une grave erreur en octroyant le statut de dieu à un simple mortel, or certains musulmans – en particulier les Ahl-i-Hadith, aussi connus comme les Wahhabis – croient en un Mahdi et en un Messie sanguinaires. Cette idéologie a tant corrompu leur état moral que toute coexistence avec des concitoyens d'autres confessions dans un climat de confiance, d'harmonie et d'honnêteté ou toute fidélité et loyauté envers un État non-musulman leur est impossible. L'idée selon laquelle les non-musulmans doivent être soumis à la contrainte et forcés de se convertir à l'Islam sur-le-champ sous peine de mort suscite de sérieuses objections dans tout esprit sensé. La conscience humaine reconnaît instinctivement qu'il est hautement répréhensible de convertir une personne par la contrainte, et en menaçant de la tuer en cas de refus, avant même qu'elle n'ait saisi la vérité de cette croyance ni apprécié la beauté de ses préceptes et vertus. Loin de favoriser le progrès de cette Foi, cela offrira à ses détracteurs l'occasion de la critiquer. Au final, pareils principes éradiquent la sympathie de l'humanité des cœurs. La justice et la compassion, deux valeurs humaines essentielles, déclinent tandis que la méchanceté et la

malveillance prolifèrent : seule la brutalité persiste, annihilant toutes les nobles vertus morales. Ces principes ne proviennent évidemment pas de Dieu, car Il ne punit qu'après avoir pleinement communiqué Son message. Faut-il condamner à mort, sans autre forme de procès, un individu qui rejette la foi authentique tant qu'il n'est pas convaincu de la vérité profonde, de la noblesse du message et des vertus qu'elle prône ? Loin de recourir à la violence pour contrer son refus, il nous incombe de faire preuve de compassion envers cette personne : avec bienveillance et respect, dévoilons-lui les vérités profondes, la splendeur et l'élévation spirituelle que recèle la foi. La perspective du jihad soutenue par ces factions de l' Islam, y compris leur idéologie en l'avènement imminent d'un Mahdi sanguinaire appelé Imam Mohammad, en la descente du Messie du ciel pour le soutenir, et en leur intention commune de tuer tous ceux reniant l' Islam, est dépourvue de toute moralité. Pareille conviction n'étouffe-t-elle pas toutes les excellentes qualités humaines et morales et n'excite-t-elle pas les passions bestiales ? Les adeptes de ces croyances mènent une vie empreinte d'hypocrisie à l'égard d'autrui et sont incapables de témoigner d'une loyauté sincère à leurs dirigeants non-musulmans.

L'allégeance qu'ils jurent n'est que perfidie. Telle est la double vie menée par certains membres des Ahl-i-Hadith sous l'autorité du gouvernement britannique en Inde. En secret, ils nourrissent l'espoir chez les masses musulmanes de l'arrivée imminente du Mahdi et du Messie sanguinaires, attisant leurs sentiments de haine. Or en public ils flattent les autorités dirigeantes, les assurant qu'ils ne partagent pas ces croyances. Si leur sincérité est

réelle, pourquoi n'expriment-ils pas leur désapprobation dans leurs écrits et pourquoi attendre ardemment la venue du Mahdi et du Messie sanguinaires comme s'ils se tenaient sur le pas de leur porte, impatients de le rejoindre ? Pareilles doctrines ont considérablement perverti l'état moral de ces mollahs. Ils sont incapables de prêcher la compassion et la réconciliation ; à leurs yeux, massacrer sans raison les adeptes d'autres confessions est un devoir religieux.

Je serai heureux si une faction des Ahl-i-Hadith s'oppose à ces croyances. Mais je constate, à mon grand regret, que des Wahhabis secrets parmi les Ahl-i-Hadith<sup>1</sup> croient en un Mahdi sanguinaire et dans un concept erroné sur le jihad. Leur doctrine est contraire à la vraie foi : selon eux, tuer tous les adeptes des autres religions, si l'occasion se présente, est un acte de grand mérite. Or les dogmes promouvant le meurtre d'autrui au nom de l'Islam ou accepter des prophéties sur l'avènement d'un Mahdi ou d'un Messie sanguinaires qui aideront l'Islam par des massacres et des menaces sont contraires au Saint Coran et aux hadiths authentiques. Notre Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> subit de grandes persécutions entre les mains des mécréants à La Mecque et par la suite. Ses treize années dans la Sainte Ville furent marquées par une grande affliction et une profonde souffrance : la

---

<sup>1</sup> Certains des Ahl-i-Hadith annoncent de manière impertinente et erronée dans leurs livres la naissance imminente du Mahdi : selon eux, il mettra les dirigeants britanniques de l'Inde derrière les barreaux, et le roi chrétien sera présenté devant lui comme prisonnier. De tels livres sont toujours présents dans les foyers des Ahl-i-Hadith. Iqtirāb-us-Sā'ah en est un, rédigé par un érudit Ahl-i-Hadith bien connu. Cette histoire y est consignée à la page 64. (L'auteur)

simple évocation de ces moments suscite des larmes. Cependant, il ne recourut ni à l'épée contre ses ennemis, ni aux insultes en réponse à leurs injures, tant et si bien qu'un grand nombre de ses disciples et amis proches furent tués sans pitié, tandis qu'il endurait lui-même toutes sortes de persécutions. On tenta, en maintes occasions, d'empoisonner le Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> ; bien de tentatives infructueuses furent menées pour l'assassiner.

Quand vint le moment de la vengeance divine, tous les chefs mecquois et tribaux avaient décidé à l'unanimité que cet homme, le Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup>, devait être mis à mort. En cet instant, Dieu – le Soutien de Ses bien-aimés, des véridiques et des justes – lui révéla que le mal régnait désormais sans partage sur cette cité : son peuple était résolu à l'assassiner et il devait s'exiler sur-le-champ. En réponse à l'ordre divin, il émigra à Médine. Même là, ses ennemis ne lui laissèrent aucun répit ; ils le poursuivirent et tentèrent par tous les moyens d'anéantir l'Islam. Lorsque leur arrogance atteignit son paroxysme et que leurs crimes, notamment le meurtre d'innocents, les rendirent dignes de punition, les musulmans reçurent la permission de se défendre légitimement.

Ces méchants et leurs sympathisants méritaient d'être punis pour avoir massacré de nombreux innocents et pillé leurs biens, non pas au cours de combats réguliers, mais par pure malveillance. Malgré tous ces crimes, notre Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> leur pardonna tous quand il entra en vainqueur à La Mecque. L'accuser, lui ou ses compagnons, d'avoir propagé l'Islam par les armes ou d'avoir contraint autrui à s'y convertir est une grave erreur et une injustice flagrante. Sachez qu'à l'époque toutes les nations étaient hostiles envers l'Islam. L'ennemi complotait pour détruire cette

nouvelle religion, dont les adeptes étaient une minorité négligeable ; tous étaient impatients de voir, le plus tôt possible, la destruction des musulmans ou leur dispersion, afin d'empêcher l'Islam de se développer. Les musulmans rencontraient l'hostilité à chaque étape. Quiconque embrassait l'Islam, quelle que soit sa tribu, risquait une exécution immédiate aux mains des siens ou une existence entière marquée par la peur de la mort.

À ce stade, Dieu a eu pitié des musulmans convertis et a imposé aux puissances fanatiques la peine d'être assujettis à l'État islamique, ouvrant ainsi les portes de la liberté à l'Islam. Cette démarche visait à aplanir les obstacles de ceux désireux d'accepter la foi, un geste de miséricorde divine envers l'humanité, ne portant préjudice à quiconque. Il est évident que les dirigeants non-musulmans d'aujourd'hui ne restreignent pas la liberté religieuse des musulmans. Ils ne prohibent pas la pratique de leurs rites confessionnels, ne tuent pas ceux issus de leurs peuples qui se convertissent à l'Islam, ne les emprisonnent pas, ne les torturent pas. Pourquoi donc l'Islam permettra-t-il l'usage de l'épée à leur rencontre ? L'Islam n'a jamais préconisé la contrainte dans la religion : ceci est une évidence. Étudiez attentivement le Saint Coran, les recueils de hadiths et les documents historiques et examinez-les en profondeur. Vous conclurez, sans l'ombre d'un doute, que l'accusation selon laquelle l'Islam se serait propagé par la force et l'épée est non seulement erronée, mais également scandaleuse. Pareilles allégations contre l'Islam viennent de ceux qui n'ont pas étudié de manière objective et impartiale le Coran, les hadiths et les chroniques authentiques. Ils ont tout mis en œuvre pour le calomnier et propager des mensonges à son sujet.

Ce jour est proche, je le sais, quand la fausseté de ces accusations calomnieuses sera révélée à tous ceux affamés et assoiffés de vérité. Comment prétendre que l' Islam est religion de contrainte, quand son Livre Saint, le Saint Coran, déclare sans ambiguïté :

لَا إِكْرَاهَ فِي الدِّينِ

« Vous n'êtes pas autorisé à convertir les gens par la force. »<sup>1</sup>  
 Comment pourrait-on accuser le grand prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup> de violence, lui qui, pendant treize ans de sa vie mecquoise, n'a eu de cesse d'encourager ses disciples à ne jamais répondre au mal par le mal et à faire preuve d'une constance inébranlable ?

Le mal ayant atteint son paroxysme, tout le monde s'étant ligué pour effacer l' Islam, l'honneur de Dieu exigea que ceux qui usent de l'épée soient tués par l'épée. Or le Saint Coran n'approuve, dans aucun de ses préceptes, le recours à la contrainte. Si cela était vrai les disciples de notre Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> n'auraient jamais pu prouver la sincérité de leur foi face aux épreuves. Or la loyauté des compagnons de notre Maître et Prophète bien-aimé<sup>(s.a.w.)</sup> ne mérite pas que je m'y attarde. L'histoire des autres nations ne recèle aucun exemple de sincérité et de dévouement comparables à ceux manifestés par ses disciples : c'est là un fait établi. Cette bande de fidèles n'a pas vacillé dans sa loyauté et sa fermeté, même à l'ombre de l'épée. Leur constance inébranlable aux côtés du Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> ne peut s'expliquer que par une foi ardente et sincère animant leurs cœurs. En somme, la contrainte n'a guère sa place en Islam, qui classe les conflits

<sup>1</sup> Le Saint Coran, chapitre 2, verset 257 (L'éditeur)

armés en trois catégories :

- Guerre d'autodéfense pour préserver sa vie
- Guerre de représailles pour obtenir justice suivant le principe du « sang pour le sang »
- Guerre pour la libération, en brisant le pouvoir de ceux qui tuent les convertis à l' Islam

Vu que l' Islam n' autorise pas la conversion par la force ou sous menace de mort, il est tout simplement absurde d' attendre l' apparition d' un Mahdi et d' un Messie sanguinaires. Il est impossible que, contrairement au précepte du Saint Coran, quelqu' un apparaisse et convertisse les gens à l' Islam par la force. Ce concept est simple à comprendre et ne présente aucune difficulté. Or la convoitise a poussé les ignorants à entretenir pareilles croyances. La plupart des mollahs contemporains nourrissent l' illusion que les guerres du Mahdi leur apporteront des richesses si immenses qu' ils seront incapables de les gérer. Étant des miséreux, la majorité des mollahs de ce pays guette, jour et nuit, la venue de ce Mahdi, espérant qu' il assouvira leurs instincts les plus vils. Par conséquent, celui qui nie l' apparition de pareil Mahdi s' attire d' emblée leur ire, il est instantanément traité de mécréant, exclu du giron de l' Islam. Je suis, à leurs yeux, un mécréant pour ces mêmes raisons, car je rejette l' avènement d' un Mahdi et d' un Messie sanguinaire, voire j' abhorre pareilles chimères. J' ai d' ailleurs été traité de mécréant, non seulement pour avoir nié leurs illusions concernant le Mahdi et le Messie, mais aussi pour avoir ouvertement déclaré, sur la base de révélations divines, que je suis le véritable Messie Promis, qui est également le Mahdi, annoncé dans les Évangiles, le Saint Coran et les hadiths. Or je ne suis

pas venu muni d'épées et de fusils : Dieu m'a ordonné d'inviter, avec compassion et humilité, les gens vers Lui, le vrai Dieu, Éternel et Immuable, Parfait dans Sa Sainteté, Sa Connaissance, Sa Clémence et Sa Justice.

Je suis la lumière de cette ère des ténèbres : celui qui me suivra évitera les embûches dressées par Satan pour ceux préférant errer dans l'obscurité. Notre Créateur m'a suscité afin de diriger les gens, en toute humilité et douceur, vers le Dieu véritable et afin de rétablir le règne de la décence au sein de l'Islam. Il m'a pourvu des signes célestes à même de reconforter les chercheurs de Vérité. Il a montré Ses prodiges pour me soutenir ; Il m'a révélé des secrets de l'invisible et de l'avenir, qui selon les Saintes Écritures, sont les critères absolus pour reconnaître le véritable prétendant à cette fonction divine. Il m'a octroyé le vrai savoir et la compréhension des vérités. Par conséquent, les âmes qui abhorrent la vérité et s'épanouissent dans les ténèbres se sont ligüées contre moi.

Mais j'ai souhaité, autant que possible, d'être bienveillant envers l'humanité. Ainsi, la plus grande expression de sympathie à l'égard des chrétiens de cette époque est d'attirer leur attention vers le vrai Dieu exempt des faiblesses de la naissance et de la mort, de la douleur et de la souffrance. Ayant créé toute la matière et les particules élémentaires dans des formes sphériques, Dieu a gravé ce message dans la Loi de la nature : Sa personne est Un et unidirectionnelle à l'instar des sphères. Aucun des corps primaires n'a été créé angulaire. L'uniformité sphérique des corps créés par Dieu dès l'origine, de la Terre aux cieux, du Soleil à la Lune, des étoiles aux éléments, témoigne de l'unicité de leur Créateur.

L'amour et la sympathie les plus authentiques envers les chrétiens consistent à les guider vers le Dieu dont l'œuvre l'absout de la souillure de la trinité. La plus grande bienveillance envers les musulmans consisterait à réformer leur condition morale et dans l'élimination de leurs fausses espérances au sujet de l'apparition d'un Mahdi et d'un Messie assoiffés de sang, autant d'attentes contraires aux préceptes de l'islam. Comme expliquer plus haut, les croyances de certains religieux musulmans contemporains selon lesquelles un Mahdi sanguinaire apparaîtra et répandra l'islam à la pointe de l'épée sont contraires aux enseignements coraniques et ne reflètent que leur convoitise. Pour qu'un musulman juste et épris de vérité se libère de ces concepts erronés, il lui suffit d'étudier attentivement le Saint Coran, de faire une pause et de méditer : il comprendra que la Parole sacrée de Dieu proscrit toute menace de mort visant à convertir autrui à l'islam.

Cet argument seul suffirait à réfuter ces fausses croyances. Néanmoins, j'ai décidé, par compassion, de détruire ces idéologies à la lumière de faits historiques et de preuves claires. Je prouverai, dans cet ouvrage, que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne mourut pas sur la croix, qu'il n'est pas monté au ciel et qu'il ne faut guère espérer son retour sur Terre. Il mourut à l'âge de 120 ans, à Srinagar, au Cachemire, où sa tombe est située rue Khan Yar. Pour étayer mon argument, j'ai classé cet ouvrage en dix parties suivi d'un épilogue :

- Les témoignages des Évangiles
- Les témoignages du Saint Coran et des Traditions
- Les témoignages des livres médicaux
- Les témoignages des documents historiques

- Les témoignages de traditions orales transmises de génération en génération
- Les témoignages circonstanciés fondés sur diverses preuves
- Les témoignages basés sur des arguments rationnels
- Les témoignages des révélations divines récentes dont j'ai été le récipiendaire

Ceci constitue huit chapitres. Au chapitre 9, je présente une brève comparaison entre le Christianisme et l' Islam, exposant des arguments en faveur de ce dernier. Dans le chapitre 10, je révèle en détail les buts et objectifs que Dieu m'a assignés, accompagnés de preuves irréfutables de ma qualité de Messie Promis suscité par Dieu. L'épilogue propose, quant à lui, des lignes directrices essentielles.

Je prie le lecteur de lire attentivement cet ouvrage sans rejeter ces vérités par préjugé. Loin d'être hâtives, ces conclusions reposent sur une recherche approfondie et des preuves irréfutables. Je prie Dieu de m'aider dans cette entreprise et de me conduire par Sa révélation et Son inspiration spéciales à la lumière parfaite de la vérité, car toute vraie connaissance et perception claire émanent de Lui, et ce n'est qu'avec Sa permission qu'elle peut guider les cœurs vers la vérité.

Amen !

Mirza Ghulam Ahmad de Qadian

25 avril, 1899



## CHAPITRE 1

# Preuves tirées des Évangiles

Les chrétiens croient que Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut arrêté et crucifié suite à la trahison de Judas Iscariot : il fut ensuite ramené à la vie et élevé au ciel. Or, une étude détaillée de l'Évangile, réfute complètement cette notion. Le verset 40 du chapitre 12 de Matthieu déclare : « Car, de même que Jonas<sup>(a.s.)</sup> fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. »

Il est évident que Jonas<sup>(a.s.)</sup> ne mourut pas dans le ventre de la baleine ; tout au plus il s'était évanoui ou était inconscient. Les saints livres divins témoignent que Jonas<sup>(a.s.)</sup>, par la grâce de Dieu, survécut et sortit vivant de l'animal et que son peuple l'accepta au final. Si Jésus<sup>(a.s.)</sup> était mort dans le ventre de la terre, quelle ressemblance pourrait-il y avoir entre les morts et les vivants et vice versa ? La vérité est que Jésus<sup>(a.s.)</sup> était un prophète authentique et il savait que Dieu, qui l'aime, le sauverait d'une mort maudite. Suite à une révélation divine, il fit une prophétie sous forme de parabole, affirmant qu'il ne mourrait pas sur la croix ni sur le bois maudit ; à l'instar de Jonas<sup>(a.s.)</sup>, il s'évanouirait tout simplement. Dans la parabole, il indiqua également qu'il sortirait

des entrailles de la terre, rejoindrait, comme Jonas<sup>(a.s.)</sup>, son peuple et serait honoré par lui. Cette prophétie s'est accomplie ; car Jésus<sup>(a.s.)</sup> émergea du ventre de la terre et visita ceux de son peuple vivant à l'Est dans des contrées à l'instar du Cachemire et du Tibet. Il s'agissait des dix tribus israélites qui, 721 ans<sup>1</sup> avant Jésus<sup>(a.s.)</sup>, furent emmenées en captivité et forcés de quitter la Samarie par Shalmaneser, roi d'Assur.

Ils se rendirent finalement en Inde et s'installèrent en différents lieux dans le pays. Jésus<sup>(a.s.)</sup> devait entreprendre ce voyage, car sa mission divine principale était de retrouver les tribus perdues d'Israël ayant élu domicile çà et là en Inde. Ces peuples étaient les descendants des brebis égarées d'Israël, qui avaient abandonné leur foi ancestrale après leur installation dans ces régions. La plupart d'entre eux embrassèrent le bouddhisme et s'adonnèrent peu à peu au culte des idoles. Le D<sup>r</sup> Bernier, sur l'autorité de différents savants, déclare dans son ouvrage intitulé *Voyages* que les Cachemiriens sont en réalité les juifs qui émigrèrent dans ce pays durant les troubles politiques à l'époque du roi d'Assur.<sup>2</sup> En tout cas, il incombait à Jésus<sup>(a.s.)</sup> de chercher ces brebis perdues, qui s'étaient mêlés à la population locale après son arrivée en Inde. Je présenterai plus loin des preuves démontrant que Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rendit en Inde, puis, par étapes, visita le Cachemire et découvrit les brebis perdues d'Israël parmi les bouddhistes, qui finirent par l'accepter à l'instar de Jonas<sup>(a.s.)</sup> qui fut accueilli par son peuple.

---

<sup>1</sup> En sus de ceux-là, d'autres juifs furent exilés dans les pays de l'Est, victimes des tyrannies babyloniennes. (L'auteur)

<sup>2</sup> Voir le tome II des *Voyages* du Français le D<sup>r</sup> Bernier. (L'auteur)

Ceci était inévitable, car Jésus<sup>(a.s.)</sup> répète maintes fois dans les Évangiles qu'il a été envoyé aux brebis perdues d'Israël. D'ailleurs, il était essentiel qu'il échappât à la mort sur la croix, car selon le Livre saint est maudit quiconque y est pendu. Le terme « maudit » comprend un sens qu'il serait blasphématoire et des plus injustes à attribuer à un élu aussi éminent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> le Messie. En effet, selon l'opinion unanime des érudits, la malédiction a trait au cœur même de l'individu. On dit qu'un homme est maudit lorsque son cœur, s'étant éloigné de Dieu, s'obscurcit ; quand, privé de miséricorde divine et de l'amour divin, dénué entièrement de Sa Connaissance, aveugle et sourd comme Satan, il regorge du poison de l'égarement ; quand il ne demeure pas en lui une étincelle d'amour et de savoir divin ; quand le lien de loyauté qui l'unit avec Dieu est brisé, et que, entre lui et Dieu la haine et le dédain mutuels, la rancune et l'hostilité s'enracinent, tant et si bien qu'ils deviennent ennemis ; Dieu se lasse de lui et il se lasse de Dieu : en somme il finit par incarner tous les traits de Satan, et c'est pourquoi d'ailleurs celui-ci est dénommé le Maudit.<sup>1</sup>

Si répugnant et exécrable, il serait inconcevable d'appliquer le terme « maudit » à un juste épris d'amour divin. Il est dommage que les chrétiens n'aient pas saisi la portée du mot « malédiction » lorsqu'ils élaborèrent cette doctrine ; autrement, ils n'auraient jamais appliqué un mot aussi dégradant à l'homme qu'était Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Peut-on prétendre que le cœur de Jésus<sup>(a.s.)</sup> s'aliéna de

---

<sup>1</sup> Voir les lexiques : *Lisān-ul-'Arab*, *Sihāḥ Jawhāri*, *Qāmūs*, *Muḥīt*, *Tāj-ul-'Urūs*, etc. (L'auteur)

Dieu, qu'il nia Son existence, qu'il Le haïssait et fut son ennemi ?  
Pouvons-nous imaginer que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ait ressenti au fond de lui qu'il s'était éloigné de Dieu, qu'il était Son ennemi, qu'il était entièrement égaré dans les ténèbres de l'incrédulité et du reniement ? Si Jésus<sup>(a.s.)</sup> n'avait jamais éprouvé pareils sentiments et que son cœur regorgeait de la connaissance et de l'amour divins, comment, mes chers amis, oserons-nous affirmer que non pas une, mais des milliers de malédictions divines le frappèrent dans toute leur plénitude ! Jamais, que Dieu nous en préserve ! Comment accepter que Jésus<sup>(a.s.)</sup> fût maudit ? Il est regrettable qu'une fois qu'un individu a adopté une opinion ou pris position sur une doctrine particulière, il soit souvent réticent à la remettre en question, même face à des preuves accablantes contredisant ses croyances. Aspirer au salut est certes une noble quête lorsqu'il repose sur une réalité authentique. Mais comment justifier un désir de salut qui bafoue la vérité et propage l'idée qu'un saint prophète, un homme parfait, se serait éloigné de Dieu ? Comment concevoir qu'au lieu d'une soumission absolue et inébranlable, il y ait eu séparation, aliénation, voire animosité et haine, plongeant son cœur dans les ténèbres plutôt que dans la lumière ? Sachez que pareille pensée porte non seulement atteinte à la dignité de la prophétie de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, mais déroge également à son élévation spirituelle, sa sainteté, son amour, et sa connaissance de Dieu, des sentiments qu'il exprime maintes fois dans les Évangiles. Lisez ces derniers : Jésus<sup>(a.s.)</sup> y revendique clairement qu'il est la Lumière et le Guide du monde, qu'il nourrit une relation de grand amour avec Dieu, qu'il est né pur et qu'il est le fils bien-aimé de Dieu. Étant donné toutes ces relations immaculées et

saintes, comment est-il possible que la malédiction, dans toute sa terrible signification, soit attribuée à Jésus<sup>(a.s.)</sup> ? Non, cela n'est certainement pas le cas. Sans l'ombre d'un doute Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne fut pas crucifié : c'est-à-dire qu'il ne mourut pas sur la croix, car il ne méritât pas une fin aussi ignominieuse. N'ayant pas rendu l'âme sur le bois, il fut à l'abri des conséquences impures de la malédiction et ceci prouve sans aucun doute qu'il n'est pas physiquement monté au ciel.

L'ascension étant un élément indissociable du plan divin et une conséquence directe de la crucifixion, il est évident que si Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne fut pas maudit, ne descendit pas en enfer pendant trois jours et ne mourut pas sur la croix, alors la deuxième partie de ce plan, à savoir l'ascension, est également erronée. Sur ce point, les Évangiles présentent d'autres preuves que je cite ici-bas. Parmi nous lisons la déclaration suivante de Jésus<sup>(a.s.)</sup> : « Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » (Matthieu 26 : 32). Ce verset démontre clairement que Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rendit en Galilée après sa sortie du sépulcre et non au ciel. Et les propos « après que je serai ressuscité », ne signifient pas le retour à la vie : Jésus<sup>(a.s.)</sup> utilise ici, en avance, des termes compatibles à l'idée des juifs et du public qui croiraient qu'il était mort sur la croix. Imaginez un homme crucifié, des clous transperçant ses mains et ses pieds. Il s'évanouit suite à ses souffrances, semblant plus mort que vif. Mais ensuite, on le sauve et il revient à lui. Ne dirait-on pas qu'il a franchi le seuil de la mort pour renaître à la vie ?

Si la survie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> à cette épreuve cruelle relève sans aucun doute du miracle, affirmer qu'il est mort est une erreur. Certes,

les Évangiles rapportent des paroles en ce sens, mais il s'agit là d'une méprise semblable à celles commises par les évangélistes dans leurs récits d'autres événements historiques. Les experts des Évangiles, à la suite de leurs recherches, segmentent le contenu du Nouveau Testament en deux composantes distinctes :

- Les instructions religieuses de Jésus<sup>(a.s.)</sup> à ses disciples : ceci constitue l'essence fondamentale des enseignements des Évangiles.
- Divers événements historiques tels que la généalogie de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, son arrestation, son supplice, ainsi que l'évocation d'un étang miraculeux, entre autres, sont narrés par les auteurs selon leur propre interprétation. Ils ne revêtent pas un caractère de révélation, mais plutôt celui de faits élaborés par les écrivains, parfois conduits à l'exagération. À titre d'exemple, on prétend que si tous les miracles et œuvres de Jésus<sup>(a.s.)</sup> étaient consignés en écrit, le monde ne serait pas assez grand pour les recueillir. Quelle démesure !

En revanche, qualifier de « mort » le choc traumatique subi par Jésus<sup>(a.s.)</sup> correspond à un usage courant. Pareille expression est presque universelle : chaque fois qu'un individu sort indemne d'une expérience presque fatale on dit qu'il a reçu « une nouvelle vie ». L'usage de pareille expression ici et là n'est guère surprenant.

Soulignons ici que l'Évangile de Barnabas, conservé à la bibliothèque de Londres, conteste la crucifixion et la mort de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Exclu des Évangiles canoniques et sommairement rejeté, cet ouvrage ancien date de la même époque des autres textes évangéliques. Pourquoi ne pas le considérer comme une chronique

ancienne et l'utiliser en tant que document historique ? Ne peut-on pas en conclure que certains témoins de la crucifixion n'étaient pas d'accord sur la mort de Jésus sur la croix ? Les quatre Évangiles décrivent métaphoriquement un trépassé comme étant endormi, ce qui implique qu'un état d'inconscience pouvait être perçu comme une forme de mort. Comme expliqué précédemment, un prophète ne ment jamais. Jésus<sup>(a.s.)</sup> compare son séjour de trois jours dans le tombeau aux trois jours de Jonas<sup>(a.s.)</sup> passés dans le ventre de la baleine. En somme, tout comme Jonas<sup>(a.s.)</sup> vécut trois jours prisonnier de la créature, Jésus<sup>(a.s.)</sup> demeura vivant trois jours dans son tombeau. Les sépultures juives de l'époque différaient de celles d'aujourd'hui : elles étaient spacieuses, semblables à une chambre, avec une entrée fermée par une grosse pierre. Je prouverai, en temps voulu, que le tombeau récemment découvert à Srinagar, au Cachemire, ressemble à celui dans lequel le Messie fut placé dans un état d'évanouissement.

Selon le verset cité plus haut, Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rendit en Galilée après sa sortie du sépulcre. D'après l'Évangile de Marc, on le vit sur le chemin y menant. Il rencontra plus tard les onze apôtres qui prenaient leur repas et leur montra ses mains et ses pieds blessés. Ils le prirent pour un fantôme. Il leur dit : « C'est bien moi, touchez-moi et voyez, un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai. » Et il mangea devant eux du poisson rôti et un rayon de miel. (Voir Marc 16 : 14 et Luc 24 : 39-42)

Ces versets montrent clairement que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne monta pas aux cieux ; sortant du sépulcre il se rendit en Galilée, comme un homme ordinaire, vêtu de vêtements banals et avec son corps d'argile. Comment expliquer que son corps spirituel présentait

les stigmates de la crucifixion s'il avait été ressuscité d'entre les morts ? Pourquoi avait-il faim ? Et s'il avait besoin de nourriture autrefois, il en a sûrement encore besoin aujourd'hui !

Ne croyez pas que la croix juive ressemblait à la potence moderne d'où il est impossible de sortir vivant. À l'époque, aucun nœud coulant n'était placé autour du cou de la victime et celle-ci n'était pas laissée suspendue dans le vide. Le condamné était fixé sur la croix, ses mains et ses pieds y étaient cloués. Parfois, après avoir crucifié un individu, on changeait d'avis au bout d'un jour ou deux et on lui accordait la vie sauve. En pareil cas, on le descendait vivant de la croix sans lui briser les os, estimant suffisante la peine infligée. S'il méritait la mort, il restait sur la croix, privé d'eau et de nourriture. Exposé au soleil pendant au moins trois jours, ses os étaient ensuite brisés et il mourrait sous la torture. Mais la clémence de Dieu épargna à Jésus<sup>(a.s.)</sup> pareils supplices qui auraient mis fin à ses jours. Un examen attentif des Évangiles révèle que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne demeura pas trois jours sur la croix, qu'il n'y souffrit ni de la faim ni de la soif, et que ses os ne furent pas brisés.

En vérité, il ne passa que deux heures sur la croix ; la miséricorde et la grâce de Dieu voulurent que la crucifixion ait lieu dans l'après-midi du vendredi, quelques heures avant le coucher du soleil, le jour suivant étant le sabbat et la fête du Fasah des juifs. Conformément à la tradition juive, il était interdit de laisser un supplicié attaché à la croix pendant le jour du sabbat ou la nuit qui le précédait, sous peine de sanctions. Les juifs, à l'instar des musulmans suivent le calendrier lunaire, selon lequel le nouveau jour prend naissance au crépuscule. Les causes terrestres

contribuèrent à cette circonstance favorable, tandis que le dessein divin se manifesta également : à la sixième heure, une tempête de sable obscurcit la terre pendant trois heures (Voir Marc 15 : 33). Cette sixième heure est tombée après midi et la soirée était proche. Dans cette profonde obscurité les juifs s'inquiétaient d'être rattrapés par la soirée du sabbat et d'être punis, à juste titre, en ayant violé le caractère sacré de sa nuit. Ainsi, ils descendirent précipitamment Jésus<sup>(a.s.)</sup> et les deux voleurs de la croix. Une autre intervention divine survint lorsque Pilate présidait sa cour. Sa femme lui envoya un message disant : « N'ayez rien à voir avec cet homme juste, ne cherchez pas à le faire tuer, car j'ai beaucoup souffert dans un rêve à cause de lui. » Voir Matthieu, 27 : 19. L'ange qui se présenta à l'épouse de Pilate dans son rêve nous montre clairement, ainsi qu'aux gens sensés, que Dieu ne souhaitait pas que Jésus<sup>(a.s.)</sup> meure sur la croix. Depuis la création du monde, chaque fois que Dieu souhaite sauver une personne en inspirant quelqu'un à le faire par le biais d'un rêve, cela s'est toujours accompli.

Par exemple, l'Évangile de Matthieu relate qu'un ange de Dieu se présenta à Joseph dans un songe et lui dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. » (Matthieu 2 : 13). Peut-on imaginer que Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait pu être tué en Égypte ? De même, le rêve de la femme de Pilate faisait partie d'un dessein de Dieu et son échec était impossible. L'idée que Jésus<sup>(a.s.)</sup> soit mis à mort pendant le voyage en Égypte était contraire à la promesse divine. L'ange de Dieu apparut à la femme de Pilate l'informant que la mort de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la croix

serait désastreuse pour elle. Il est inconcevable que cette apparition soit vaine et que Jésus<sup>(a.s.)</sup> soit abandonner pour mourir sur la croix. Existe-t-il pareil exemple dans le monde ? Non ! Étant au courant du rêve de la femme de Pilate, toute personne intègre affirmera sans réserve qu'il servit de fondement pour sauver Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Certains peuvent nier cette vérité évidente par aveuglement religieux, mais l'impartialité nous pousse à croire que le songe de l'épouse de Pilate atteste clairement de la délivrance de Jésus<sup>(a.s.)</sup> de la croix. Matthieu, la plus haute autorité parmi les Évangiles, l'a consigné. Bien que les preuves solides que je présente dans ce livre réfutent d'un trait les doctrines de la divinité de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et de la Rédemption, l'honnêteté et l'équité exigent que nous acceptions la vérité, indépendamment de notre appartenance ethnique, de notre famille et de nos croyances traditionnelles. Depuis sa création, l'homme, par manque de perspicacité, a déifié de nombreux objets, vénérant même des chats et des serpents. Mais les plus sages, par la grâce de Dieu, ont toujours évité pareilles croyances polythéistes.

Le voyage entrepris par Jésus<sup>(a.s.)</sup> après sa sortie du sépulcre vers Galilée – un endroit lointain – est un témoignage évangélique prouvant sa survie de la crucifixion. Le dimanche matin, Marie-Madeleine fut la première personne qu'il rencontra : elle informa immédiatement les apôtres qu'il était vivant, mais ils ne la crurent pas. Deux d'entre eux en route pour la campagne le virent. Finalement, il apparut à tous les onze pendant leur repas et leur reprocha leur dureté de cœur et leur incrédulité. (Voir Marc 16 : 9-14). Jésus<sup>(a.s.)</sup> rejoignit de nouveau ses disciples quand

ils se dirigeaient vers le hameau d'Emmaüs situé à 3,75 *koses*<sup>1</sup> de Jérusalem. Quand ils s'en rapprochèrent, Jésus<sup>(a.s.)</sup> voulut se séparer d'eux, mais ils insistèrent pour qu'il reste. Il dîna avec eux et ils passèrent tous la nuit à Emmaüs. (Voir Luc, chapitre 24 : 13 à 31). Il est évident qu'il est impossible et irrationnel que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ait pu – avec un corps immatériel après sa mort – manger, boire, dormir et accomplir un voyage d'environ 180 kilomètres de Jérusalem jusqu'en Galilée, autant d'actes possible qu'avec un corps charnel. Malgré les différences présentes dans les récits évangéliques, résultant d'opinions divergentes, ils prouvent clairement que Jésus<sup>(a.s.)</sup> rencontra ses disciples dans son corps charnel et entreprit un long voyage à pied jusqu'en Galilée. Il montra ses blessures à ses disciples, dîna avec eux et dormit en leur compagnie. Nous prouverons plus tard qu'il soigna même ses blessures à l'aide d'une pommade spéciale.

Le point suivant mérite réflexion : comment peut-on porter sur ses mains et ses pieds des plaies saignantes et douloureuses causées par la croix et les clous, et nécessitant un onguent, quand on possède un corps immatériel, immuable, à l'abri de la faim et de la soif, capable de s'asseoir à la droite de Dieu pour l'éternité, exempt de toute tare, souffrance et difformité et possédant la gloire de l'Être Éternel ? En d'autres termes, Jésus<sup>(a.s.)</sup> souffrait de certains maux même après avoir acquis un corps immortel, inaltérable et parfait. Il montra même sa chair et ses os à ses disciples ; il souffrit des affres de la faim et de la soif, sinon il ne

---

<sup>1</sup> Environs 9,8 kilomètres. Selon la mesure mentionnée par le Messie Promis<sup>(a.s.)</sup> dans ce livre, un *kose* équivaut à 2,6 kilomètres. (L'éditeur)

servirait à rien de manger, de boire et de se reposer lors de son voyage vers Galilée. Les aliments et l'eau sont nécessaires aux corps charnels et leur manque peut s'avérer fatal. Par conséquent, il ne fait aucun doute que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne mourut pas sur la croix et n'acquit pas un nouveau corps spirituel : il s'était évanoui, son état ressemblant à la mort.

Par la grâce de Dieu, la tombe dans laquelle il fut placé après sa descente de la croix ne ressemble pas à celles de ce pays<sup>1</sup> : il s'agissait d'une chambre assez vaste, bien aérée et munie d'une ouverture conformément à la coutume juive de l'époque. Pareilles sépultures étaient préparées d'avance et les morts y étaient placés selon les circonstances. Les témoignages des Évangiles sont clairs et précis : « Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée devant le sépulcre et étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps de Jésus-Christ. » (Luc 24 : 2-3). Méditons un instant sur les mots : « et étant entrées ». Évidemment on ne peut entrer que dans une tombe grande comme une chambre et possédant une ouverture. En temps et lieu, je mentionnerai dans ce livre que celle de Jésus<sup>(a.s.)</sup> découverte récemment à Srinagar au Cachemire possède une entrée semblable. Ceci est un point crucial pouvant guider les chercheurs vers une conclusion importante et précise.

Voici un témoignage de Marc rapportant les propos de Pilate : « Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat, arriva Joseph d'Arimathée, conseiller de

---

<sup>1</sup> L'Inde (L'éditeur)

distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt... » (Marc, 15 : 42-44)

Ceci prouve qu'il y eut un doute sur la mort de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au cours de la crucifixion, doute émanant d'un personnage sachant d'expérience combien de temps prenait une victime pour mourir sur la croix. Notons cet autre témoignage des Évangiles : « Dans la crainte que le corps ne restât sur la croix, pendant le sabbat – car c'était la préparation et ce jour de sabbat était un grand jour – les juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui perça la côte avec une lance et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. » (Jean 19 : 31-34)

Ces versets montrent clairement qu'en ce temps-là, il était de coutume de laisser un crucifié sur la croix pendant plusieurs jours pour s'assurer de sa mort, et de lui briser les os. Mais ceux de Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne furent pas brisés sciemment et il fut descendu vivant de la croix à l'instar des deux voleurs. C'est la raison pour laquelle le sang jaillit lorsqu'on lui perça le côté. Le sang d'un mort, ne l'oublions pas, se coagule. Tout ceci démontre l'existence d'un plan secret.

Pilate, craignant Dieu et possédant une âme charitable, était incapable de défendre ouvertement Jésus<sup>(a.s.)</sup> : il redoutait les représailles de César, car les juifs avaient accusé Jésus<sup>(a.s.)</sup> de sédition. Contrairement à César, Pilate fut chanceux d'avoir

vu Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Non seulement avait-il contemplé Jésus<sup>(a.s.)</sup>, mais il lui avait également octroyé de grandes grâces, ne souhaitant nullement son crucifiement. Les récits évangéliques montrent clairement que Pilate voulait à plusieurs reprises libérer Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Cependant, les juifs insistaient sur le fait qu'en le relâchant, il trahirait César, car ils présentaient Jésus<sup>(a.s.)</sup> comme un rebelle cherchant à établir un royaume (voir Jean 19 : 12).

Pilate était d'autant plus motivé à sauver Jésus<sup>(a.s.)</sup> de la crucifixion à cause du rêve de sa femme : sinon, un désastre les menaçait. Les juifs de l'époque étant un peuple méchant et prêts à le dénoncer à César, Pilate usa de subterfuges pour libérer Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Premièrement, il ordonna sa crucifixion durant les dernières heures du vendredi, peu avant la nuit du sabbat. Pilate savait que selon leurs règles, les juifs pouvaient garder Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la croix uniquement jusqu'au crépuscule du début du sabbat. Après cela, il serait interdit de laisser les corps sur la croix.

Tout se déroula comme prévu et Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut descendu au coucher du soleil. Il semble peu probable que les deux voleurs aient survécu tandis que Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait déjà rendu l'âme dans les deux heures qui suivirent la crucifixion. Il s'agissait d'une ruse pour épargner Jésus<sup>(a.s.)</sup>, afin que ses jambes ne fussent pas brisées. La descente des deux larrons en vie de la croix est une preuve suffisante pour toute personne éclairée. La coutume consistait en effet à enlever vivants les suppliciés de la croix : ils mouraient uniquement quand leurs os étaient brisés ou des suites de la faim et de la soif après quelques jours passés sur la croix. Or Jésus<sup>(a.s.)</sup> n'endura aucun de ces supplices : il ne souffrit ni de la faim ni de la soif pendant plusieurs jours, ni ses os ne furent-ils brisés.

L'annonce de sa mort visait à détourner l'attention des juifs : on brisa les os des voleurs pour mettre un terme à leur vie. Si l'un des deux voleurs était décédé, lui briser les os n'était plus nécessaire. Un dénommé Joseph, ami intime de Pilate, notable de la région et disciple secret de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, se présenta au moment opportun. Je suppose qu'il fut convoqué sur l'instigation de Pilate. Déclaré mort, la dépouille de Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut remise à Joseph. Vu son statut éminent, les juifs n'osèrent contester son autorité. Il emporta le corps de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, pris pour mort, bien qu'il se trouvât dans un état comateux.

Suite aux instructions de Pilate, Joseph plaça Jésus<sup>(a.s.)</sup> dans une chambre spacieuse dotée d'une ouverture et servant de sépulture selon la coutume de l'époque : elle était d'ailleurs hors de la portée des juifs. Tous ces événements eurent lieu quatorze siècles après Moïse<sup>(a.s.)</sup> : Jésus<sup>(a.s.)</sup> était le Réformateur de la loi judaïque de cette époque. Malgré l'attente des juifs du Messie Promis au quatorzième siècle, et malgré les prophéties antérieures attestant de sa venue, leurs chefs religieux indignes ne reconnurent ni le lieu ni le moment de son arrivée, et le traitèrent d'imposteur, voire de mécréant et d'apostat. Ils prononcèrent une sentence de mort contre lui et le traînèrent devant le tribunal. Cela démontre que Dieu a placé dans le quatorzième siècle des facteurs à même de rendre insensibles les cœurs et à faire des mollahs des gens épris de matérialisme, aveugles et ennemis de la vérité.

Une comparaison entre le quatorzième siècle de Moïse<sup>(a.s.)</sup> et le quatorzième siècle de son homologue – notre Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> – démontrera, premièrement, qu'au cours de ces deux siècles, deux hommes se proclamèrent le Messie Promis : ils

étaient véridiques dans leur prétention et agissaient sur l'autorité de Dieu. Les chefs religieux des deux peuples les traitèrent d'apostats, de mécréants, d'antéchrists ; ils prononcèrent des verdicts les condamnant à mort. Les deux furent traduits devant les tribunaux : romain dans un cas et britannique dans l'autre. Au final tous deux furent sauvés : les clercs juifs et musulmans, quant à eux, furent frustrés dans leurs desseins. Dieu souhaitait susciter de grandes communautés grâce à ces deux Messies et de faire échouer les machinations de leurs ennemis. En bref, le quatorzième siècle après Moïse<sup>(a.s.)</sup> et le quatorzième siècle après notre Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> sont tous deux difficiles et éprouvants pour leurs Messies respectifs mais regorgent de bénédictions à long terme.

Les versets 36 à 46 du chapitre 26 de Matthieu offrent un des témoignages confirmant la survie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la croix. Ayant reçu la révélation divine de son arrestation imminente, il implora Dieu, en larmes et en prosternation, toute la nuit. Ces supplications, empreintes d'une grande humilité et pour lesquelles il disposait de suffisamment de temps, méritaient certainement d'être exaucées. Loin de rejeter la supplique d'un élu en détresse, Dieu l'exauce inmanquablement. Comment pourrait-Il dédaigner une prière implorée toute la nuit durant, dans les affres de l'angoisse, alors même que Jésus<sup>(a.s.)</sup> affirmait sans équivoque l'exaucement par son Père céleste ?

Si cette requête présentée dans une épreuve pareille fut rejetée comment prétendre que Dieu écoutait ses prières ? Selon les Évangiles, Jésus<sup>(a.s.)</sup> était convaincu de l'exaucement de cette supplique et il y plaçait un grand espoir. C'est pourquoi arrêté,

mis sur la croix et confronté à un destin bien loin de ses espérances, il s'écria spontanément : « Eli, Eli, lama sabachthani ! » c'est-à-dire, « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-Tu abandonné ? »<sup>1</sup> En somme : « Je ne m'attendais pas à connaître ce sort et à mourir sur la croix. J'étais certain que Tu écouterais mes prières. » Ces deux passages évangéliques montrent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> avait une profonde conviction que ses prières seraient exaucées et que ses lamentations nocturnes étaient utiles. D'ailleurs, il avait enseigné à ses disciples, d'autorité divine, qu'ils seraient exaucés s'ils priaient. Il leur avait aussi raconté la parabole du juge qui ne craignait ni Dieu ni les hommes, pour les convaincre que Dieu écoute les prières. Dieu avait informé Jésus<sup>(a.s.)</sup> qu'il souffrirait de grands malheurs, à l'instar de tous les justes, mais il L'implora sachant que rien ne Lui était impossible et qu'Il était maître de tout événement. Le rejet de la prière de Jésus<sup>(a.s.)</sup> – que Dieu nous en préserve – aurait laissé une très mauvaise impression sur ses disciples. Pourquoi leur présenter un évènement aussi funeste, susceptible de saper leur foi ? Ils auraient constaté de visu le refus de la supplique passionnée de toute une nuit d'un grand prophète à l'instar de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Pareil exemple aussi néfaste aurait mis à rude épreuve leur foi. La miséricorde divine exigeait l'exaucement de cette prière et soyez certains que celle faite à Gethsémani fut acceptée.

Voici un autre point à retenir à ce sujet. Les chefs des prêtres et des scribes s'étaient réunis au palais de Caïphe, le grand prêtre, pour tramer le meurtre de Jésus<sup>(a.s.)</sup> tout comme on avait ourdi

---

<sup>1</sup> Matthieu, 27 : 46 (L'éditeur)

l'assassinat de Moïse<sup>(a.s.)</sup>, et celui du Saint Prophète Mohamad<sup>(s.a.w.)</sup> à La Mecque au lieu dit Dar-ul-Nadwa. Or Dieu le Tout-Puissant avait protégé ces deux illustres prophètes des funestes conséquences de ces complots. Celui contre Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut tramé entre les deux grands prophètes : pourquoi n'a-t-il pas été sauvé quand il avait prié avec plus d'ardeur ? Pourquoi la supplique de Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut-elle rejetée quand Dieu entend celle de ses serviteurs bien-aimés et déjoue les plans des méchants ? Tous les justes savent d'expérience que la requête de l'affligé et de l'opprimé est acceptée. Voire, pour le juste le moment de l'épreuve est celui de l'apparition de signes.

J'en ai fait l'expérience personnellement. Deux ans auparavant, le docteur Martin Clark, un chrétien résidant à Amritsar, au Pendjab, m'accusa à tort de tentative de meurtre. L'affaire fut portée devant le tribunal du district de Gurdaspur. J'étais accusé d'avoir envoyé un individu nommé Abdul Hameed pour assassiner ledit médecin. Plusieurs conspirateurs appartenant aux trois communautés – chrétienne, hindoue et musulmane – se liguèrent contre moi dans cette affaire et essayèrent de prouver l'accusation de tentative de meurtre. Les prêtres chrétiens m'étaient hostiles car je m'évertuais – et je m'évertue encore – d'affranchir l'humanité des croyances erronées qu'ils nourrissent sur Jésus<sup>(a.s.)</sup>. C'était là la première manifestation de leur ire à mon encontre.

Les hindous étaient mécontents contre moi suite à ma prophétie sur la mort d'un de leurs prêtres nommé Lekh Ram, prophétie ayant reçu son accord, s'étant réalisée dans les délais prévus et qui fut un signe terrifiant de Dieu. J'avais aussi attiré

les foudres des mollahs musulmans en raison de mon opposition à leur concept d'un Mahdi et d'un Messie sanguinaires et à leur doctrine erronée sur le jihad. Des chefs de file de ces trois communautés conspirèrent pour obtenir ma condamnation pour meurtre, souhaitant me voir pendu ou emprisonné. Dans leurs noirs desseins, ils s'attirèrent la réprobation divine. Celui-ci m'avait averti bien avant ces complots, me rassurant de mon acquittement. J'avais annoncé ces révélations divines à l'avance à des centaines d'individus. Après cette première révélation, j'ai imploré « Seigneur ! Protège-moi de ce malheur » et Dieu me rassura qu'Il me sauverait et m'innocenterait des accusations portées contre moi. Plus de trois cents personnes, dont beaucoup sont en vie, prirent connaissance de cette révélation. Mes ennemis présentèrent de faux témoins au procès et avaient presque « prouvé » le bien-fondé de l'accusation ; les représentants des trois communautés mentionnées plus haut déposèrent également contre moi. Or Dieu dévoila, par divers moyens, toute la vérité au capitaine W. Douglas, commissaire adjoint de Gurdaspur, le magistrat examinant les charges. Convaincu de l'absurdité des accusations, son sens de la justice le poussa à classer l'affaire, malgré la stature du médecin missionnaire.

En dépit des circonstances alarmantes, suite à des révélations divines, j'avais annoncé mon acquittement dans des réunions publiques et à des centaines de personnes. Ces prédictions se révélèrent exactes et renforcèrent la foi de nombreux individus. Ce n'était pas la seule attaque : je fus aussi victime de calomnies similaires et d'autres accusations criminelles portées devant les tribunaux, mais Dieu m'informa de l'origine et de la fin de

chaque affaire, aussi alarmante soit-elle, avant d'être convoqué et dans chaque cas je reçus l'heureuse nouvelle de l'acquittement en avance.

L'objet de ce discours est que Dieu exauce les prières, en particulier celles des opprimés qui tombent sur Son seuil en Lui vouant toute leur confiance ; Il se préoccupe de leurs plaintes et les aide par des moyens sublimes. J'en suis moi-même témoin. Pourquoi la supplique de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, adressée avec tant d'angoisse, fut-elle rejetée ? Dieu l'exauça certainement et sauva Jésus<sup>(a.s.)</sup> par des moyens célestes et terrestres. Dieu n'avait pas accordé à Jean, le prophète Yahya, le temps de L'implorer car sa fin était arrivée. En revanche, Jésus<sup>(a.s.)</sup> disposa d'une nuit entière pour prier, se tenant debout et prosterné devant Dieu, qui souhaitait qu'il exprimât sa détresse et implorât sa délivrance auprès de Lui, à Qui rien n'est impossible. Fidèle à Sa pratique éternelle, le Seigneur exauça sa prière. Les juifs se fourvoyaient quand ils raillaient Jésus<sup>(a.s.)</sup> au moment de la crucifixion en lui demandant pourquoi Dieu ne l'avait pas sauvé malgré sa confiance en Lui. En effet, Dieu déjoua tous les plans des juifs et sauva son Messie bien-aimé de la croix et de la malédiction qui s'ensuivait. Les juifs échouèrent dans leurs tentatives.

Parmi les témoignages des Évangiles je cite ce verset de Matthieu : « ...afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération. » (Matthieu 23 : 35-36) Jésus<sup>(a.s.)</sup> affirme clairement dans ces versets que le meurtre des prophètes par les juifs cessa

avec celui du prophète Zacharie et qu'ils ne purent tuer d'autres prophètes après lui. Cette prophétie majeure démontre nettement la survie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> du supplice de la croix et sa mort de causes naturelles. Si Jésus<sup>(a.s.)</sup> devait subir le même sort que Zacharie entre les mains des juifs, il aurait fait allusion à son propre meurtre dans ce verset. Affirmer que les juifs tuèrent Jésus<sup>(a.s.)</sup> sans que cela constitue un péché parce que sa mort était expiatoire est difficilement soutenable. En effet, dans Jean 19 : 11, Jésus<sup>(a.s.)</sup> lui-même condamne leur attentat à sa vie en le qualifiant de grand péché.

D'ailleurs d'autres références indiquent clairement qu'ils méritaient un châtement aux yeux de Dieu pour le crime commis contre Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Voyez à titre d'exemple Matthieu 26 : 24. Voici un verset tiré du même Évangile : « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le fils de l'homme venir dans son règne. » (Matthieu, 16 : 28). Jésus<sup>(a.s.)</sup> déclare dans un autre verset : « Si je veux qu'il (Jean) demeure à Jérusalem jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » (Jean, 21 : 22) Cela signifie : « Si je le souhaite, Jean vivra jusqu'à mon retour. » Ces versets montrent clairement que Jésus<sup>(a.s.)</sup> avait promis que certaines personnes, dont Jean, seraient encore en vie à son retour. L'accomplissement de cette promesse était inévitable. Les chrétiens reconnaissent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> devait apparaître pendant la vie de certains de ses disciples pour que la prophétie se concrétise. Fondés sur cette même interprétation, les prêtres affirment que Jésus<sup>(a.s.)</sup> visita Jérusalem lors de sa destruction, conformément à sa promesse : Jean, encore en vie à l'époque, l'aurait vu. D'ailleurs les chrétiens n'affirment pas

que Jésus<sup>(a.s.)</sup> descendit du ciel accompagné des signes promis, mais qu'il apparut en vision à Jean pour accomplir la prophétie annoncée dans Matthieu 16 : 28. Or pareille apparition, à mon avis, ne réalise pas la prophétie. C'est là une interprétation des plus fallacieuses, visant à esquiver les objections inhérentes à la prédiction. Pareille explication est évidemment insoutenable, erronée, ne méritant même pas d'être réfutée, car cette prophétie serait ridicule si Jésus<sup>(a.s.)</sup> devait apparaître dans un rêve ou une vision d'un individu quelconque.<sup>1</sup>

D'ailleurs, Jésus<sup>(a.s.)</sup> était apparu à Paul bien avant cela de manière similaire. La prophétie de Matthieu 16 : 28 semble avoir provoqué un grand désarroi chez les prêtres : ils sont incapables de présenter un sens rationnel conforme à leurs propres croyances. Ils ne peuvent prétendre que Jésus<sup>(a.s.)</sup>, au moment du sac de Jérusalem, était descendu du ciel dans toute sa gloire et qu'à l'instar de l'éclair illuminant les cieux, avait été vu par tout le monde. De même, il leur est impossible d'ignorer cette affirmation des Évangiles : « Certains de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant dans son royaume. »<sup>2</sup> C'est pourquoi, suite à une interprétation laborieuse, ils croient en l'accomplissement de la prophétie sous

---

<sup>1</sup> J'ai lu des interprétations de mollahs musulmans contemporains plus alambiquées que celles des chrétiens du verset 28 du chapitre 16 de Matthieu. Ces musulmans croient que Jésus<sup>(a.s.)</sup> prophétisa que son retour serait marqué par la survie de certains individus de sa génération, dont l'un de ses disciples. Ce disciple doit nécessairement être en vie aujourd'hui, puisque le Messie n'est pas encore revenu. Ils imaginent même que ce disciple se cache sur une montagne, attendant le Messie. (L'auteur)

<sup>2</sup> Matthieu 28 : 16 (L'éditeur)

forme d'une vision. Or ceci est tout à fait absurde. Les justes serviteurs de Dieu apparaissent en vision aux élus. D'ailleurs, leur apparition ne se limite pas aux rêves : on peut également les voir à l'état d'éveil. J'en ai moi-même fait l'expérience. J'ai eu maintes visions de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et j'ai rencontré d'autres prophètes en état d'éveil. J'ai eu l'honneur de voir et de converser avec le Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup> à plusieurs reprises, en pleine conscience et sans être dans un état de rêve ou de somnolence. J'ai également rencontré des personnes décédées, sur leur tombe ou ailleurs, tandis que j'étais en état de veille et j'ai pu converser avec elles. Je suis convaincu que de telles rencontres avec les défunts sont possibles, permettant non seulement de les voir, mais aussi d'échanger avec elles et même de leur serrer la main. Il n'existe pas de différence entre cet état et l'éveil ordinaire lors de pareille expérience. Tout semble identique à notre monde terrestre, disposant des mêmes sens sensoriels et des mêmes capacités. Pourtant, une analyse plus approfondie nous révèle qu'il s'agit d'un univers bien différent. Le commun des mortels ne peut saisir ce type d'expérience vu son indifférence. Cet état est un don céleste accordé à ceux dotés d'une perception sensorielle accrue. Cette expérience est bien sûr authentique.

De même, si Jean vit Jésus<sup>(a.s.)</sup> lors du sac de Jérusalem à l'état d'éveil et qu'ils aient pu converser et s'échanger une poignée de main, cet événement ne se rattache en aucun cas à la prophétie. Pareils phénomènes se produisent en ce monde et même aujourd'hui, si j'y consacre un peu d'attention, je peux, par la grâce de Dieu, voir Jésus<sup>(a.s.)</sup> ou un autre noble prophète à l'état d'éveil. Or pareille rencontre n'accomplirait pas la prophétie

contenue dans Matthieu 16 : 28. Jésus<sup>(a.s.)</sup> était conscient qu'il serait sauvé de la crucifixion, qu'il s'installerait dans une autre contrée et que Dieu ne le laisserait mourir ni quitter ce monde avant qu'il ne soit témoin de la destruction des juifs et de l'accomplissement des desseins du royaume des cieux promis aux pieux. Par cette prophétie, Jésus<sup>(a.s.)</sup> voulait rassurer ses disciples : ils verraient le signe de ceux qui avaient brandi l'épée contre lui périr par l'épée, de son vivant et sous ses yeux. Il n'est de meilleure preuve – si elle possède quelque valeur – pour convaincre les chrétiens que Jésus<sup>(a.s.)</sup> prophétisa la survie de certains d'entre eux lors de son retour.

Les Évangiles contiennent deux types de prophéties quant à l'avènement de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Sa venue promise dans les derniers temps est de nature spirituelle, semblable à l'apparition d'Élie avant celle du Messie. À l'instar d'Élie, il est déjà apparu à notre époque, et c'est moi, l'auteur, un serviteur de l'humanité, qui suis venu en tant que Messie Promis. Jésus<sup>(a.s.)</sup> prophétisa mon avènement dans les Évangiles. Heureux celui qui, par amour pour Jésus<sup>(a.s.)</sup>, analyse ma requête en toute équité et évite de s'égarer. Les autres prophéties concernant la seconde venue de Jésus<sup>(a.s.)</sup> mentionnées dans les Évangiles servent de témoignage à sa survie, par la grâce divine, après la crucifixion. Cela concorde avec la prédiction annonçant que l' élu de Dieu serait protégé de la mort sur la croix. La confusion entre ces deux contextes génère perplexité et complications parmi les chrétiens. À cet égard ce verset du chapitre 16 de Matthieu constitue une preuve cruciale de la survie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au supplice de la crucifixion. Parmi les témoignages évangéliques qui nous sont parvenus, citons également

le verset suivant de Matthieu (24 : 30) : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. »

Jésus<sup>(a.s.)</sup> prédit qu'un moment viendra où, grâce à une intervention divine, des connaissances et des preuves émergeront, remettant en question les doctrines sur sa divinité, sa mort sur la croix, son ascension au ciel et son retour. Et le ciel témoignera contre les mensonges de ceux qui, à l'instar des juifs, ont nié qu'il est un prophète authentique et l'ont condamné comme maudit suite à sa crucifixion. Sa survie sur la croix et, en conséquence, sa protection contre la malédiction seront clairement démontrées.

Ainsi, toutes les nations de la terre, ayant exagéré ou minimisé sa véritable position, s'en lamenteront, éprouvant honte et profonds regrets pour leur égarement. À la même époque où cette vérité sera révélée, les gens seront témoins de la descente spirituelle de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur Terre. Le Messie Promis, investi de la puissance et de l'esprit de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, se révélera au monde par des prodiges éclatants, bénéficiant d'un soutien céleste. Il sera doté d'une force et d'une gloire incontestables, et sera reconnu. Ce verset indique que la vie de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, marquée par la volonté de Dieu, suscite des interprétations contrastées, allant de l'exaltation à la minimisation de son statut, en fonction des événements qui s'y sont déroulés. Certains l'ont élevé au-dessus du genre humain, affirmant qu'il vit encore au ciel. Certains prétendent qu'il acquit tous les attributs de la divinité, voire qu'il était Dieu en personne, après sa mort sur la croix, sa résurrection et son ascension au ciel. Les juifs, quant à eux, croient qu'il fut tué

sur la croix et qu'il est éternellement maudit (que Dieu nous en préserve !), condamné à la colère divine perpétuelle. Dieu le rejette, pensent-ils, et le considère comme son ennemi honni : il est un menteur, un imposteur, un apostat, un incroyant avéré, et n'a pas été suscité par Dieu ! (Que Dieu nous en préserve !)

L'injustice flagrante de ces exagérations et de ce mépris rendait légitime l'intervention divine pour disculper son prophète authentique de pareilles accusations. Le verset évangélique cité plus haut va également dans ce sens. La déclaration « toutes les nations de la terre se lamenteront » implique que tous les peuples désignés par le terme « nation » seront dans une grande affliction, elles se frapperont la poitrine, pleureront abondamment et profond sera leur chagrin. Les chrétiens feraient bien d'étudier ce verset plus attentivement et y réfléchir. Il prophétise en effet l'affliction de toutes les nations : comment les chrétiens pourrout-ils s'en prémunir ? Ne sont-ils pas une nation ? Ce verset les classe pourtant parmi ceux qui seront affligés. Pourquoi, alors, négligent-ils leur propre salut ? Toutes les nations habitant la terre se lamenteront quand le signe du Messie apparaîtra dans les cieux indique clairement ce verset. Nier l'affliction annoncée pour son peuple équivaut à renier Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Seuls les groupes minoritaires échappent à cette prophétie, car leur nombre ne justifie pas encore leur qualification de nation. Selon ce critère, notre communauté est la seule à échapper à cette prophétie. À la lumière des paroles révélées attribuées à Jésus<sup>(a.s.)</sup>, l'apparition d'un signe céleste particulier suscitera une lamentation universelle parmi les peuples du monde. Cette affliction concernera toutes les nations, à l'exception des groupes trop peu nombreux

pour être considérés comme telles. Aucun autre groupe, qu'il soit chrétien, musulman, juif ou autre n'échappera à cette prophétie. Notre communauté est la seule épargnée, car Dieu l'a nouvellement semée comme une graine. La parole prophétique est infaillible : toutes les nations du monde, sans exception, pleureront. Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne fait aucune exception dans ce verset. Le groupe n'ayant pas encore atteint la taille d'une nation en est exclu : il s'agit du nôtre. La réalisation de cette prophétie est évidente à notre époque. La vérité récemment révélée sur Jésus<sup>(a.s.)</sup> afflige sans aucun doute toutes les nations, car elle expose les égarements de leurs croyances. La propagande intense des chrétiens sur la divinité de Jésus<sup>(a.s.)</sup> cède le pas aux gémissements de désespoir, tandis que l'insistance incessante des musulmans sur son ascension vivante au ciel se mue en jérémiades et lamentations. Les juifs, quant à eux, ont tout perdu.

Le verset évoque les lamentations et les coups à la poitrine de toutes les nations de la terre, en référence ici à la région du *Bilād-i-Shām* (le Levant). Cette contrée revêt une importance particulière pour les trois peuples mentionnés : les juifs, qui y trouvent leur lieu d'origine et de culte ; les chrétiens, qui y ont vu l'apparition de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et la vie de leurs premiers coreligionnaires ; et les musulmans, qui la considèrent comme leur héritage jusqu'au Jour dernier. Même si l'on considère que le mot « terre » désigne l'ensemble des nations, la révélation de la vérité ne manquera pas d'infliger honte et déshonneur à tous ceux qui la nient. Parmi les témoignages qui nous sont parvenus voici celui de l'Évangile de Matthieu : « ...les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.

Étant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes. » (Voir Matthieu 27 : 52)

Le récit des saints sortant de leurs tombeaux et étant vus vivants par une multitude de gens après la résurrection de Jésus<sup>(a.s.)</sup> n'a aucun fondement historique. Autrement, le Jugement dernier se serait déroulé sur terre, révélant au grand jour ce qui est secret et devant constituer une épreuve de foi et de sincérité universelle. La foi n'aurait plus sa raison d'être. La réalité de l'Au-delà s'imposerait à tous, croyants et non-croyants, de manière aussi évidente que l'existence de la lune, du soleil et de l'alternance et du cycle jour-nuit. En ce cas, la foi n'aurait plus aucune valeur et ne serait plus digne d'aucune récompense.

S'il est vrai que des millions d'individus, dont d'anciens prophètes d'Israël, ressuscitèrent au moment de la crucifixion et entrèrent vivants dans la Ville sainte, et que ce miracle fut présenté comme une preuve de la véracité et de la divinité de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, les juifs auraient eu une occasion inestimable de s'enquérir auprès de ces ressuscités ou de leurs ancêtres afin de déterminer si Jésus<sup>(a.s.)</sup>, qui se proclamait Dieu, l'était effectivement. Très probablement ils n'auraient pas laissé échapper cette occasion unique. Ils durent s'informer sur Jésus<sup>(a.s.)</sup>, car les juifs étaient très désireux de confronter leurs connaissances avec les morts s'ils pouvaient être ramenés à la vie. Comment les juifs auraient-ils pu rater pareille occasion quand des centaines de milliers de trépassés furent ramenés à la vie et affluèrent en masse vers la ville ? Ils n'auraient pas interrogé une ou deux personnes, mais des milliers. Le retour des ressuscités dans leurs foyers respectifs

aurait sans nul doute suscité une immense effervescence, d'autant plus qu'ils se comptaient en centaines de milliers. Tout le monde dut interroger ces êtres revenus d'outre-tombe sur la nature divine de Jésus<sup>(a.s.)</sup> qui se disait Messie. Étonnamment, malgré le témoignage des ressuscités, les juifs ne crurent pas en Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Loin de s'attendrir, leur cœur s'endurcit davantage. Il est donc fort probable que les ressuscités n'aient prononcé aucune parole en faveur de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Ils durent immédiatement réfuter sa prétention à la divinité, affirmant qu'il mentait au sujet de Dieu. C'est pourquoi les juifs persistèrent dans leurs actes malveillants, même après la résurrection de centaines de milliers de prophètes et d'apôtres. Ayant « tué » Jésus<sup>(a.s.)</sup>, ils tentèrent de tuer tous les autres.

L'histoire suivante est-elle plausible ? Des millions de saints, du temps d'Adam à celui de Jean Baptiste, qui avaient reposé en paix dans leurs tombes en Terre sainte furent tous ressuscités. Ils se précipitèrent vers la ville pour prêcher, chacun d'entre eux témoignant devant des milliers de personnes que Jésus<sup>(a.s.)</sup>, le Messie, était le Fils de Dieu, voire Dieu en personne, et qu'il devait être adoré exclusivement. Abandonnez vos convictions passées, sous peine de finir en enfer auraient-ils averti les autres, rappelant leur propre expérience. Comment croire que les juifs auraient persisté dans leur déni face à ces témoignages irréfutables émanant de centaines de milliers de personnes irréprochables ? Personnellement je ne suis pas disposé à l'accepter. En effet, si des centaines de milliers de saints, prophètes, apôtres et autres figures religieuses défuntes revenaient à la vie et témoignaient publiquement en ville, il est fort probable qu'ils aient

fourni des témoignages défavorables et n'auraient pas corroboré la divinité de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Le témoignage des ressuscités a très probablement renforcé l'incrédulité des juifs. Jésus<sup>(a.s.)</sup> souhaitait qu'ils acceptent sa divinité, cependant, à la lumière de cette preuve, ils réfutèrent sa qualité même de prophète. Prétendre que des centaines de milliers de morts auraient ressuscité ou que Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait ramené à la vie un mort est une croyance néfaste et malsaine, car leur résurrection ne fut d'aucune utilité.

Quiconque a voyagé dans un pays lointain et qui revient dans sa ville natale après des années d'absence ressent une envie naturelle de partager avec ses concitoyens ses expériences extraordinaires et les récits fascinants de son périple. Il ne maintiendra pas le silence à l'instar d'un muet quand il retrouvera les siens après une longue période de séparation. Ses proches, captivés, écouteront attentivement ses récits, le questionneront avec avidité sur cette contrée lointaine. Imaginons qu'un individu d'apparence ordinaire, loin d'inspirer le respect, se présente à ces gens et se proclame roi du pays visité par le voyageur, affirmant même sa supériorité sur d'autres souverains. Naturellement, les autres s'empresseront de demander au voyageur si c'est réellement le cas. Ce dernier, s'appuyant sur sa connaissance du pays visité, apportera la réponse la plus juste possible. La résurrection des morts par Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait été crédible dans ce contexte si les questions posées aux ressuscités, comme il était naturel de le faire, avaient apporté des réponses concordantes. Cependant, il n'en fut pas ainsi. Partant de l'hypothèse d'une résurrection des morts, il semble logique de penser que ces derniers ne fournirent pas de témoignage favorable à Jésus<sup>(a.s.)</sup>, ce qui aurait pu

pourtant conforter sa véracité. Au contraire, leurs déclarations contribuèrent à la confusion existante. C'était préférable, qu'à la place des humains, ce furent des animaux qu'on ramenât à la vie ! Cela aurait pu éviter bien des embarras. Il aurait semblé assez « logique » de prétendre que Jésus<sup>(a.s.)</sup> avait ressuscité plusieurs milliers de bovins. Face à un objecteur s'interrogeant sur le témoignage de ces animaux, la réponse serait limpide : comment des bovins, par nature muets, pourraient-ils s'exprimer, que ce soit pour accuser ou défendre untel ? Or ces centaines de milliers de morts que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ramena à la vie étaient des êtres humains.

On pourrait demander à certains hindous s'ils auraient encore des doutes sur la véracité d'une religion si dix ou vingt de leurs ancêtres décédés sont ramenés à la vie et qu'ils témoignent en faveur de celle-ci. Ils ne rejeteront certainement pas leur avis. Personne au monde ne persistera dans son incrédulité et son déni après pareille révélation. Les Sikhs de notre pays ont dépassé les chrétiens dans l'invention de telles histoires : faisant preuve d'une plus grande ingéniosité ils affirment que leur Guru Baba Nanak avait ressuscité un éléphant mort. Ce « miracle » ne suscite pas la même objection, car les Sikhs pourraient arguer que l'éléphant n'était pas doué de la parole pour attester en faveur ou contre Baba Nanak. Les gens ordinaires, dans leur naïveté, se délectent de pareils « miracles », tandis que les sages sont gênés par les objections d'autrui et rougissent de honte face à l'absurdité de ces récits. J'éprouve les mêmes sentiments d'amour et de sincérité envers Jésus<sup>(a.s.)</sup> que les chrétiens, voire une affection plus profonde, car ces derniers ignorent l'homme qu'ils louent. Je connais, quant à moi, celui que je célèbre, car

je l'ai vu. Je souhaite clarifier la véritable signification des récits évangéliques affirmant que tous les saints défunts furent ressuscités et revinrent dans la ville au moment de la crucifixion.

Les récits de cette nature se rapportent à des expériences mystiques ou des visions observées par certains hommes justes après la crucifixion. Ils y virent des saints décédés revenir à la vie, rentrer en ville et rencontrer ses habitants. Les Écritures divines présentent le sens des rêves à l'instar de celui de Joseph. L'interprétation de cette vision-ci révélait que Jésus n'avait pas succombé sur la croix, mais avait été sauvé par Dieu. Des experts en interprétation des rêves, forts de leur expérience, confirment la validité de cette analyse. Pour illustrer, citons un extrait de *T'atīr al-Anām*, une référence historique et respectée en matière d'oniologie.

من رأى أن الموتى وثبوا من قبورهم و رجعوا إلى دورهم فانه يطلق من  
في السجن

(*T'atīr al-Anām fī T'abir al-Manām* par *Qutb-uz-Zaman Sheikh Abdul Ghani Al-Nablisi*, page 289).

Traduction : « Un rêve ou une vision dans laquelle on voit des morts sortant de leurs tombes pour regagner leurs domiciles laisse présager la libération d'un prisonnier et son affranchissement des griffes de ses persécuteurs. Le contexte indique que ce prisonnier serait un éminent personnage. » Cette interprétation s'applique également à Jésus<sup>(a.s.)</sup>. La vision des saints ressuscités et retournant dans la cité indique aux perspicaces que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne connaîtra pas la mort sur la croix. De même, les Évangiles

soulignent clairement en divers endroits que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne décéda pas sur la croix, mais qu'il s'en échappa et émigra vers une autre terre. Mais je pense que ces explications doivent suffire amplement aux esprits impartiaux.

Certains pourraient objecter en soulignant que les Évangiles décrivent à maintes reprises la mort de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la croix et son ascension vers les cieux après sa résurrection. J'évoquais brièvement cette objection, mais il est important de rappeler qu'après sa crucifixion, Jésus<sup>(a.s.)</sup> apparut à ses disciples, se rendit en Galilée, partagea un repas avec eux, leur montra ses blessures, passa la nuit à Emmaüs et échappa à la juridiction de Pilate. Suivant la tradition des prophètes en pareilles circonstances, il quitta cet endroit et voyagea de peur d'être arrêté. Tous ces éléments indiquent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne succomba pas sur la croix : son corps demeura intact et ne subit aucune transformation. De plus, les Évangiles ne contiennent aucun témoignage oculaire de l'ascension de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au ciel.<sup>1</sup>

Si pareil récit avait existé, il aurait été peu crédible car les évangélistes ont tendance à exagérer des détails insignifiants, transformant en montagnes de simples taupinières. À titre d'exemple, si Jésus<sup>(a.s.)</sup> est le Fils de Dieu selon un des évangélistes, un autre le transforme en Dieu ; un troisième lui attribue le pouvoir absolu sur l'univers entier, et un quatrième le proclame Tout-puissant, affirmant qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui. En somme, leur penchant pour l'exagération les pousse à des excès considérables. Un exemple parfait est celui du rêve où des morts surgirent de

---

<sup>1</sup> L'ascension corporelle de Jésus<sup>(a.s.)</sup> n'est attestée par aucun témoin. (L'auteur)

leurs tombeaux et se dirigèrent vers la ville. Certains interprétèrent cette vision de manière littérale, allant jusqu'à affirmer que les morts quittèrent réellement leurs tombes, se rendirent à Jérusalem et visitèrent même leurs proches. Voyez comment une goutte d'eau s'est transformée en océan sans fin. Comment discerner la vérité face à pareille exagération !

Remarquons également que les Évangiles, vénérés comme la Parole de Dieu, formulent des déclarations extravagantes, affirmant que le monde entier ne pourrait contenir tous les actes de Jésus<sup>(a.s.)</sup> s'ils avaient tous été écrits.<sup>1</sup> Pareille exagération est-elle synonyme d'intégrité et de vérité ? Comment expliquer que ces actes extraordinaires de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, dépassant toute imagination, aient pu se dérouler en seulement trois brèves années ? Outre ces erreurs factuelles, ces Évangiles présentent des lacunes dans leurs références aux ouvrages antérieurs. Ils échouent même à retracer correctement la généalogie de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. D'après ces écrits, il semble que les évangélistes étaient naïfs, au point de prendre Jésus<sup>(a.s.)</sup> pour un fantôme. Dès leur apparition ces Évangiles ont fait l'objet de critiques en raison de la transmission imparfaite de leur texte. Il est important de noter qu'à cette époque de nombreux autres ouvrages similaires circulaient également sous le nom d'Évangiles. Il est illogique de rejeter systématiquement toutes les informations contenues dans ces livres tout en acceptant aveuglément tout ce que rapportent les quatre Évangiles canoniques. Contrairement à ces derniers, nous estimons que les autres Évangiles ne contiennent pas d'exagérations excessives.

---

<sup>1</sup> Jean 21 : 25 (L'éditeur)

N'est-il pas paradoxal que ces récits, tout en exaltant la droiture et l'intégrité de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, formulent à son encontre des accusations incompatibles avec la nature d'un homme juste ?

À titre d'illustration, les prophètes israélites, conformément à l'enseignement de la Torah, avaient sans doute des centaines d'épouses dans le but de perpétuer une lignée de personnes pieuses. Jamais aucun autre prophète n'a permis à une femme de mœurs légères et connue pour ses péchés de toucher son corps, de verser sur sa tête l'huile provenant du fruit de ses péchés et de lui caresser les pieds avec ses cheveux. Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait toléré toutes ces actions de la part d'une jeune femme impudique, sans les empêcher. Seule la piété incontestée de Jésus<sup>(a.s.)</sup> peut dissiper les doutes que suscite naturellement pareille situation. Néanmoins, cet exemple ne mérite guère d'être suivi. De nombreux indices dans ces Évangiles démontrent qu'ils n'ont pas été conservés dans leur forme originelle ou que leurs auteurs ne sont pas nécessairement les apôtres de Jésus<sup>(a.s.)</sup> ou leurs disciples. En guise d'exemple, l'affirmation « Et ce bruit s'est répandu parmi les juifs, jusqu'à ce jour »<sup>1</sup> peut-elle être attribuée à Matthieu ? Ne montre-t-elle pas que le rédacteur de l'Évangile était une personne autre que Matthieu vivant à une époque où celui-ci était déjà mort ? Le même Évangile affirme : « Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant : « Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. »<sup>2</sup> Pareilles

---

<sup>1</sup> Matthieu chapitre 28, verset 15. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Matthieu 28 : 12-13. (L'éditeur)

affirmations sont puérides et dénuées de sens. Si l'on prétend que les juifs cherchaient à dissimuler la résurrection de Jésus<sup>(a.s.)</sup> en soudoyant les soldats pour que ce prodige soit méconnu de tous, comment expliquer que Jésus<sup>(a.s.)</sup>, dont la mission était d'annoncer ce miracle parmi les juifs, l'ait maintenu secret et ait interdit aux autres de le divulguer ?

Si l'on avance qu'il redoutait d'être appréhendé, quelle raison aurait-il eu de craindre les juifs après l'accomplissement du décret divin et ayant reçu un corps spirituel suite à sa résurrection ? En effet les juifs n'avaient certainement plus aucun pouvoir sur lui. Il avait transcendé la condition d'un simple mortel. D'une part, il serait revenu à la vie, aurait revêtu un corps spirituel, rencontré les disciples et rejoint la Galilée avant de monter au ciel. D'autre part, il manifesta sa crainte des juifs pour des raisons banales, et malgré son corps glorieux, il s'enfuit discrètement du pays pour leur échapper. Il parcourut une distance de 70 *koses*<sup>1</sup> jusqu'en Galilée pour sa sécurité, et demanda instamment à ceux l'ayant vu de ne rien dire à son sujet. Est-ce là les signes et les attributs d'un corps glorieux ? En réalité, il n'en était rien. Loin d'être nouveau ou glorieux, son corps demeurait inchangé, portant les stigmates de ses blessures et témoignant de sa condition mortelle. Face à la menace persistante des juifs, Jésus<sup>(a.s.)</sup> prit toutes les précautions requises et quitta le territoire. L'inverse serait dépourvu de sens et incohérent : les juifs auraient soudoyé les soldats pour qu'ils prétendent que les disciples avaient dérobé la dépouille de Jésus<sup>(a.s.)</sup> pendant leur sommeil. S'ils dormaient,

---

<sup>1</sup> Environs 183 kilomètres. (L'éditeur)

comment surent-ils que la dépouille fut volée ? Peut-on logiquement affirmer que Jésus<sup>(a.s.)</sup> monta au ciel vu qu'il n'était plus dans le sépulcre ? N'existe-t-il pas d'autres raisons expliquant cette absence ? Avant son ascension au ciel, il convenait à Jésus<sup>(a.s.)</sup> de rencontrer quelques centaines de juifs, ainsi que Pilate. De qui avait-il peur dans son corps glorieux ? Or il ne le fit pas : ne fournissant pas la moindre preuve à ses adversaires, il s'enfuit en Galilée, terrassé par la peur.

Nous sommes fermement convaincus que si sa sortie du sépulcre – une chambre dotée d'une ouverture – est avérée, ainsi que ses rencontres secrètes avec les disciples, il est peu probable qu'il ait revêtu un corps nouveau et glorieux. Dans son corps d'origine, portant les marques de ses blessures, il n'était pas libéré de la crainte des juifs, redoutant d'être de nouveau capturé par eux. Il suffit d'étudier attentivement Matthieu 28 : 7-10. Ces versets montrent clairement que les femmes à qui on avait révélé la survie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et son départ pour la Galilée – avec la mission discrète d'en informer les disciples – accueillèrent cette nouvelle avec une joie mêlée d'une grande appréhension. En effet elles redoutaient que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne soit capturé par un juif malveillant. Selon le verset 9, Jésus<sup>(a.s.)</sup> rencontra et salua ces femmes quand elles s'apprêtaient à informer les disciples. Le dixième verset précise que Jésus<sup>(a.s.)</sup> leur demanda de ne pas craindre qu'il soit arrêté. Il leur ordonna de dire à ses frères de se rassembler tous en Galilée où il les retrouverait, indiquant ainsi son incapacité à rester en raison de la menace ennemie.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ici Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne reconforta pas ces femmes affirmant qu'il fut ressuscité dans

Si Jésus<sup>(a.s.)</sup> était effectivement ressuscité et doté d'un corps glorieux, il lui incombait de présenter aux juifs une preuve tangible de cette nouvelle existence. Or, il n'en fit rien. L'idée que les juifs aient cherché à faire disparaître la preuve de la résurrection de Jésus<sup>(a.s.)</sup> est donc absurde. De plus, Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne fournit aucune preuve tangible de sa résurrection. Au contraire, sa fuite secrète, le fait qu'il mangeait, dormait et montrait ses blessures suggèrent plutôt qu'il n'était pas réellement mort sur la croix.

---

un corps nouveau et glorieux, invincible aux touchers humains. Constatant la précarité de leur situation, il adopta une approche apaisante, typique du réconfort accordé aux femmes par les hommes. En somme, il ne fournit pas de preuve de son corps glorieux, mais montra plutôt sa chair et ses os, soulignant ainsi sa nature mortelle. (L'auteur)

## CHAPITRE 2

# Preuves du Saint Coran et des hadiths

Si les arguments de ce chapitre peuvent paraître moins pertinents aux lecteurs chrétiens, qui ne sont pas affiliés à l' Islam, je les présente néanmoins dans le but de leur dévoiler un miracle présent dans le Saint Coran et les hadiths. En effet, les vérités découvertes aujourd'hui avaient d'ores et déjà été révélées par notre Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> et le Saint Coran. J'en cite ici quelques-uns. Allah déclare dans le Saint Coran<sup>1</sup> :

وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَبُوهُ وَلَٰكِن شُبِّهَ لَهُمْ  
وَمَا قَتَلُوهُ يَقِينًا

En somme les juifs n'avaient ni assassiné ni tué Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la croix : ils se trompèrent en croyant qu'il y avait rendu l'âme. L'absence de preuves tangibles ne leur octroie aucune certitude. Selon ces versets, si Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut bien placé sur la croix dans l'intention d'être tué, juifs et chrétiens se trompent en croyant qu'il y décéda. En réalité, Dieu orchestra une série d'événements favorisant sa survie. L'impartialité exige qu'on atteste la véracité des

---

<sup>1</sup> Le Saint Coran, chapitre 4, verset 158

affirmations du Saint Coran contre les croyances juives et chrétiennes. Des recherches avancées démontrent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> n'est pas mort sur la croix. D'après les textes disponibles, les juifs n'ont jamais pu fournir d'explication satisfaisante à la mort de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la croix, survenue après seulement deux ou trois heures, sans que ses os ne soient brisés. Cela poussa les juifs à inventer un autre argument : ils auraient tué Jésus<sup>(a.s.)</sup> par l'épée. Or l'histoire ancienne judaïque n'atteste aucune part cette affirmation. La puissance et la majesté divine agirent pour sauver Jésus<sup>(a.s.)</sup> : les ténèbres régnèrent, un séisme secoua la région, la femme de Pilate fit un rêve, la nuit du sabbat – où il était interdit de laisser un corps crucifié sur la croix – approchait. Suite à ce rêve terrible, le magistrat fut disposé à libérer Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Dieu provoqua tous ces événements simultanément pour sauver Jésus<sup>(a.s.)</sup> qui sombra dans un état d'évanouissement afin d'être pris pour mort. Face à ces signes effrayants, à l'instar du séisme, les juifs furent saisis de panique et craignirent un châtement divin. Ils redoutaient également que les cadavres ne demeurent sur les croix durant la nuit du sabbat. Jésus<sup>(a.s.)</sup> évanouit sur la croix, ils le prenaient pour mort. La nuit était ténébreuse, un séisme ébranlait la terre, l'agitation régnait dans les cœurs. L'obscurité et la secousse suscitaient chez eux une profonde inquiétude pour le bien-être de leurs enfants. Terrifiés, ils se questionnaient. S'il était réellement un menteur et un apostat, comment justifier ces signes puissants durant son supplice, phénomènes jamais observés auparavant ? Troublés et abasourdis, ils étaient incapables de déterminer si Jésus<sup>(a.s.)</sup> avait réellement rendu son dernier souffle ou s'il s'agissait d'une illusion. Or, tous ces événements faisaient partie de l'intervention

divine visant à sauver Jésus<sup>(a.s.)</sup>, illustré par le verset **وَلَكِنَّ شَيْبَةَ هُمْ**<sup>1</sup> signifiant que les juifs ne tuèrent pas Jésus<sup>(a.s.)</sup>, mais que Dieu leur fit croire du contraire.

Cette intervention renforce l'espérance des justes en la grâce de Dieu et leur fait reconnaître qu'Il sauve Ses serviteurs selon Sa volonté.

Le Saint Coran ajoute<sup>2</sup> ce qui suit à propos du Messie, fils de Marie :

**وَجِيهًا فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَمِنَ الْمُقَرَّبِينَ**

Non seulement Jésus<sup>(a.s.)</sup> jouira-t-il d'honneur, d'éminence et de grandeur aux yeux des gens en ce monde, mais aussi dans l'Au-delà. Évidemment Jésus<sup>(a.s.)</sup> ne fut guère honoré dans le pays d'Hérode et de Pilate : il y subit une grande disgrâce et des insultes.

L'illusion selon laquelle il serait honoré lors de sa seconde venue sur Terre va à l'encontre des Écritures et de la loi de la nature immuable et édictée par Dieu. En réalité, Jésus<sup>(a.s.)</sup> – ayant échappé à ce peuple maudit – honora de sa présence la terre du Pendjab, où il rencontra les dix tribus perdues d'Israël et où Dieu lui conféra un grand honneur. Il semble que la plupart d'entre eux aient embrassé le bouddhisme ; d'autres avaient sombré dans une basse idolâtrie. Avec l'avènement de Jésus<sup>(a.s.)</sup> dans ce pays, la plupart d'entre eux retournèrent sur la bonne voie. L'enseignement

<sup>1</sup> « ...ils sont assurément dans le doute à ce sujet. » (Le Saint Coran, chapitre 4, verset 158) (L'éditeur)

<sup>2</sup> Le Saint Coran, chapitre 3, verset 46

de Jésus<sup>(a.s.)</sup> comprenant l'exhortation à croire en la venue d'un autre prophète, toutes ces dix tribus – connues sur cette terre sous le nom d'Afghans et de Cachemiris – devinrent finalement musulmanes. Jésus<sup>(a.s.)</sup> jouissait d'une grande estime et d'un grand respect dans ce pays. On a récemment découvert une pièce de monnaie portant le nom de Jésus<sup>(a.s.)</sup> en caractères pali au Pendjab. Datant de son époque, elle témoigne de sa venue dans cette région et de l'accueil royal qui lui fut réservé. Fort probablement cette pièce fut frappée par un roi devenu son disciple. Une autre pièce met en scène un israélite, probablement Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Le Saint Coran confirme également que Dieu bénit Jésus<sup>(a.s.)</sup> partout où il se rendait.<sup>1</sup> Ces pièces témoignent des bénédictions divines accordées à Jésus<sup>(a.s.)</sup> et indiquent qu'il fut honoré comme un roi avant sa mort. Le Saint Coran confirme ceci en disant :

وَمُطَهَّرَكَ مِنَ الَّذِينَ كَفَرُوا

C'est-à-dire : « Ô Jésus<sup>(a.s.)</sup> ! Je te disculperai de ces accusations, Je prouverai ton innocence et t'absoudrai de toutes les allégations portées contre toi par les juifs et les chrétiens. »<sup>2</sup>

Il s'agissait en effet d'une grande prophétie. Les juifs prétendaient que Jésus<sup>(a.s.)</sup>, une fois crucifié, était maudit (à Dieu ne plaise) et avait ainsi perdu l'amour de Dieu. Selon leur allégation, le cœur de Jésus<sup>(a.s.)</sup> – comme le sous-entend le mot « malédiction » – était éloigné de Dieu, enveloppé d'un épais voile de ténèbres. Ils affirmaient qu'il en était venu à aimer le mal, à haïr

<sup>1</sup> وَجَعَلَنِي مُبَارَكًا أَيْنَ مَا كُنْتُ (Le Saint Coran, chapitre 19, verset 32)(L'éditeur)

<sup>2</sup> Le Saint Coran, chapitre 3, verset 56

la vertu, à se détacher de Dieu pour tomber sous l'emprise de Satan. Une véritable animosité entre lui et Dieu existait, sou-  
 tiennent-ils ! En portant contre Jésus<sup>(a.s.)</sup> la même accusation de  
 malédiction, les chrétiens ont – dans leur ineptie – réuni deux  
 contradictions. Ils affirment, d'une part, que Jésus<sup>(a.s.)</sup> est le Fils  
 de Dieu, mais d'autre part, le traitent de damné. Le maudit,  
 admettent-ils, est le fils des ténèbres et du diable, voire le diable  
 incarné. Ces accusations outrageantes pesaient sur Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Or,  
 la prophétie du Coran prédisait un moment où Dieu le lave-  
 rait de ces calomnies, et ce moment est arrivé. Aux yeux des  
 âmes éclairées, le témoignage irréfutable du Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup>  
 a définitivement établi l'innocence de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Selon le Saint  
 Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> et le Saint Coran, les accusations portées contre  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> sont fausses. Or, ces preuves étaient trop subtiles et dif-  
 ficiles à saisir pour le commun des mortels. La justice divine  
 imposait que la reconnaissance de l'innocence de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et sa  
 disculpation soient aussi concrètes et évidentes que l'avait été son  
 séjour sur la croix. Et c'est ce qui s'est produit. L'innocence de  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> est attestée non seulement par des arguments, mais aussi  
 par des éléments concrets : des centaines de milliers de personnes  
 affirment avoir vu de leurs propres yeux son tombeau à Srinagar,  
 au Cachemire. Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut placé sur la croix au lieu dit Golgotha  
 ou sur le site du Crâne. Son tombeau a également été découvert  
 sur le site du Crâne, c'est-à-dire à Srinagar. Une coïncidence  
 étrange se dessine dans les noms de deux lieux distincts, unis par  
 la présence du mot « Sri » signifiant « crâne ». Gilgit (Golgo-  
 tha) également connu sous le nom de Sri, est considéré comme  
 le site de la crucifixion de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. C'est également à Gilgit, ou

Sri, qu’aurait été découvert son tombeau à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le toponyme « Gilgit » au Cachemire semble porter la trace du terme « Sri ». Cette ville fut probablement fondée à l’époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et nommée Gilgit ou Sri en guise d’hommage local de la crucifixion. De même Lhassa – signifiant la « ville de celui digne d’adoration » – est d’origine hébraïque et fut également fondée à l’époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Selon des hadiths fiables, le Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> affirma que Jésus<sup>(a.s.)</sup> avait atteint l’âge remarquable de 125 ans. Toutes les obédiences de l’Islam reconnaissent deux traits distinctifs de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, absents chez d’autres prophètes : premièrement sa longévité exceptionnelle de 125 ans et ses voyages lointains, d’où son surnom de « prophète voyageur ». Cet âge très avancé serait évidemment incompatible avec son ascension au ciel à l’âge de 33 ans, si cette dernière était avérée. De plus, il aurait été incapable de parcourir de grandes distances à un âge aussi précoce. Ce récit figure non seulement dans des recueils anciens et fiables de hadiths, mais il est également largement reconnu et systématiquement accepté par toutes les obédiences de l’Islam. Le *Kanz Al-‘Ummāl*, un recueil exhaustif de hadiths inclut la narration suivante d’Abu Hurayrah au volume 2, page 34<sup>1</sup> :

اوحى الله تعالى الى عيسى ان يا عيسى انتقل من مكان الى مكان لئلا  
تعرف فتوذى

<sup>1</sup> *Kanz Al-‘Ummāl*, Kitāb Al-Thālith Min Ḥarf Al-Hamza, Bāb Al-Awwal Fi Al-Akhlāq Wa Al-Af‘āl Al-Mahmūdah, Faṣl Khawf Al-‘Aqibah, hadith numéro 5955. (L’éditeur)

Dieu s'est adressé à Jésus<sup>(a.s.)</sup> en ces termes : « Ô Jésus<sup>(a.s.)</sup>, déplace-toi constamment. Voyage d'un lieu à l'autre, visite différents pays, afin d'éviter d'être reconnu et persécuté. »

Dans le même ouvrage (volume 2, page 71)<sup>1</sup>, Jabir rapporte :

كان عيسى ابن مريم يسيح فاذا امسى اكل بقل الصحراء و شرب  
ماء القراح

« Jésus<sup>(a.s.)</sup> parcourait incessamment différents pays. Où qu'il se trouvât à la tombée de la nuit, il se nourrissait de légumes de la forêt et s'abreuvait d'eau fraîche. »

Dans le même ouvrage (volume 6, page 51), Abdullah bin Oumar rapporte :

قال احب شئ الى الله الغرباء قيل اى شئ الغرباء قال الذين يفرون  
بدينهم و يجتمعون الى عيسى ابن مريم

Le Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> a déclaré : « Les gens les plus favorisés aux yeux de Dieu sont les Ghouraba. » Interrogé sur le sens de ce terme, il répondit : « Ce sont des individus qui, à l'instar de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, le Messie, doivent quitter leur terre natale pour préserver leur foi... »

<sup>1</sup> Kanz Al-'Ummāl, Kitāb Al-Thālith Min Ḥarf Al-Hamza, Bāb Al-Awwal Fi Al-Akhlāq Wā Al-Af'āl Al-Mahmūdah, Faṣl Al-Ṣabr Ala Anwa' Al-Balāya Wal Makārah, hadith numéro 6852. (L'éditeur).



## CHAPITRE 3

### Preuves des traités de médecine

Nous avons mis au jour une preuve extrêmement précieuse au sujet de la survie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> suite à la crucifixion, dont l'authenticité est indéniable. Il s'agit d'une préparation médicale appelée Marham-i-Īsā ou « onguent de Jésus<sup>(a.s.)</sup> », largement documentée dans des centaines de livres médicaux. Ces ouvrages, compilés par des chrétiens, des mages, des juifs ou des musulmans, sont d'anciens classiques.

Les recherches indiquent qu'initialement des centaines de milliers de personnes étaient au courant de cette préparation sur la base de la tradition orale avant qu'elle ne soit dûment consignée. À l'époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, peu après la crucifixion, une pharmacopée a été compilée en latin, consignait cette prescription et attestant qu'elle avait été préparée pour traiter les plaies de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Plus tard, cet ouvrage fut traduit en plusieurs langues, aboutissant à sa version en arabe à l'époque de Mā'mūn al-Rashīd. Par une étonnante providence divine d'éminents médecins de diverses religions – chrétiens, juifs, mages ou musulmans – ont consigné ce remède dans leurs livres affirmant qu'elle fut préparée pour Jésus<sup>(a.s.)</sup> par ses disciples. L'analyse des diverses pharmacopées

révèle que cette préparation est hautement bénéfique pour les blessures causées par des coups ou des chutes. Elle stoppe immédiatement l'hémorragie, et la plaie est aseptisée grâce à la présence de la myrrhe. Cette pommade s'avère également efficace en cas de peste, et elle est bénéfique pour les furoncles et les ulcères de toutes sortes. Il demeure incertain si Jésus<sup>(a.s.)</sup> en personne suggéra cet onguent après le traumatisme de la croix suite à une révélation divine ou s'il fut élaboré après consultation d'un médecin.

Certains de ses composants sont des panacées à l'instar de la myrrhe qu'évoque la Torah. Quoi qu'il en soit, les plaies de Jésus<sup>(a.s.)</sup> guérirent en quelques jours grâce à l'application de cet onguent. En l'espace de trois jours, Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rétablit au point de pouvoir parcourir à pied les 70 *koses*<sup>1</sup> entre Jérusalem et la Galilée.

L'efficacité de cette préparation est attestée par le fait que si Jésus<sup>(a.s.)</sup> guérit d'autres personnes, cette préparation fut pour lui source de guérison ! Plus d'un millier d'ouvrages mentionnent cette prescription, mais la liste est trop longue pour les citer tous. Étant donné sa renommée parmi les praticiens de la médecine grecque, il n'est pas nécessaire de les énumérer intégralement. Voici quelques titres disponibles ici.

Liste des ouvrages mentionnant le Marham-i-Īsā comprenant la déclaration qu'il a servi pour traiter les blessures de Jésus<sup>(a.s.)</sup>.

- *Qānūn*, par Sheikh Al-Ra'īs Bū 'Alī Sīnā, vol. III, page 133.
- *Sharḥ Al-Qānūn*, par Allāma Qutb-ud-Dīn Shirāzī, vol. III.

---

<sup>1</sup> Environs 183 kilomètres. (L'éditeur)

- *Kāmil-us-Ṣanā'ah*, par 'Alī Bin Al-'Abbās Al-Majūsī, vol. II, page 602.
- *Majmū'ah Al-Baqā'i*, par Mahmud Mohammad Ismail, Mukhāṭib de Khāqān, connu comme le père de Mohammad Baqā Khan, vol. II, page 497.
- *Tadhkirah Ūlul Al-bāb*, par Sheikh Dawūd Al-Ḍarīr Al-Anṭāki, page 303.
- *Qarābadīn-i-Rūmī*, compilé à l'époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et traduit en arabe sous le règne de Mā'mūn al-Rashīd - maladies de la peau.
- *'Umdat-ul-Muḥṭāj*, par Aḥmad Bin Ḥasan al-Rashīdī al-Ḥakīm. Dans ce livre, le Marham-i-'Īsā et d'autres préparations ont été notés à partir d'une centaine ou plus d'ouvrages, tous étant en langue française.
- *Qarābadīn Fārsī*, par Ḥakīm Mohammad Akbar Arzānī - maladies de la peau.
- *Shifā Al-Asqām*, vol. II, page 230.
- *Mir'at Al-Shifā*, par Ḥakīm Nathu Shah (manuscrit) - maladies de la peau.
- *Zakhīra-i-Khawarzam Shāhi* - maladies de la peau.
- *Sharḥ Qānūn Gīlānī*, vol. III.
- *Sharḥ Qānūn Qarshī*, vol. III.
- *Qarābadīn*, par Alwī Khan - maladies de la peau.
- *'Ilāj Al-Amrād*, par Ḥakīm Mohammad Sharif Khan, page 893.
- *Qarābadīn Yūnānī* - maladies de la peau.
- *Tuḥfat al-Mo'minīn*, en marge du *Makhzan al-Adwiyah*, page 713.

- *Muḥīt fi-Ṭibb*, page 367.
- *Iksīr-i-‘Azam*, vol. IV, par Ḥakīm Mohammad ‘Azam Khan, aussi connu comme Nāzim-i-Jahan, page 331.
- *Qarābadīn Ma’sūmī*, Al-Ma’sūm Bin Karīm Al-Dīn Al-Shustrī Shirāzī.
- *‘Ujālah-i-Nāfi‘ah*, par Mohammad Sharīf Dehlavī, page 410.
- *Ṭibb-i-Shibri*, également connu sous le nom de Lawāmī Shibriyyah, par Syed Hussain Shibr Kāzīmī, page 471.
- *Makhzan-i-Sulaymāni*, traduction de *Iksīr-i-Arabi*, page 599, par Mohammad Shams Al-Dīn de Bahawalpur.
- *Shifā Al-Amrād*, traduit par Maulana Al-Ḥakīm Mohammad Nūr Karīm, page 282.
- *Al-Ṭibb Darāshawkobi*, par Nur-ud-Dīn Mohammad Abdul Ḥakīm, Ain-ul-Mulk Al-Shirāzī, page 360.
- *Minhāj-ud-Dukān bi-Dastūr-ul-Āyān fi ‘Amāl wa Tarkīb al-Nāfi‘ah lil-Abdān* par Aflātun-i-Zamānah Raīs-i-Awānah Abul-Minā Ibn Abī Naṣr Al-Aṭṭār Al-Isrāīlī Al-Harūnī (d’origine juive), page 86.
- *Zubdat Al-Ṭibb*, par Syed Al-Imām Abū Ibrahim Ismail bin Hasan Al-Husayni Al-Jurjānī, page 182.
- *Ṭibb-i-Akbar*, par Mohammad Akbar Arzānī, page 242.
- *Mizān Al-Ṭibb*, par Mohammad Akbar Arzānī, page 152.
- *Sadidi*, par Raīs Al-Mutakallimīn Imām Al-Moḥaqqiqīn Al-Sadid Al-Kāzrūnī, vol. II, page 283.
- *Hāwī Kabīr*, par Ibn-i-Zakariyā - maladies de la peau.
- *Qarābadīn*, par Ibn-i-Tilmīz - maladies de la peau.
- *Qarābadīn*, par Ibn-i-Abī Ṣādiq - maladies de la peau.

Cette liste n'offre qu'un aperçu des nombreux ouvrages qui traitent du *Marham-i-'Īsā*. Comme le savaient pertinemment bien les érudits, notamment les médecins, ils étaient utilisés comme manuels dans des centres d'études réputés durant l'ère musulmane. Ces établissements accueillait des savants de tout horizon, y compris d'Europe, venus approfondir leurs connaissances. On peut affirmer, sans l'ombre d'un doute, que chaque siècle des millions de personnes ont eu accès à ces ouvrages. Des centaines de milliers d'entre elles se sont plongées dans leur étude, les analysant de fond en comble. Je suis pleinement convaincu qu'aucun érudit d'Europe ou d'Asie n'ignore certains des éminents ouvrages mentionnés ci-dessus.

En ces temps où l'Andalousie, Kastamonu et Santarém brillaient comme phares du savoir, les Européens se plongeait avec ferveur dans l'étude des œuvres de Bū 'Alī Sīnā (Avicenne) dont le *Qānūn*, véritable référence médicale incluant la prescription du *Marham-i-'Īsā*. Ses autres ouvrages, tels que *Shifā*, *Ishārāt* et *Bisharāt*, abordant des domaines aussi variés que la science, l'astronomie et la philosophie, étaient également l'objet d'une attention soutenue.

Parallèlement, les travaux originaux de savants à l'instar d'Abū Naṣr Fārābī, Abū Rayhān, Isrā'īl, Thābit bin Qurrah et Ḥunayn bin Iṣḥāq, etc., ainsi que leurs traductions des classiques grecs, étaient également employés comme manuels. Sans nul doute des traductions de leurs œuvres sont encore disponibles aujourd'hui en Europe. Les souverains musulmans, fervents mécènes de la médecine et d'autres sciences, encouragèrent la traduction d'excellents ouvrages grecs. Le califat est demeuré pendant longtemps

entre les mains de rois qui aspiraient davantage à l'expansion du savoir qu'à l'agrandissement de leurs territoires. Ainsi, ils firent traduire non seulement des livres grecs en arabe, mais aussi des ouvrages médicaux et divers textes indiens par des érudits, des pandits, qu'ils récompensèrent généreusement. Une dette majeure incombe aux chercheurs de vérité pour leur initiative de traduire en arabe les classiques médicaux latins et grecs qui mentionnent « l'onguent de Jésus ». Ces textes témoignent presque comme une épitaphe que cette pommade fut préparée pour traiter les blessures de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Les érudits de l'ère islamique, à l'instar de Thābit bin Qurrah et Ḥunayn bin Is'hāq – experts en médecine, sciences naturelles, philosophie et dotés d'une maîtrise profonde du grec – traduisirent la *Qarābadīn* (pharmacopée) détaillant le Marham-i-'Īsā tout en préservant judicieusement le terme grec « Shalikha », signifiant « douze », sans le traduire en arabe. Ce détail indiquait que l'ouvrage était une traduction du grec : c'est la raison pour laquelle le terme « Shalikha » figure encore dans presque tous ces textes.

Soulignons l'importance des livres anciens. Connues par des millions de personnes à travers les siècles et utilisées comme manuels dans des institutions prestigieuses, ces sources demeurent pertinentes aujourd'hui. Leur valeur est infiniment supérieure à celle des pièces de monnaie et des inscriptions anciennes, bien que ces dernières soient d'une grande utilité pour élucider les mystères de l'histoire. En effet le risque de fraude persiste dans le cas des pièces de monnaie et des inscriptions tombales. En comparaison, les ouvrages classiques, compilés depuis longtemps, connus de millions de personnes, préservés et protégés par

diverses nations, demeurent une preuve bien plus précieuse que celle des pièces et des épitaphes. Peut-on citer une pièce ou une inscription tombale ayant connue la renommée du *Qānūn* de Bū ‘Alī Sīnā (Avicenne) ? En somme, le Marham-i-‘Īsā – l’onguent de Jésus<sup>(a.s.)</sup> – constitue un témoignage très important pour les chercheurs de vérité. Son rejet compromettrait la crédibilité de tous les témoignages historiques, car si le nombre de livres mentionnant l’onguent de Jésus<sup>(a.s.)</sup> n’est que d’environ un millier ou plus, eux et leurs auteurs sont connus par des millions de gens. Celui qui rejettera une preuve aussi évidente, claire et puissante est l’ennemi de la vérité historique. Peut-on impunément ignorer une preuve aussi robuste et douter d’un témoignage aussi incontestable qui traversa toute l’Europe et l’Asie et qui est le fruit des témoignages conjugués de philosophes juifs, chrétiens, mages et musulmans de renom ? Savants éclairés, hâtez-vous d’accueillir cette attestation remarquable. Et vous, ô âmes justes, soyez attentifs, car il s’agit d’une preuve trop éclatante pour être négligée. Ne devons-nous pas chercher la lumière au sein de cette vérité aussi éclatante que le soleil ?

L’idée que Jésus<sup>(a.s.)</sup> ait pu se blesser aux mains et aux pieds avant sa mission ou durant son ministère, autrement que lors de la crucifixion, ou qu’il ait pu tomber d’un toit et que l’onguent ait été préparé pour soigner cette chute, est totalement absurde. Pareille conjecture est erronée, car Jésus<sup>(a.s.)</sup> n’avait pas de disciples avant son Appel tandis que la préparation de l’onguent est associée à eux. En effet, le terme grec « Shalikha », signifiant douze, est un constant dans ces écrits. De surcroît, avant son appel, Jésus<sup>(a.s.)</sup> n’était pas suffisamment notable pour que ses

actions soient documentées. Son ministère, limité à trois ans et demi, n'évoque aucun incident ou blessure, à l'exception du traumatisme lié à la crucifixion. La charge de la preuve concernant d'éventuelles lésions de Jésus<sup>(a.s.)</sup> par d'autres causes incombe aux défenseurs de cette hypothèse.

L'épisode de la crucifixion, que nous avons évoqué, est un fait historique incontesté, établi et reconnu et par les juifs et par les chrétiens. Les annales d'aucune nation n'étaient l'hypothèse d'autres incidents ayant causé ces blessures sur la personne de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Nourrir pareille conjecture revient à s'écarter délibérément de la vérité. Or, des objections sans fondement ne peuvent réfuter nos preuves présentées plus haut. Ces manuscrits existent encore de nos jours, et j'ai moi-même le privilège de posséder une ancienne version du *Qānīn* de Bū 'Alī Sīnā.

Jeter une preuve aussi évidente serait extrêmement injuste, voire potentiellement destructeur pour la vérité. Je vous invite à méditer sur ce fait : ces livres sont encore en possession de communautés juives, mages, chrétiennes, arabes, perses, grecques, romaines, allemandes et françaises. Ces manuscrits sont également présents dans les anciennes bibliothèques d'Europe et d'Asie. Comment ignorer une preuve aussi évidente, dont la clarté rend sa négation intenable ? En effet, si ces écrits avaient été compilés et conservés uniquement par des musulmans, des accusations de falsification dans le but d'attaquer la croyance chrétienne auraient pu être formulées à leur encontre. Outre les raisons exposées plus bas cette imputation est sans fondement, et je l'expliquerai pourquoi. Les musulmans ne pourraient jamais être coupables d'une telle falsification, car, à l'instar des chrétiens,

ils croient également en l'ascension immédiate de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au ciel après sa crucifixion.

D'ailleurs, les musulmans ne croient pas que Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut placé sur la croix ou qu'il fut blessé lors de la crucifixion. Comment pourraient-ils sciemment falsifier une déclaration contredisant leur propre croyance ? De plus, la compilation et la diffusion à grande échelle de ces ouvrages médicaux, rédigés en latin, grec et en d'autres langues, remontent à une époque antérieure à la naissance de l'Islam. Ces ouvrages présentent la formule de « l'onguent de Jésus<sup>(a.s.)</sup> » soulignant qu'il fut préparé pour Jésus<sup>(a.s.)</sup> par ses disciples. Dans le cadre religieux, ces individus, qu'ils soient juifs, chrétiens, musulmans ou mages, étaient tous en opposition les uns aux autres.

La mention de cet onguent dans leurs écrits, indépendamment de leurs croyances, atteste de sa notoriété et de son utilisation répandue, rendant impossible toute contestation par une quelconque communauté ou nation. Avant l'arrivée du Messie Promis, personne n'avait songé à exploiter la renommée historique de cet onguent, mentionné dans des centaines d'ouvrages et connu de millions de personnes à travers le monde.

Notre constat est là : Dieu avait souhaité et prédestiné par l'intermédiaire du Messie Promis la révélation cette arme redoutable et de cette preuve éclatante destinée à anéantir le credo de la croix. Le Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> avait d'ailleurs prophétisé le déclin de la foi chrétienne et le ralentissement de son progrès quand le Messie Promis apparaîtra au monde : c'est par ses mains qu'aura lieu le « brisement de la croix ». Selon cette prophétie, Dieu orchestrera, à l'époque du Messie Promis, des circonstances

propices à la révélation de la vérité sur la crucifixion. Le credo de la croix prendra fin et terminera sa vie, non par la guerre ou la violence, mais exclusivement par des moyens célestes, sous la forme du raisonnement scientifique et de l'argumentation. Ceci est le sens du hadith rapporté par le Sahih d'Al-Bukhari et d'autres recueils authentiques de traditions prophétiques.

Par la volonté divine, cette preuve irréfutable devait demeurer cachée jusqu'à l'arrivée du Messie Promis. Et ce fut d'ailleurs le cas. Après l'avènement du Promis, les yeux s'ouvriront et les penseurs réfléchiront, car le Messie, le Promis de Dieu, est venu ; désormais les esprits seront illuminés, les cœurs réagiront, les plumes se raviveront, les gens prendront courage ; aux justes sera accordé la compréhension et aux chercheurs la raison, car ce qui brille au ciel doit certainement éclairer le monde. Heureux et chanceux est celui qui profite de cette lumière. À l'instar du fruit qui mûrit en saison, la lumière descend en son temps. Nul ne peut la précipiter avant qu'elle ne se dévoile, ni l'empêcher de se manifester quand elle le fait. Certes les différences et les controverses persisteront mais la vérité finira par triompher, car elle ne relève pas du pouvoir humain.

C'est là l'œuvre de Dieu qui change les saisons, fait tourner le temps, transforme la nuit en jour et le jour en nuit. Il crée les ténèbres, mais aime la lumière. Il permet au *shirk* – les croyances polythéistes – de se répandre dans le monde, mais Il chérit le monothéisme. Il aime que Sa gloire soit la sienne et à personne d'autre. De l'aube de l'humanité à sa fin, le soutien de Dieu à son Unicité demeure une loi divine immuable. L'objectif de tous les prophètes envoyés par Lui était d'éradiquer le culte de

l'homme et des autres créatures et d'établir celui de Dieu sur Terre. Leur devoir était d'y faire briller la déclaration *Lā Ilāha Il-Lallāh* tout comme elle resplendit au ciel. Le plus éminent d'entre eux est celui qui a brillamment exposé cette formule, dévoilant l'impuissance des faux dieux par la raison et la force, laissant comme symbole de sa victoire décisive la formule *Lā Ilāha Il-Lallāh Muḥammadur Rasullāh*.

Son affirmation *Lā Ilāha Il-Lallāh* n'était pas sans preuve. Il a, au préalable, réfuté les croyances erronées, posant ainsi les bases de cette proclamation. Ayant capté l'attention de tous, il a ensuite annoncé : « Voyez, il n'y a pas d'autre Dieu que Celui qui a anéanti votre pouvoir et brisé votre orgueil ». Pour rappeler une vérité établie, il a légué pour l'éternité cette parole bénie : *Lā Ilāha Il-Lallāh Muḥammadur Rasullāh*.



## CHAPITRE 4

### Preuves des documents historiques

Ce chapitre contenant différents types de preuves, je l'ai divisé, par souci de clarté, en plusieurs sections.

#### **Première section : Évidences tirées de la littérature islamique sur les pérégrinations de Jésus<sup>(a.s.)</sup>.**

Aux pages 130-135 du *Rawdat-uş-Şafā*, un livre d'histoire bien connu en langue persane, nous trouvons un récit qui, traduit brièvement, se lit comme suit :

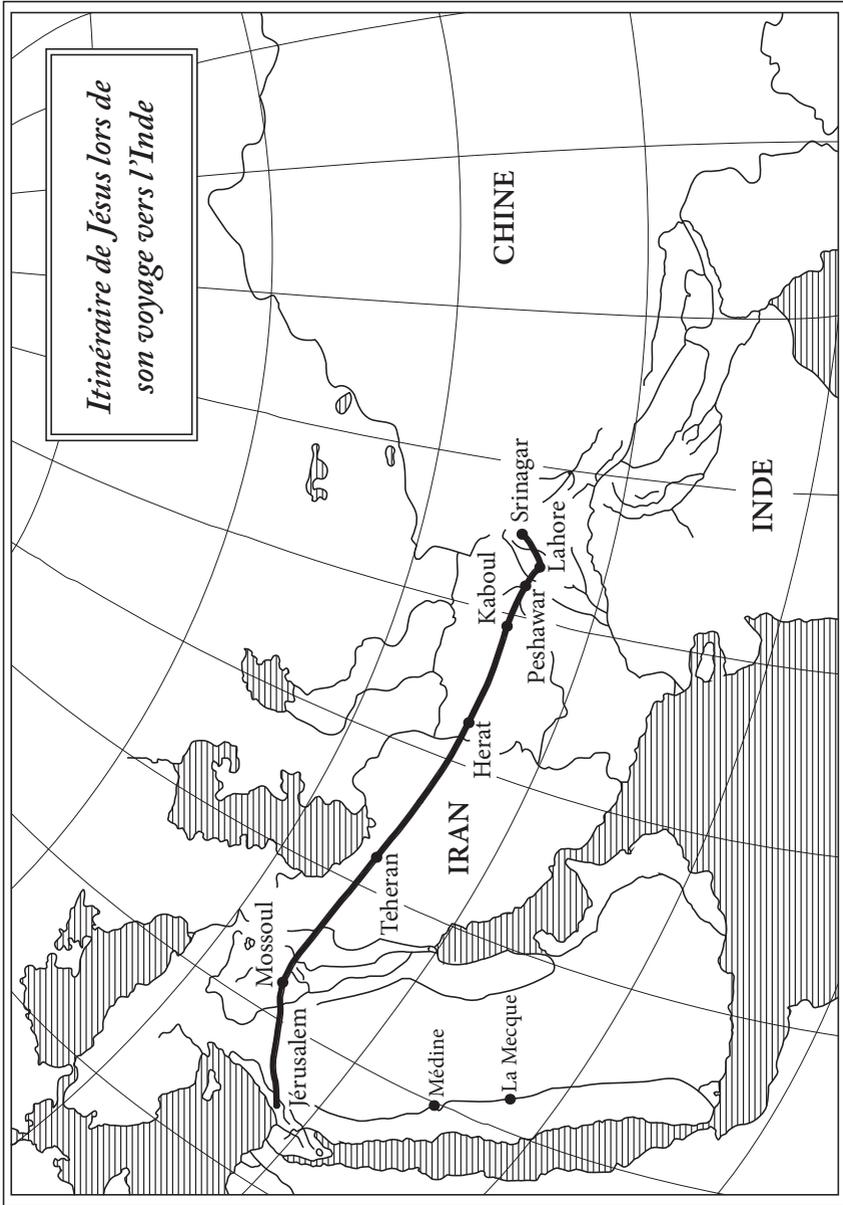
« Jésus<sup>(a.s.)</sup>, honoré du titre de Messie, était renommé en tant qu'infatigable voyageur. Revêtu d'un turban de laine et d'un manteau du même matériau, il arpentait les contrées, de ville en ville, muni d'un bâton. Sa vie nomade le conduisait à passer la nuit où l'obscurité le surprenait. Se nourrissant de végétaux sauvages et s'abreuvant à des sources pures, il préférerait se déplacer à pied. Lors d'une de ses péripéties, ses compagnons lui offrirent un cheval, qu'il utilisa un jour. Cependant, faute de pouvoir subvenir à ses besoins, il préféra s'en séparer. Quittant sa contrée d'origine, il atteignit Nasibain, situé à plusieurs milliers de kilomètres de sa demeure. Accompagné de quelques disciples, qu'il

dépêcha pour prêcher au sein de la cité, Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut confronté à des rumeurs erronées et infondées circulant sur sa mère et lui. Le gouverneur local arrêta les disciples et convoqua Jésus<sup>(a.s.)</sup> en personne. Celui-ci opéra des guérisons prodigieuses et d'autres miracles. Suite à ces événements, le souverain du territoire de Nasibain, accompagné de ses armées et de sa population, se rallia à la cause de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, devenant ainsi son disciple. Notons que l'incident de la « descente de nourriture », évoqué dans le Saint Coran, eut lieu au cours de ses pérégrinations. »

Ceci est le récit succinct présent dans le livre *Rawdat-uş-Safâ*. Toutefois, son auteur a également attribué à Jésus<sup>(a.s.)</sup> divers miracles absurdes et déraisonnables, que je préfère laisser de côté. Fidèle à la vérité et évitant toute exagération inutile, je veux en venir au fait essentiel : au cours de ses voyages, Jésus<sup>(a.s.)</sup> est arrivé à Nasibain, une ville située entre Mossoul et la Syrie, et identifiée sous le nom de Nasibus sur les cartes anglaises. Lors d'un voyage sur la route de la Syrie vers la Perse, Nasibain est incontournable, à environ 724 kilomètres de Jérusalem. Mossoul se trouve à environ 77 kilomètres de Nasibain et à 805 kilomètres de Jérusalem. La frontière de la Perse est à peine à 160 kilomètres de Mossoul.

Ainsi, Nasibain est situé à une distance de 241 kilomètres de la frontière de la Perse. La limite orientale de la Perse touche la ville d'Hérat, à l'extrémité occidentale de l'Afghanistan, distante d'environ 1448 kilomètres de la frontière ouest de la Perse. De Hérat au col de Khyber, la distance est d'environ 804 kilomètres. Vous trouverez ci-après une carte illustrant l'itinéraire suivi par Jésus<sup>(a.s.)</sup>.

*Itinéraire de Jésus lors de  
son voyage vers l'Inde*



L'objectif de cette expédition était de rencontrer les prisonniers Israélites emmenés en Médie par le roi Shalmaneser.<sup>1</sup> Il est pertinent de noter que, sur les cartes éditées par les chrétiens, la Médie est représentée au sud de la mer de Khizar, actuellement située dans la région de la Perse. Cela suggère que la Médie constituait, à l'époque, une partie des terres qui forment aujourd'hui la Perse. La frontière orientale de la Perse borde l'Afghanistan, avec la mer au sud et l'empire turc à l'ouest. Si l'information provenant du *Rawdat-us-Şafā* est correcte, il est probable que le voyage de Jésus<sup>(a.s.)</sup> à Nasibain indiquait son intention de se diriger en Afghanistan, en passant par la Perse. Son but était d'appeler à la conversion à la Vérité les tribus juives égarées, connues sous le nom d'Afghans. Notons que le terme « Afghans » pourrait avoir des origines hébraïques, dérivant d'un mot signifiant « courageux ». Ces tribus semblent avoir adopté ce nom pour se désigner lors de leurs victoires.<sup>2</sup> En somme, Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait entrepris un voyage du Pendjab au Cachemire après avoir traversé

---

<sup>1</sup> Dans la quatorzième section du premier chapitre de l'histoire en grec du « Credo d'Eusèbe », traduite par Heinmer, un Londonien, en 1650, une lettre est évoquée, démontrant qu'un roi au-delà de l'Euphrate, nommé Abgerus, convia Jésus<sup>(a.s.)</sup> à sa cour. La missive d'Abgerus à Jésus<sup>(a.s.)</sup>, de même que la réponse, sont teintées d'affabulations et d'exagérations. Cependant, il semble véridique que le roi, informé de la cruauté des juifs, invita Jésus<sup>(a.s.)</sup> à sa cour pour lui offrir refuge. Il est probable que le roi croyait en la véritable nature prophétique de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. (L'auteur)

<sup>2</sup> La Torah promettait aux juifs qu'en embrassant la foi du « dernier prophète », ils connaîtraient, après des épreuves, un règne de rois et dirigeants souverains issus de leurs rangs. Cette promesse s'est concrétisée avec la conversion à l'Islam des dix tribus d'Israël, donnant naissance à des souverains illustres parmi les Afghans et les Cachemiris. (L'auteur)

l'Afghanistan, avec pour intention ultime d'explorer le Pendjab et l'Hindoustan en cours de route. Il est à noter que le Chitral et une portion du Pendjab séparent le Cachemire de l'Afghanistan. En suivant l'itinéraire de l'Afghanistan au Cachemire à travers le Pendjab, la distance à parcourir est d'environ 80 *koses*, soit environs 209 kilomètres, et de 100 *koses*<sup>1</sup> en passant par Chitral. Jésus<sup>(a.s.)</sup>, de manière sage, aurait choisi la voie passant par l'Afghanistan, permettant ainsi aux tribus égarées d'Israël, désignées comme les Afghans, de bénéficier de sa présence. La frontière orientale du Cachemire est adjacente au Tibet, offrant à Jésus<sup>(a.s.)</sup> une voie facile pour atteindre cette région depuis le Cachemire. Une fois au Pendjab, il aurait pu parcourir aisément les sites majeurs de l'Hindoustan avant de se rendre au Cachemire ou au Tibet. D'anciens documents historiques de la région suggèrent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait voyagé au Népal, à Bénarès et dans d'autres lieux. Il aurait ensuite probablement atteint le Cachemire en passant par Jammu ou Rawalpindi. Originaire d'une terre aux climats froids, il fréquenta probablement ces contrées qu'en période hivernale. Par conséquent, vers la fin de mars ou le début d'avril, il aurait pu entreprendre son périple vers le Cachemire. La ressemblance de cette région avec le Levant a peut-être incité Jésus<sup>(a.s.)</sup> à s'y installer. Il y aurait séjourné, et peut-être même s'y serait-il marié. L'idée que l'une des tribus afghanes, les 'Isa Khel<sup>2</sup>, descende de Jésus<sup>(a.s.)</sup> n'est pas saugrenue. À notre grand regret, l'histoire de l'Afghanistan est toutefois confuse : il est difficile de

---

<sup>1</sup> Environs 261 kilomètres. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Ainsi nommé en raison de leur affiliation à Jésus ('Īsā). (L'éditeur)

tirer une conclusion précise en étudiant les chroniques tribales. Les Afghans partagent, indéniablement, une ascendance israélite, à l'instar des Cachemiris. Ceux qui, dans leurs écrits, affirment le contraire se sont grandement trompés, ne semblant pas avoir étudié attentivement la question. Les Afghans se disent les descendants de Qays et ce dernier appartient à la maison d'Israël. Ayant abordé cette question de manière détaillée dans l'un de mes ouvrages, il ne m'est pas nécessaire d'approfondir davantage ce point ici. Je me concentre sur le récit du voyage de Jésus<sup>(a.s.)</sup> à travers Nasibain, l'Afghanistan, le Pendjab, le Cachemire et le Tibet.

En raison de ses nombreux déplacements, il fut surnommé « le prophète voyageur » ou « le chef des voyageurs ». À la page 6 de son livre *Sirāj-ul-Mulūk*, publié par la Khairiyah Press d'Égypte en 1306 de l'hégire, le savant musulman Arif Billāh Abī Bakr Mohammad bin Mohammad bin Al-Walīd Al-Fahri Al-Tar-Toushī Al-Mālīki, renommé pour son érudition, déclare ceci à propos de Jésus<sup>(a.s.)</sup> :

أين عيسى روح الله و كلمته رأس الزاهدين و إمام السائحين

« Où est 'Īsā, le Rūḥullah et le Kalimatullāh, le chef des justes et le chef des voyageurs ? » Selon cette affirmation, Jésus<sup>(a.s.)</sup> était mort : même un individu éminent comme lui avait quitté ce monde. Cette autorité érudite qualifie Jésus<sup>(a.s.)</sup> non seulement de « voyageur », mais de « chef des voyageurs ».

De plus, dans *Lisān Al-'Arab* à la page 431, on peut lire ceci :

قيل سمي عيسى بمسيح لأنه كان سائحا في الأرض لا يستقر

Le titre de « Messie » attribué à Jésus<sup>(a.s.)</sup> suite à sa vie itinérante et à son refus de s'enraciner dans un lieu fixe. *Tāj Al-'Arūs Sharḥ Qāmūs* relaye la même information décrivant le Messie comme celui étant imbu de bien et de bénédictions, à tel point que même son toucher est béni. Dieu conféra ce titre à Jésus<sup>(a.s.)</sup> : Il l'accorde également à la personne de son choix. Face à lui, le soi-disant Messie est entaché de mal et de malédiction. Il est intrinsèquement malfaisant et maudit. Son seul contact engendre le mal, le péché et la perte. Ce nom a été conféré au Dajjal, l'Antéchrist, et à tous ceux lui ressemblant. Les deux titres « Messie le Voyageur » et « Messie le Béni », ne sont pas incompatibles et l'un n'invalide pas l'autre. En effet, selon sa pratique, Dieu attribue un titre à multiples sens à un individu et chacun s'applique à lui. L'histoire islamique regorge de récits décrivant Jésus<sup>(a.s.)</sup> comme un voyageur. Les rassembler tous ici donnerait lieu à un ouvrage volumineux. Les exemples cités ci-dessus devraient donc suffire.

## **Deuxième section : preuves historiques tirées des écrits bouddhistes**

L'idée du voyage de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au Pendjab, au Cachemire et dans d'autres régions est étayée par plusieurs preuves issues des écrits bouddhistes. Je les présente ici afin que tout lecteur impartial puisse les examiner objectivement et, en les organisant logiquement, parvenir par lui-même à la conclusion évoquée.

En voici la preuve. Premièrement : les titres attribués au Bouddha sont similaires à ceux conférés à Jésus<sup>(a.s.)</sup>. De même, les événements de la vie du Bouddha ressemblent à ceux de Jésus<sup>(a.s.)</sup>.

Or cela concerne spécifiquement le bouddhisme des régions situées à l'intérieur des frontières du Tibet, telles que Leh, Lhassa, Legit et Hams, où les visites de Jésus<sup>(a.s.)</sup> ont été établies.

On peut noter une similitude dans les titres attribués à Jésus<sup>(a.s.)</sup> et à Gautama Bouddha. En effet, Jésus<sup>(a.s.)</sup> se désigne comme « Lumière » dans ses enseignements : le titre de « Bouddha » donné à Gautama signifie également « Lumière » en sanskrit. Jésus<sup>(a.s.)</sup> est appelé « Maître » dans les Évangiles, titre que Bouddha partage également sous le nom de « Sāsta ». De plus, Jésus est désigné comme « le Bienheureux » dans les Évangiles, tout comme Bouddha qui se nomme « Sukt » signifiant également « le Bienheureux ». Enfin, les deux figures religieuses sont également nommées « Princes ». On retrouve également dans les Évangiles l'idée que Jésus<sup>(a.s.)</sup> accomplit le but de sa venue, tout comme les écritures bouddhistes désignent le Bouddha comme « Siddhartha », celui qui réalise la mission de son avènement. De plus, tant les Évangiles que les écritures bouddhistes présentent Jésus<sup>(a.s.)</sup> et le Bouddha comme des sanctuaires pour les affligés et les épuisés. Selon les textes bouddhistes, le Bouddha est appelé « Asarn Sarn », c'est-à-dire le refuge pour ceux qui cherchent asile. Les Évangiles, comme les Écritures bouddhistes, attribuent à la fois à Jésus<sup>(a.s.)</sup> et au Bouddha le titre de roi, bien que Jésus<sup>(a.s.)</sup> précise que son royaume est celui des cieux. Les similitudes entre les événements liés à Jésus<sup>(a.s.)</sup> et à Bouddha sont étayées par des faits. Le Diable tenta Jésus<sup>(a.s.)</sup> par la promesse de richesses et de royaumes s'il lui obéissait ; de même Bouddha fut tenté par le Diable qui lui proposa richesses et splendeur des rois s'il abandonnait sa vie d'austérité et retournait chez lui. Tout comme

Jésus<sup>(a.s.)</sup> refusa d'obéir au Diable, le Bouddha résista à la tentation et ne céda pas à son influence.<sup>1</sup> Voir *Buddhism* par T. W. Rhys Davids et *Buddhism* par Sir Monier Williams.<sup>2</sup>

Ceci met en exergue le parallélisme entre les titres que Jésus<sup>(a.s.)</sup> s'attribue dans les Évangiles et ceux conférés au Bouddha dans des Écritures bouddhiques compilées ultérieurement. On retrouve également dans ces textes l'idée que le Bouddha a été soumis à des tentations diaboliques, tout comme Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Le récit bouddhiste de la tentation est même plus détaillé que celui des Évangiles. Face aux tentations du Diable lui offrant richesses et honneurs royaux, le Bouddha songea un instant à rentrer chez lui, selon les textes. Il résista néanmoins à cette épreuve. Plus tard, une nuit, ce même démon le confronta avec toute sa descendance, tentant de l'effrayer par des formes horribles. Selon le récit bouddhique, ces démons ressemblaient à des serpents crachant du feu et du poison, mais le poison se transforma en fleurs et le feu forma un halo lumineux autour du Bouddha. Face à l'échec de ses tentatives précédentes, le Diable demanda à seize de ses filles de dévoiler leur beauté au Bouddha. Or celui-ci demeura impassible, déconcertant ainsi les desseins du Diable. Malgré ses ruses, le Diable ne put briser la détermination du Bouddha, qui s'éleva vers des sommets spirituels encore plus hauts. Après une longue nuit d'épreuves ardues et incessantes, le Bouddha triompha définitivement de son ennemi, le Diable. Illuminé

---

<sup>1</sup> Voir annexes 1 à 5. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Voir *Chinese Buddhism* par Edkins ; *Buddha* par Oldenberg, traduit par W. Hoey ; *Life of Buddha*, traduit par Rockhill. (L'auteur)

par le savoir véritable, le Bouddha accéda à la compréhension totale à l'aube, après avoir surmonté toutes les épreuves. Le jour de cette victoire épique marqua la naissance du bouddhisme. À l'âge de 35 ans, Gautama fut appelé Bouddha<sup>1</sup>, signifiant la Lumière, et l'arbre sous lequel il était assis fut dès lors connu comme l'Arbre de Lumière. On observe dans les Évangiles une similitude frappante entre les tentations subies par le Bouddha et celles de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, d'autant plus que les deux figures religieuses étaient d'un âge quasi identique lors de ces épreuves. D'après les textes bouddhistes, le Diable ne se manifesta pas physiquement devant le Bouddha. Il s'agissait plutôt d'une vision personnelle du Bouddha et la conversation avec le Diable était une inspiration de sa part. Sous cette forme, le Diable tenta le Bouddha en lui suggérant d'abandonner sa quête et de lui obéir, lui promettant en échange toutes les richesses du monde.

Selon les érudits chrétiens, le Diable ne se manifesta pas physiquement à Jésus<sup>(a.s.)</sup> de manière reconnaissable pour les juifs. Il ne prit pas une forme humaine, ne se promena pas dans les rues pour rencontrer Jésus<sup>(a.s.)</sup> et ne lui parla pas de manière audible devant les témoins. Cette rencontre était plutôt une vision personnelle de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, et la conversation une forme d'inspiration divine. Comme le Diable le fait souvent, il insuffla des intentions malveillantes dans l'esprit de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, mais en vain, car ce dernier résista, à l'instar du Bouddha. Reste à savoir d'où proviennent ces similitudes entre le Bouddha et Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Les Aryas suggèrent – à Dieu ne plaise – que Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait découvert le bouddhisme

---

<sup>1</sup> Voir annexe 2. (L'éditeur)

durant ses voyages en Inde. Après avoir pris connaissance des événements de la vie de Bouddha, il aurait intégré ces éléments dans l'Évangile une fois retourné dans son pays d'origine. Ils prétendent que Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait élaboré ses principes éthiques en s'inspirant de l'enseignement moral du Bouddha. Par ailleurs, à l'image du Bouddha qui se proclamait Lumière et Connaissance et s'attribuait divers titres, Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait, lui aussi, employé ces appellations, allant même jusqu'à reprendre à son compte le récit de la Tentation du Bouddha. Cette affirmation des Aryas est fourvoiement et fabrication malhonnête. L'idée que Jésus<sup>(a.s.)</sup> se soit rendu en Inde avant sa crucifixion est tout à fait erronée car pareil voyage n'avait aucun sens à cette époque. Ce voyage aurait été nécessaire après son rejet et sa crucifixion par les juifs de Judée. Or il fut miraculeusement sauvé grâce à une subtile intervention divine. Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait dès lors achevé sa mission de transmission auprès des juifs de cette région, qui ne méritaient plus sa compassion. En raison de leurs méfaits les cœurs de ces juifs s'étaient endurcis et n'étaient plus dignes d'accepter cette vérité. Informé par Dieu que les dix tribus juives avaient migré vers l'Inde, Jésus<sup>(a.s.)</sup> entreprit son voyage vers ces contrées. Certains juifs ayant embrassé le bouddhisme, ce prophète authentique n'avait d'autre choix que de s'adresser aux adeptes de cette religion de l'Est. Les prêtres bouddhistes de ce pays, qui attendaient déjà la venue du « Messie Bouddha », auraient reconnu Jésus<sup>(a.s.)</sup> comme tel. Ils se basaient sur plusieurs indices, tels que ses titres, ses enseignements moraux comme « aime ton ennemi » et « ne résiste pas au mal », ainsi que son teint clair, que le Bouddha avait prophétisé. Il est possible que certains

titres, enseignements et événements de la vie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> aient été attribués, consciemment ou inconsciemment, au Bouddha à l'époque, car les Hindous n'étaient jamais très méticuleux dans la conservation des récits historiques. D'ailleurs les événements de la vie du Bouddha n'avaient pas été documentés avant l'époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Les prêtres bouddhistes avaient donc toute latitude pour attribuer au Bouddha ce qu'ils souhaitaient. Il est possible qu'en découvrant la vie et les enseignements moraux de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, ils aient intégré une grande partie de ces informations à leurs propres innovations et les aient attribuées au Bouddha.<sup>1</sup>

Dans la suite de mon exposé, je mettrai en évidence l'intégration d'éléments issus des Évangiles dans la littérature bouddhiste, postérieurement à la visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> dans cette région et ce après la crucifixion. Ces éléments incluent des parallèles dans les enseignements moraux, l'utilisation de titres tels que « Lumière », et la présence d'épisodes de tentations sataniques. On retrouve une autre analogie entre le Bouddha et Jésus<sup>(a.s.)</sup>. En effet, les récits bouddhistes mentionnent un jeûne de quarante jours accompli par le Bouddha lors de son épreuve face à Satan. Les lecteurs des Évangiles sont familiers du jeûne similaire de quarante jours vécu par Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Quiconque connaît la pensée du Bouddha et de Jésus<sup>(a.s.)</sup> s'émerveillera également de l'étroite

---

<sup>1</sup> Bien que la foi bouddhiste ait toujours inclus une importante composante d'enseignements moraux, nous soutenons que la portion correspondant aux préceptes des Évangiles – notamment les paraboles et autres textes bibliques – fut sans doute intégrée aux écrits bouddhistes durant le séjour de Jésus<sup>(a.s.)</sup> dans ce pays. (L'auteur)

ressemblance et des similitudes entre leurs préceptes moraux. Les Évangiles et le Bouddhisme partagent des principes communs tels que la non-résistance au mal, l'amour des ennemis, la pauvreté volontaire et le rejet de l'orgueil, du mensonge et de la cupidité. Le Bouddhisme met un accent particulier sur ce dernier point, allant jusqu'à considérer la destruction de fourmis et d'insectes comme un péché. Au cœur du Bouddhisme réside une compassion universelle qui embrasse l'humanité et l'ensemble du monde animal tout comme l'aspiration à une unité harmonieuse et l'amour mutuel.

Les Évangiles préconisent le même enseignement. Jésus<sup>(a.s.)</sup> dépêcha ses apôtres vers diverses contrées tout en faisant route vers un pays précis, une démarche suivie par le Bouddha également selon ses biographies. Dans son ouvrage *Buddhism*, Sir Monier Williams<sup>1</sup>, relate que le Bouddha envoya ses disciples pour prêcher, leur adressant ces conseils : « Partez et parcourez le monde par compassion, au service des dieux et des hommes. Dirigez-vous dans toutes les directions, prônez la chasteté, la pureté du cœur et le célibat. » Annonçant son intention de diffuser la même doctrine, le Bouddha se rendit à Bénarès. Là, il accomplit des prodiges et prononça un discours mémorable au sommet d'une colline, évoquant ainsi le sermon de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la montagne. D'après cet ouvrage, le Bouddha privilégiait les paraboles pour transmettre son enseignement, illustrant souvent des notions spirituelles à l'aide d'exemples concrets et tangibles. Cette approche, fondée sur des préceptes moraux et l'utilisation

---

<sup>1</sup> Voir annexe 2. (L'éditeur)

de paraboles, était également caractéristique du style de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Ces modes de prédication et cet enseignement moral, combinés à d'autres preuves circonstancielles, suggèrent d'emblée une imitation de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Ce dernier aurait prêché abondamment en Inde, où des adeptes du bouddhisme l'auraient rencontré et reconnu comme un homme saint et béni. Ils consignèrent ces observations dans leurs écrits, le désignant même comme le Bouddha, reflétant ainsi la tendance humaine à attribuer le bien où que ce soit. En effet, on tente de mémoriser toute remarque intelligente émise par celui qu'on croise. Il est fort probable que les disciples de la foi bouddhiste aient reproduit l'ensemble des Évangiles dans leurs écrits. Parmi les similarités entre Jésus<sup>(a.s.)</sup> et le Bouddha on retrouve les quarante jours de jeûne, la tentation du Diable, leur naissance sans père et leurs préceptes moraux. Tous deux s'attribuèrent les noms « Lumière » et « Maître ». Tous deux ont nommé leurs compagnons « disciples. »

Les versets 8 et 9 du chapitre 10 de Matthieu déclarent : « Ne mettez pas d'or, ni d'argent, ni de cuivre dans vos bourses. » Le Bouddha ordonna à ses disciples de faire de même.<sup>1</sup> Et les Évangiles et l'enseignement du Bouddha prônent le célibat. Un séisme eut lieu après la crucifixion de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, tout comme lors de la mort du Bouddha.<sup>2,3</sup> Toutes ces similitudes résultent de la visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> en Inde. Sa présence parmi adeptes du bouddhisme fut source de bénédiction pour ces derniers : ils purent

---

<sup>1</sup> Voir annexe 2. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Les bouddhistes ont également une tradition similaire à la Cène des chrétiens. (Auteur)

<sup>3</sup> Voir Annexes, extraits numéro 1 à 4. (L'éditeur)

approfondir leur compréhension de sa vie et de son noble enseignement. Étant donné le profond respect qu'il inspirait aux bouddhistes – qui le reconnurent comme étant le Bouddha – il était inévitable qu'une partie importante de son enseignement et de ses rituels aient été consignée dans les archives bouddhistes. À l'instar de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, le Bouddha transmettait ses préceptes à ses disciples en usant de paraboles : certaines sont, fort étonnamment, similaires à celles des Évangiles.

Dans l'une de ces histoires, le Bouddha relata ceci : « Imaginez un paysan qui sème des graines sans pouvoir prédire si elles germeront aujourd'hui et pousseront demain. Il en est de même du disciple : l'on ne peut anticiper si son développement sera fructueux ou s'il sera comparable à une graine semée dans un sol aride qui se flétrit. » L'Évangile rapporte la même parabole. Le Bouddha a recouru à une autre parabole : imaginez un troupeau de cerfs florissant dans une forêt. Un homme arrive et leur ouvre un chemin trompeur, les guidant vers leur perte. En d'autres termes, il les conduit sur une voie qui, à la fin, les piège et les mène à leur mort. Ensuite arrive un autre qui ouvre un chemin sécurisé. Il plante un champ où ils peuvent se nourrir et crée un canal pour qu'ils s'abreuvent et grandissent. Tel est le cas des hommes vivant dans la prospérité : le diable arrive et leur ouvre les huit voies du mal, les conduisant à leur perte. Ensuite, l'homme parfait intervient et ouvre les huit sentiers de la vérité, de la certitude et de la paix, les sauvant ainsi.

Le Bouddha a également enseigné que la vertu est un trésor inaltérable, à l'abri de tout vol : elle accompagne l'homme même après la mort, elle est source de toute connaissance et de toute

perfection. Les Évangiles citent un enseignement similaire présent dans les anciens textes bouddhistes datant d'une époque contemporaine de celle de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, voire il s'agit de la même période historique. Selon la page 135 du même livre, le Bouddha se dit irréprochable de caractère.<sup>1</sup> Ceci est très similaire à une parole de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. À la page 45, l'auteur de l'ouvrage *Buddhism* affirme : « La sagesse morale du Bouddha présente une ressemblance frappante à celle du christianisme. »

Je partage cette opinion et je concède également que ces deux traditions nous enseignent aussi : « Ne soyez pas attachés ni au monde ni aux richesses ; ne haïssez pas vos ennemis ; évitez de faire le mal ; triomphez du mal par le bien ; traitez autrui comme vous souhaitez être traités. » La similitude évidente entre les préceptes évangéliques et bouddhistes rend toute explication détaillée superflue. Les textes bouddhistes indiquent également que Gautama a prophétisé l'avènement d'un second Bouddha nommé Metteyya<sup>2</sup>. Cette prédiction est consignée dans le *Laggavatti Suttatta*<sup>3</sup>, un texte bouddhiste mentionné à la page 142 du livre d'Oldenberg. La prophétie se présente ainsi : « Il dirigera une bande de disciples comptant des centaines de milliers, tout comme je suis aujourd'hui le chef de bandes de disciples se comptant par centaines. »<sup>4</sup> Le mot hébreu « Mashiha » est

---

<sup>1</sup> Voir annexe 2. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Maitreya (sanskrit) ou Metteyya (pali) est considéré comme le futur Bouddha de ce monde dans l'eschatologie bouddhiste. (L'éditeur)

<sup>3</sup> Selon Oldenberg, il est orthographié *Cakkavatti Suttanta*. Voir annexe 5. (L'éditeur)

<sup>4</sup> Voir annexe 5. (L'éditeur)

similaire au « Metteyya » de la langue pali. Les modifications phonétiques qu'un mot subit en passant d'une langue à une autre sont un phénomène bien connu. Un terme anglais change lorsqu'il est emprunté par une autre langue. Max Muller, dans une liste fournie à la page 318 du volume 11 de *Sacred Books of the East*, explique que le « th » de l'alphabet anglais se transforme en « s » en persan ou en arabe. Vu ces changements phonétiques, la transformation de « Mashiha » en « Metteyya » en langue pali est aisément comprise. En somme, le futur « Metteyya » prophétisé par le Bouddha est en réalité le Messie et personne d'autre. Ce point de vue est étayé par la prophétie du Bouddha lui-même, selon laquelle la religion qu'il avait fondée ne perdurerait pas dans le monde pendant plus de cinq cents ans. Au moment du déclin de la foi et de ses enseignements, le « Metteyya » apparaîtra sur cette terre pour les rétablir dans le monde. Jésus<sup>(a.s.)</sup> est apparu cinq cents ans après le Bouddha et le déclin du bouddhisme s'est produit dans la période prédite par ce dernier. Ayant survécu à la crucifixion, Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rendit dans ces régions où il fut aisément reconnu par les bouddhistes, qui le traitèrent avec une grande révérence. Que Jésus<sup>(a.s.)</sup> raviva les enseignements moraux et les voies spirituels transmis par le Bouddha est un fait indéniable. De nombreux historiens chrétiens reconnaissent des similitudes frappantes entre le Sermon sur la montagne relaté dans les Évangiles et les enseignements moraux de Jésus<sup>(a.s.)</sup> et ceux prêchés par le Bouddha cinq siècles auparavant. Ils soulignent également que l'enseignement de Bouddha ne se limitait pas aux préceptes moraux, mais englobait également d'autres grandes vérités.

Selon eux, le titre de « Lumière de l'Asie » attribué au Bouddha est tout à fait approprié. Jésus<sup>(a.s.)</sup> apparut cinq cents ans après le Bouddha, en accord à la prophétie de ce dernier, et son enseignement ressemble à celui du bouddhisme, comme le reconnaissent la plupart des érudits chrétiens. Il vint, sans nul doute, dans l'esprit du Bouddha. D'après Oldenberg, le texte bouddhiste *Lakkavatti Suttatta*<sup>1</sup> révèle que les disciples du Bouddha nourrissaient l'espoir d'atteindre le salut grâce à la venue future de Mettayya, présenté comme un disciple éminent du Bouddha. Ils avaient la conviction que le Mettayya apparaîtra parmi eux et qu'ils mériteront le salut par son entremise. En effet, les paroles du Bouddha exprimant l'espoir de la venue du Metteyya indiquaient clairement que ses disciples le rencontreraient et le reconnaîtraient. L'ouvrage en question étaye l'idée que Dieu a orchestré deux événements clés pour guider ces individus. Premièrement, la venue de Jésus<sup>(a.s.)</sup> sur la terre d'exil et de refuge des juifs était préfigurée par le titre « Asif », signifiant « celui qui rassemble le peuple », mentionné dans le verset 10 du chapitre 49 de la Genèse. Deuxièmement, en accord avec la prophétie du Bouddha, il était crucial que ses disciples rencontrent Jésus<sup>(a.s.)</sup> et bénéficient de sa guidance spirituelle. La combinaison de ces deux éléments démontre avec une grande certitude que Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rendit au Tibet. L'influence profonde des enseignements et des rituels chrétiens sur le bouddhisme tibétain suggère fortement que Jésus<sup>(a.s.)</sup> rencontra également le peuple tibétain. De plus, l'attente constante nourrie par les fervents adeptes du

---

<sup>1</sup> *Cakkavatti Suttanta* selon Oldenberg. Voir annexe 5. (L'éditeur)

bouddhisme, telle que rapportée dans les textes bouddhistes, de rencontrer Jésus<sup>(a.s.)</sup> indique clairement que leur désir préfigurait sa visite imminente dans ce pays. Confronté à ces deux faits, le chercheur impartial n'a guère besoin de consulter les archives bouddhistes pour reconnaître la crédibilité de la visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au Tibet. En effet, conformément à la prophétie du Bouddha, le désir de son second avènement étant si fort, la prophétie elle-même attira Jésus<sup>(a.s.)</sup> au Tibet. Il est pertinent de noter que le terme « Metteyya », fréquemment cité dans les textes bouddhistes, se traduit sans équivoque par « Messie » : la page 14 du livre *Tibet, Tartary, Mongolia* de H. T. Prinsep fait référence au Bouddha Metteya, qui est en réalité le Messie. D'après cet auteur, les premiers missionnaires chrétiens, ayant été témoins directs des pratiques au Tibet, identifièrent dans les anciens livres des Lamas des éléments propres à la religion chrétienne. Toujours selon cette source, ces anciennes autorités étaient convaincues que les disciples de Jésus<sup>(a.s.)</sup> étaient encore vivants lorsque le christianisme atteignit cette région. À la page 171, l'auteur souligne l'attente fervente d'un grand Sauveur qui régnait à cette époque. Tacite indique que cette espérance n'était pas exclusive aux juifs, le bouddhisme ayant également contribué à son essor en prophétisant l'arrivée du Metteya dans cette région. L'auteur mentionne également, dans une note, une prophétie explicite contenue dans les livres *Pitakattayan* et *Attha-Katha* annonçant l'arrivée d'un autre Bouddha, mille ans après l'époque de Gautama, aussi connu sous le nom de Sakhiya Muni.

Gautama affirme être le 25<sup>e</sup> Bouddha et annonce que le Bagwa Metteyya apparaîtra ultérieurement. En d'autres termes, après

son départ, viendra celui qui répondra au nom de Metteyya et qui sera de teint clair. L'auteur anglais poursuit en soulignant que le terme Metteyya présente une similitude frappante avec le mot Masiha ou Messie.<sup>1</sup> En résumé, dans cette prophétie, Gautama Bouddha affirme de manière explicite qu'un Masiha se présentera dans son pays, parmi son peuple et ses disciples. Cette annonce a nourri l'espoir constant des adeptes du bouddhisme de voir le Messie apparaître dans leur pays.

Dans sa prédiction, le Bouddha l'a nommé Bagwa Metteyya, le terme Bagwa signifiant blanc en sanskrit. Jésus<sup>(a.s.)</sup>, résidant dans la région syrienne, avait une peau claire, tandis que le peuple du territoire où la prophétie fut prononcée, le peuple de Magadh comprenant Rajagriha, était de teint plus foncé à l'instar de Gautama Bouddha. Il avait partagé avec ses disciples deux signes distinctifs concernant le futur Bouddha.

- Il sera Bagwa ou aura la peau claire.
- Il sera Metteyya, un voyageur venant d'un pays étranger.

Par conséquent, les gens guettèrent constamment ces signes jusqu'à ce qu'ils reconnaissent Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Ainsi, tout bouddhiste est tenu de professer la croyance selon laquelle le Bagwa Metteyya est effectivement apparu dans son pays cinq cents ans après le Bouddha.<sup>2</sup> La mention dans les textes bouddhistes de la venue de Metteyya – le Messie – sur leurs terres et de l'accomplissement de la prophétie de Bouddha ne devrait donc surprendre personne. Même si une telle mention n'est pas toujours explicite,

---

<sup>1</sup> Voir annexe 6. (L'éditeur)

<sup>2</sup> La période de mille ou cinq mille ans est incorrecte. (L'auteur)

il est indéniable que le Bouddha, guidé par une révélation divine, a informé ses disciples de l'arrivée prochaine de Bagwa Metteyya dans leur pays. Par conséquent, aucun bouddhiste connaissant cette prophétie ne pouvait nier la venue de ce personnage, également connu sous le nom de Messie, dans cette région. La non-réalisation de cette prophétie aurait remis en question la véracité même de la foi bouddhiste. Si la prophétie que Gautama Bouddha avait répétée à ses disciples, avec une date précise pour sa réalisation, ne s'était pas accomplie ses suivants auraient inévitablement commencé à douter de sa véracité. De plus, les écritures bouddhistes auraient clairement mentionné l'échec de cette prédiction.

Un argument supplémentaire corroborant la réalisation de cette prophétie est la découverte, au Tibet, de livres remontant au septième siècle après J.-C., où le terme « Mashih » figure en bonne place, signifiant Jésus<sup>(a.s.)</sup> et écrit Mi-Shi-Hu. Il est intéressant de noter que le compilateur de la liste comportant le mot Mi-Shi-Hu est lui-même un bouddhiste.<sup>1</sup> Takakusu, le traducteur japonais de l'ouvrage de I. Tsing, un voyageur chinois, mentionne dans la marge et dans l'appendice qu'un ancien texte contient le nom Mi-Shi-Hu (Masih).<sup>2</sup> Ce livre datant approximativement du septième siècle fut récemment traduit par le Japonais G. Takakusu et publié par Clarendon Press, Oxford.<sup>3</sup> La présence du mot « Mashih » dans le livre atteste sans équivoque

---

<sup>1</sup> Voir *A record of the Buddhist Religion* par I. Tsing, traduit par G. Takakusu. (L'auteur)

<sup>2</sup> Voir annexe 7. (L'éditeur)

<sup>3</sup> Voir les pages 169 et 223 de ce livre. (L'auteur)

que ce terme n'a pas été introduit ultérieurement par des bouddhistes externes, mais qu'il provient directement de la prophétie du Bouddha. Il apparaît sous deux formes : Mashih et Bagwa Metteyya. Outre les indications découvertes dans les chroniques bouddhistes, Sir Monier Williams rapporte également un témoignage intéressant dans son livre intitulé *Buddhism*, à la page 45. Selon lui, le sixième disciple du Bouddha répondait au nom de Yasa.<sup>1</sup> Yasa est la contraction du nom Yasu. Ayant apparu au cours du sixième siècle, soit cinq cents ans après la mort du Bouddha, Jésus<sup>(a.s.)</sup> fut appelé le sixième disciple. Le professeur Max Muller, dans le numéro d'octobre 1894 de son périodique *The Nineteenth Century* (page 517), soutient l'affirmation mentionnée précédemment. Il explique que des auteurs reconnus ont souvent souligné l'influence des principes du bouddhisme sur Jésus<sup>(a.s.)</sup>. De plus, des tentatives persistent encore aujourd'hui pour établir une voie historique permettant de prouver que les principes de la foi bouddhiste avaient atteint la Palestine à l'époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup>.<sup>2</sup> L'analyse de Max Muller rejoint les écrits bouddhistes qui affirment explicitement que Yasa était un disciple du Bouddha. D'éminents chrétiens, à l'instar du professeur Max Muller, reconnaissent l'influence indéniable des principes bouddhistes sur Jésus<sup>(a.s.)</sup>. On peut donc légitimement affirmer que cela fait de Jésus<sup>(a.s.)</sup> un disciple du Bouddha. Cependant, nous estimons que l'attribution d'un tel titre à Jésus<sup>(a.s.)</sup> est irrespectueuse et impertinente. L'affirmation de la littérature

---

<sup>1</sup> Voir annexe 2. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Voir annexe 8. (L'éditeur)

bouddhiste, selon laquelle Yasa était le disciple du Bouddha, reflète la pratique séculaire des prêtres bouddhistes consistant à désigner une figure importante apparue ultérieurement comme le disciple de son prototype. Comme souligné précédemment, en raison de la forte similitude entre les enseignements bouddhistes et évangéliques, et compte tenu de l'antériorité du Bouddha par rapport à Jésus<sup>(a.s.)</sup>, il n'est pas inapproprié de considérer leur relation comme celle d'un maître et d'un disciple, même si cette idée soit très irrévérencieuse. Cependant, je désapprouve l'intention des chercheurs européens de prouver que les enseignements du bouddhisme avaient atteint le Proche-Orient à l'époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Pourquoi adoptent-ils une approche douteuse en tentant de déceler des indices de la foi bouddhiste en Palestine quand les anciens livres du bouddhisme évoquent le nom et la mention de Jésus<sup>(a.s.)</sup> ? Pourquoi ne cherchent-ils pas les traces bénies de ce dernier sur le sol rocailleux du Népal, du Tibet et du Cachemire ?

Néanmoins, je reconnais que ces chercheurs ne pouvaient guère révéler la vérité enfouie sous d'épaisses couches d'obscurité. Cette tâche relevait de la divinité qui, depuis les cieux, observait la prolifération du culte de la création et constatait que le dévouement à la croix et au prétendu sacrifice humain écartait les cœurs de millions d'individus du véritable Dieu. Indigné, Il dépêcha dans le monde Son serviteur, imprégné de l'esprit de Jésus de Nazareth, dans le dessein de réfuter la doctrine de la croix. Ainsi, il se manifesta en qualité du Messie Promis comme annoncé par d'anciennes prophéties. Enfin arriva le moment de la destruction de la croix. Cet acte allait mettre en lumière

de manière irréfutable l'erreur inhérente à la foi aveugle en cet objet, la brisant en deux comme un morceau de bois. Désormais, les cieux ont ouvert la voie pour la fin de la croix, libérant le chercheur de vérité et lui permettant d'entamer sa quête sans entraves. L'idée de l'ascension physique de Jésus<sup>(a.s.)</sup> vers le ciel est certes une méprise, mais recèle un mystère : la vérité sur la vie du Messie a été oubliée et perdue, telle un cadavre dévoré par la terre, n'ayant plus d'existence terrestre. Toutefois, au ciel, elle subsistait, présente comme un esprit humain désincarné : elle devait descendre finalement sur terre durant les derniers jours. L'ère messianique s'est concrétisée en notre temps à travers l'avènement sur terre d'un être humain. Cet individu a anéanti le symbole de la croix, libérant l'humanité des méfaits du mensonge et de son culte. Le Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup> comparait justement ces méfaits à l'impureté du porc dans un hadith consacré à ce sujet. Comme un pourceau dépecé par une lame tranchante, cet envoyé a réduit à néant ces iniquités. L'interprétation du hadith comme une prophétie de l'extermination des non-croyants et de la destruction des croix par le Messie est erronée. En réalité, la destruction de la croix symbolise la révélation, par le Dieu du ciel et de la Terre, de la vérité dissimulée, entraînant l'effondrement soudain de l'édifice de la croix. L'abattage des porcs ne vise ni les hommes ni la race porcine, mais plutôt l'éradication des traits sordides, à savoir la persistance dans le mensonge et son étalage, un acte qui revient à consommer des immondices. Tout comme les porcs morts ne peuvent se nourrir d'immondices, le moment viendra, s'il n'est déjà arrivé, où le mal sera incapable de se repaître de telles souillures.

Les oulémas musulmans se sont fourvoyés dans leur interprétation de cette prophétie du Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup>. Nous avons précédemment exposé le sens réel du brisement de la croix et de l'abattage des porcs. La prophétie annonce la fin des guerres de religion à l'époque du Messie Promis et la manifestation d'une vérité si éclatante au ciel qu'elle distinguera clairement le bien du mal. Je ne suis pas venu pour manier l'épée. Je suis venu les remettre toutes dans leurs fourreaux. Le monde erre dans les ténèbres depuis trop longtemps. Beaucoup ont conspiré contre leurs bienfaiteurs, blessé le cœur de leurs amis sincères, nuit à leurs proches. Toutefois, l'obscurité a disparu, la nuit s'est dissipée, le jour s'est levé. Heureux celui qui n'est plus dans la privation !

Parmi les témoignages des écrits bouddhistes émerge celui référencé à la page 419 de l'ouvrage *Buddhism* d'Oldenberg. Ce passage cite le *Mahavagga*, accessible à la page 54, section 1, évoquant la succession du Bouddha par un homme nommé Rahulta.<sup>1</sup> Celui-ci est présenté à la fois comme un disciple dévoué du Bouddha et comme son fils. Je suis persuadé que le Rahulta des textes bouddhistes est, en réalité, Ruhullah, l'un des titres attribués à Jésus<sup>(a.s.)</sup>, dont la lecture peut varier phonétiquement pour aboutir à Rahulta. L'idée que le Bouddha aurait abandonné son jeune fils Rahula et choisi l'exil, rompant définitivement avec son épouse en la quittant pendant son sommeil, sans préavis ni adieu, est une narration absurde et incompatible avec la haute stature spirituelle du Bouddha. Ce récit le décrit comme un

---

<sup>1</sup> Également connu sous le nom de Rahula. Voir annexe 5. (L'éditeur)

homme cruel, au cœur dur, dépourvu de toute compassion envers sa femme démunie, l'abandonnant endormie, partant furtivement comme un voleur, sans lui offrir un seul mot de réconfort. Indifférent à ses devoirs conjugaux, il n'officialisa ni la rupture par un divorce, ni ne demanda l'accord de son épouse pour un voyage sans retour. Sa disparition soudaine blessa profondément le cœur de cette dernière. Il ne lui adressa pas la moindre lettre. Il ne manifesta pas la moindre compassion envers leur enfant, qui grandit sans sa présence. Peut-on qualifier de juste pareil individu qui outrage ces mêmes principes moraux qu'il inculque à ses disciples ? La conscience rejette pareille narration, tout comme elle récuse celle de l'Évangile décrivant Jésus<sup>(a.s.)</sup> comme manquant de considération envers sa mère : il aurait omis de répondre à son appel, proférant des paroles irrespectueuses à son égard.

Quoique les deux récits sur le préjudice infligé aux sentiments d'une épouse et d'une mère se ressemblent, nous ne pouvons pas attribuer ni à Jésus<sup>(a.s.)</sup> ni à Gautama Bouddha pareilles histoires contraires aux normes morales les plus élémentaires. Si le Bouddha n'éprouvait pas d'affection pour son épouse, était-il dépourvu de compassion envers une femme démunie et d'un enfant en bas âge ? Bien que datant de plusieurs siècles et appartenant à un passé révolu, cette transgression morale choque par sa gravité et suscite en nous la tourmente et l'incompréhension : pourquoi le Bouddha aurait-il agi ainsi ? Pour être un homme dénué de vertu, il suffit d'être insensible à l'égard de sa femme, à moins qu'elle ne soit immorale, désobéissante, infidèle, sans foi ou une ennemie mortelle du mari. Nous ne pouvons attribuer au Bouddha un comportement aussi offensant et contraire à ses

propres préceptes. Ceci discrédite l'authenticité de cette histoire. En fait, Rahulta signifie Jésus<sup>(a.s.)</sup>, dont l'autre nom est Ruhullah. Le terme Ruhullah en hébreu présente une proximité phonétique avec Rahulta. Par conséquent on a associé Rahulta ou Ruhullah à la figure du Bouddha en tant que disciple, car Jésus<sup>(a.s.)</sup> est apparu après lui et a prêché un message similaire. Les adeptes du bouddhisme prétendent que le Bouddha était la source des enseignements de Jésus<sup>(a.s.)</sup>, considérant ce dernier comme l'un de ses disciples. Il n'est pas surprenant que le Bouddha ait déclaré que Jésus<sup>(a.s.)</sup> était son « fils » sur la base d'une révélation de Dieu. Un élément crucial de preuve circonstancielle réside dans le même ouvrage : l'intervention d'une femme nommée Magdaliyana, disciple du Bouddha, lors de la séparation entre l'enfant Rahulta et sa mère. Le nom Magdaliyana est en réalité une forme corrompue de Magdalena, une femme disciple de Jésus<sup>(a.s.)</sup> mentionnée dans les Évangiles.

Bien que brièvement exposées, l'ensemble de ces preuves doit logiquement conduire un esprit impartial à conclure que Jésus<sup>(a.s.)</sup> visita certainement cette région. Au-delà de ces raisons indéniables, aucune personne perspicace ne saurait négliger la similitude frappante entre les enseignements et les rituels du bouddhisme et ceux du christianisme, observée au Tibet. La ressemblance entre les deux est si marquée et étroite que la majorité des chercheurs chrétiens considèrent le bouddhisme comme le christianisme de l'Orient, et le christianisme comme le bouddhisme de l'Occident.<sup>1</sup> N'est-il pas étrange que Jésus<sup>(a.s.)</sup>

---

<sup>1</sup> Voir annexe 9. (L'éditeur)

ait dit : « Je suis la Lumière et la Voie » à l'instar du Bouddha ? Les Évangiles désignent Jésus<sup>(a.s.)</sup> comme le Sauveur, un titre que Bouddha se donne également. (voir *Lalta Wasatra*). Selon les Évangiles, Jésus<sup>(a.s.)</sup> est né sans l'agencement d'un père, et on rapporte la même chose du Bouddha<sup>1</sup> bien qu'il avait, en apparence, un soutien paternel nourricier à l'instar de Jésus<sup>(a.s.)</sup> qui avait Joseph pour père adoptif. De même, une étoile serait apparue au moment de la naissance du Bouddha. Salomon avait ordonné de couper un enfant en deux et d'offrir chaque moitié à deux femmes : un récit du *Jataka*<sup>2</sup> du Bouddha présente une similitude frappante.

Démontrant la présence de Jésus<sup>(a.s.)</sup> dans cette contrée, ces faits mettent en lumière l'interaction étroite entre les populations juives émigrées et le bouddhisme. Le récit bouddhiste de la création coïncide également avec celui de la Torah. Les deux traditions placent l'homme dans une position supérieure à la femme, comme en témoigne la hiérarchie entre moines et nonnes dans le bouddhisme. Certes le Bouddha croyait à la transmigration des âmes, mais cette vision n'était pas contraire à l'enseignement des Évangiles. Selon le Bouddha, la réincarnation est de trois sortes :

- L'éthique et la bravoure d'un homme requièrent qu'il accède à un nouveau corps après sa mort.
- Les Tibétains croient en un type spécifique de réincarnation lié à leurs lamas, notamment qu'une partie de l'esprit

---

<sup>1</sup> Voir annexe 3. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Récits des anciennes naissances du Bouddha que l'on trouve dans la littérature bouddhiste. (L'éditeur)

d'un Bouddha ou d'un Bouddha Satwas se transmet au lama contemporain, transférant ainsi son pouvoir, son tempérament et ses qualités spirituelles, qui animent le récepteur.

- Dans cette existence, l'homme traverse diverses naissances, évoluant grâce à ses qualités morales pour devenir un être humain authentique. Toutefois, il peut passer par des phases métaphoriques, tel un taureau, puis un chien, si sa cupidité et sa méchanceté s'accroissent, la première existence faisant place à la suivante, en fonction de la qualité de ses actes. Ces métamorphoses, bien que symboliques, se déroulent au cours de cette vie. Pareille croyance ne s'oppose pas aux préceptes évangéliques.

Le Bouddha croyait également en l'existence du Diable comme évoqué plus haut. De plus, il professait la foi en l'enfer, le paradis, les anges et le jour du jugement. L'affirmation selon laquelle le Bouddha ne croyait pas en Dieu n'est que pure invention. Cependant, il rejetait le Vedanta<sup>1</sup> et les divinités anthropomorphiques inventées par l'hindouisme. Il critiquait vivement les Védas, remettant en question leur véracité et les considérant comme corrompus et altérés. La période où il était hindou et adepte des Védas était une phase de mauvaise naissance selon lui. Il prétend avoir été successivement un singe, un éléphant, un cerf, un chien, quatre fois un serpent, un moineau, une grenouille, deux fois un poisson, dix fois un tigre, quatre fois un coq, deux fois un porc, et une fois un lièvre. Lors de cette dernière réincarnation, il

---

<sup>1</sup> Le concept védique et la philosophie du divin. (L'éditeur)

prétendait enseigner aux singes, aux chacals et aux chiens d'eau. Il dit également avoir été un fantôme, une femme et un diable dansant. Ces références symbolisent des périodes de sa vie associées à la lâcheté, l'efféminement, l'impureté, la sauvagerie, la débauche, la gloutonnerie et la superstition.

Ses confessions semblent se rapporter à la période où il était adepte des Védas. En effet, après avoir rejeté ces textes sacrés hindous, il ne fait aucune mention d'un mal persistant en lui. Au contraire, il fait d'importantes déclarations, affirmant être devenu une manifestation de Dieu et avoir atteint le Nirvana.<sup>1</sup> Le Bouddha soutient également que l'homme qui quitte le monde après avoir commis de mauvaises actions sera précipité en enfer. Les sentinelles le traîneront devant le chef suprême de l'enfer, nommé Yammah, où il sera interrogé sur sa rencontre avec les cinq messagers suivants, envoyés pour le prévenir :

- L'enfance
- La vieillesse
- La maladie
- La punition durant sa vie qui est considérée comme une preuve du châtement dans l'Au-delà.
- Les cadavres qui nous rappellent la nature éphémère du monde.

Accablé de remords le condamné reconnaît son aveuglement et son manque de discernement face aux avertissements. Les

---

<sup>1</sup> Dans la tradition bouddhiste, le Nirvana représente l'état suprême de félicité, atteint lorsque l'être se libère de toute souffrance et s'unit à la conscience universelle. (L'éditeur)

gardiens de l'enfer le conduiront à la chambre de torture et le ligoteront avec des chaînes de fer rougies par le feu. Le Bouddha soutient également que l'enfer est divisé en plusieurs sections où les pécheurs, selon la gravité de leurs forfaits, seront jetés. En somme, cet enseignement souligne clairement que la religion bouddhiste est en grande partie redevable de l'exemple personnel et de l'influence de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. Sans vouloir approfondir davantage ce sujet, il convient de clore cette section, vu la présence évidente, dans les textes bouddhistes, de prophéties annonçant l'avènement de Jésus<sup>(a.s.)</sup> dans ce pays. On ne peut d'ailleurs contester la présence indéniable des paraboles et de l'enseignement moral des Évangiles dans les textes bouddhistes compilés à l'époque de Jésus<sup>(a.s.)</sup>. La convergence de ces deux indices ne laisse aucun doute sur la présence de Jésus<sup>(a.s.)</sup> dans cette région. Les témoignages que nous attendions des écrits bouddhistes ont été révélés au grand jour. Que Dieu en soit loué.

### **Troisième section : témoignages des textes historiques prouvant que la visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au Pendjab et les territoires avoisinants était inéluctable.**

Une question se pose naturellement : pourquoi Jésus<sup>(a.s.)</sup> a-t-il visité cette contrée après avoir échappé à la crucifixion ? Qu'est-ce qui l'a poussé à entreprendre un si long voyage ? Une réponse plus approfondie à ces interrogations est nécessaire dans cet ouvrage, même si elle a déjà été abordée. Il était impératif, en raison de son rôle de messager divin, que Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rende au Pendjab et ses alentours puisque les dix tribus d'Israël – connus comme les brebis perdues dans les Évangiles – avaient migré dans

cette région, un fait incontestable qu'aucun historien n'osera nier. C'est pourquoi il était impératif que Jésus<sup>(a.s.)</sup> se rende dans cette contrée, afin de retrouver les brebis égarées et leur délivrer le message divin. Sans cela, sa mission aurait été et inaboutie et incomplète. Ne pas partir à la recherche des brebis égarées ou, après les avoir trouvées, ne pas leur montrer la voie du salut avant de quitter ce monde, reviendrait à l'attitude d'un homme chargé par son roi de creuser un puits pour une tribu du désert afin de leur fournir de l'eau. Cet émissaire royal, au lieu de remplir sa mission, se rend ailleurs, y passe trois ou quatre ans et rentre chez lui sans même prendre la peine de retrouver la tribu désignée. Pareil individu exécute-t-il les ordres du roi ? Absolument pas. Il a négligé la tribu en question uniquement par soucis de son propre bien-être.

On peut se demander comment et pourquoi ces dix tribus d'Israël ont migré vers ce pays. Les preuves soutenant cette thèse sont si solides et incontestables qu'elles peuvent être comprises par un esprit simple. Les peuples à l'instar des Afghans et les anciens habitants du Cachemire ont des origines israélites avérées : ce fait est bien connu. À titre d'exemple, les résidents d'Alai Kohistan, situé à deux ou trois jours de voyage du district de Hazara, se désignent eux-mêmes comme les Beni Israël depuis des temps immémoriaux. Dans cette même région, une autre zone de collines, connue sous le nom de Kala Dakah, abrite des populations revendiquant fièrement leur origine israélite. Au sein du district de Hazara lui-même, une tribu affirme également son appartenance à la maison d'Israël. De même, les habitants de la chaîne de montagnes qui s'étend d'est en ouest au sud,

entre Chillas et Kaboul, se désignent également comme Israélites. L'avis du D<sup>r</sup> Bernier, basé sur l'autorité de certains érudits anglais et exposé dans la seconde partie de son ouvrage *Voyages*<sup>1</sup>, n'est que trop vrai. Selon lui, les Cachemiris sont les descendants des Hébreux. Leurs vêtements, leurs traits distinctifs, ainsi que certains de leurs rituels, attestent de manière indéniable leur origine israélite. Un Anglais du nom de Forster<sup>2</sup> relate dans son ouvrage qu'il éprouvait la sensation de vivre au sein d'une tribu juive durant son séjour au Cachemire. H. W. Bellews C.S.I., dans son ouvrage intitulé *The Races of Afghanistan*, publié par Thacker Spink & Co. à Calcutta, soutient que les Afghans migrèrent de la Syrie. Nabuchodonosor les captura et les établit en Perse et en Médie. Par la suite, ils migrèrent à l'est et s'installèrent dans les collines du Ghor, où ils étaient désignés sous le nom de Beni Israël. La prophétie du prophète Idris (Enoch) corrobore cette affirmation : après leur capture, les dix tribus d'Israël parvinrent à s'enfuir et trouvèrent refuge dans une région appelée Arsarah. Ce dernier semble correspondre à la partie actuellement connue sous le nom de Hazara située dans la région de Ghor. Le *Tabaqāt-i-Nāsri* contient un récit de la conquête de l'Afghanistan par Gengis Khan. Il mentionne qu'à l'époque de la dynastie des Shabnisi, une tribu appelée Beni Israël vivait dans la région, comptant parmi ses membres d'éminents hommes d'affaires et de talentueux commerçants. En 622, au cours de l'appel du Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup>, ces individus résidaient dans la partie

---

<sup>1</sup> Voir annexe 10. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Voir annexe 11. (L'éditeur)

orientale de Hérat. Khalid bin Walid, un chef qouraychite, leur annonça la venue du Prophète<sup>(s.a.w.)</sup>, cherchant ainsi à les rallier à la bannière du messager divin. Cinq ou six chefs, parmi lesquels Qays, également connu sous le nom de Kish, furent choisis pour l'accompagner. Après avoir embrassé l'islam, ils se distinguèrent par leur courage dans les combats pour la cause de cette religion, remportant de nombreuses conquêtes. Au moment de leur retour, le Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> leur fit de nombreux présents, les bénit et prophétisa qu'ils connaîtraient un grand ascendant. Le Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup> prophétisa également que les dirigeants de cette tribu seraient toujours désignés par le titre de Maliks. Il attribua à Qays le nom d'Abdul Rashid et lui conféra le titre de Pahtān. Les auteurs afghans soutiennent que ce terme est d'origine syriaque et signifie gouvernail. En tant que néophyte converti, Qays, agissant comme le gouvernail d'un navire, guida sa tribu, lui valant ainsi le titre de Pahtān. Il demeure incertain à quel moment précis les habitants de la région de Ghor, en Afghanistan, migrèrent et établirent leur résidence dans les environs de Kandahar, où ils résident actuellement.

Cette migration se déroula vraisemblablement au cours du premier siècle du calendrier islamique. Selon la tradition afghane, Qays épousa la fille de Khalid bin Walid et de cette union naquirent trois fils : Sarābān, Patān et Gurgasht. De la lignée de Sarābān émergèrent deux fils, nommément Sacharj Yun et Karsh Yun. Ce sont les descendants de ces derniers qui, de nos jours, sont identifiés sous l'appellation d'Afghans ou de Beni Israël. Notons que les peuples de l'Asie Mineure ainsi que les historiens musulmans d'Occident désignent les Afghans sous

le nom de Sulaymanis.<sup>1</sup> Selon *The Cyclopaedia of India, Eastern and Southern Asia* d'Edward Balfour, volume III,<sup>2</sup> la communauté juive est disséminée dans l'ensemble des régions centrales, méridionales, et orientales de l'Asie. Autrefois, une communauté juive importante était installée en Chine, où ils érigèrent une synagogue à Yih Chu, le chef-lieu du district de Shu.

Le D<sup>r</sup> Wolf, ayant erré longtemps à la recherche des dix tribus perdues des Beni Israël, avance l'hypothèse que, si les Afghans sont les descendants de Jacob, leur lignée serait affiliée aux tribus de Yahuda et de Bin Yamin. Une autre source prouve que les juifs furent exilés en Tartarie : leur nombre était important dans les régions avoisinantes de Boukhara, Merv et Khiva. Dans une correspondance adressée à Alexis Comminus, empereur de Constantinople, Prester John, souverain de Tartarie, évoque la situation de ses territoires indiquant que les dix tribus d'Israël résident au-delà du fleuve Amu. Bien qu'elles proclament être gouvernées par leur propre roi, elles demeurent en réalité ses sujets et vassaux, souligne-t-il.

Selon les investigations du D<sup>r</sup> Moore, la tribu tartare appelée Chosan est d'origine hébraïque et des vestiges de l'ancienne foi juive persistent parmi eux, comme en témoigne la pratique de la circoncision. De même, les Afghans affirment qu'ils représentent les dix tribus égarées d'Israël. Le roi Nabuchodonosor les captura à la suite du sac de Jérusalem et les établit à Ghor,

---

<sup>1</sup> Voir annexe 12. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Référence incorrecte dans l'édition originale. Il convient de lire plutôt : volume I, troisième édition. (L'éditeur)

près de Bamiyan. Avant l'arrivée de Khalid bin Walid, ils avaient maintenu leur loyauté envers la foi juive. Extérieurement, les Afghans présentent une ressemblance frappante avec les juifs. Ils partagent la coutume où le frère cadet épouse la veuve du frère aîné. Ayant traversé Hérat, un voyageur français, du nom de Ferrier, affirme que les Israélites se trouvent en grand nombre sur ce territoire et qu'ils y jouissent d'une liberté entière dans l'exercice de leur pratique religieuse.<sup>1</sup> Au XII<sup>e</sup> siècle, le rabbin Bin Yamin de Tolède, en Espagne, se mit en quête des tribus perdues. Selon ses affirmations, ces juifs se seraient établis en Chine, en Iran et au Tibet.

Dans son onzième livre relatant l'histoire des juifs ayant échappé à l'esclavage avec le prophète Esdras, l'historien Flavius Josèphe, écrivant en 93 après J.-C., affirme que les dix tribus d'Israël étaient déjà établies au-delà de l'Euphrate à cette époque, en nombre incalculable.<sup>2</sup> Flavius Josèphe faisait référence à la Perse et aux territoires orientaux quand il mentionne « au-delà de l'Euphrate ». Évoquant le prophète Osée, Saint Jérôme, du cinquième siècle après J.-C., ajoute en marge de son exposé qu'à ce jour les dix tribus d'Israël étaient soumises au roi Parthe ou Paras et vivaient sous le joug de l'esclavage. Dans le premier volume de cet ouvrage, le comte Björnstjerna atteste, aux pages 233 et 234 de son livre, que les Afghans déclarent avoir été déportés par Nabuchodonosor sur le territoire de Bamiyan, près de Ghor, en Afghanistan, après la destruction du Temple de Jérusalem. À la

---

<sup>1</sup> Voir annexes 13 à 15. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Voir annexe 16. (L'éditeur)

page 166 du livre *A Narrative of a Visit to Ghuzni, Kabul and Afghanistan* de G. T. Vigne (1840), Mullah Khuda Dad a cité un extrait du livre *Majma Al-Anṣāb*. Selon ce document, le fils aîné de Jacob était Judas, dont le fils était Usrak ; le fils d'Usrak était Aknur ; le fils d'Aknur était Ma'alib ; le fils de Ma'alib était Farlai ; le fils de Farlai était Qays, le fils de Qays était Talut ; Armea était le fils de Talut, et Afghan était le fils d'Armea. C'est d'Afghan que descendent les Afghans, et c'est de lui qu'ils tirent leur nom. Contemporain de Nabuchodonosor, Afghan était reconnu comme un descendant d'Israël et père de quarante fils. À la 34<sup>e</sup> génération, échelonnée sur environ 2000 ans, naquit Qays, contemporain du Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup>. Sa lignée s'est perpétuée sur 64 générations.<sup>1</sup>

Salm, le fils aîné d'Afghan, quitta sa Syrie natale pour s'établir à Ghor Mashkoh, à proximité de Herat, et ses descendants se dispersèrent ensuite à travers l'Afghanistan.<sup>2</sup> Selon *A Cyclopedia of Geography* de James Bryce (Londres, 1856), à la page 11, les Afghans font remonter leur généalogie à Saül, le roi israélite, s'identifiant ainsi comme les descendants d'Israël. Selon Alexander Burns, les Afghans prétendent avoir des origines juives. Ils affirment que le roi de Babel les a capturés et installés dans la région de Ghor, au nord-ouest de Kaboul. Ils auraient pratiqué la religion juive jusqu'en l'an 622 après J.-C. Khalid bin Abdullah (écrit par erreur au lieu de Khalid Bin Walid) aurait épousé la

---

<sup>1</sup> Erreur dans l'édition originale. Il convient de lire plutôt « 66 générations ». (L'éditeur)

<sup>2</sup> Voir annexe 17. (L'éditeur)

filles d'un chef de cette tribu, les conduisant à embrasser l'islam en cette année-là.<sup>1</sup>

À la page 39 de son ouvrage *History of Afghanistan* publié à Londres en 1878, le colonel G. B. Malleson évoque l'accord entre Abdullah Khan d'Herat, le voyageur français Ferrier et Sir William Jones, éminent orientaliste, sur l'ascendance des Afghans des Beni Israël, descendant des dix tribus perdues.<sup>2</sup>

Cette affirmation trouve également écho dans *History of the Afghans* du Français J. P. Ferrier, traduit par le capitaine William Jesse et paru à Londres en 1858. Selon la page 1 de cet ouvrage, la plupart des historiens orientaux soutiennent cette théorie sur l'origine des Afghans, une opinion également partagée par ces derniers.

Le même historien indique, à la page 4 de son livre, que les Afghans possèdent la preuve qu'à Peshawar, lors de son invasion de l'Inde, les chefs de la tribu des Yousoufzay offrirent à Nadir Shah une Bible écrite en hébreu ainsi que plusieurs autres articles conservés par leurs familles pour l'accomplissement des rites religieux de leur ancienne foi. Des juifs se trouvant dans le camp de Nadir Shah identifièrent aisément ces articles. À la page 4 de son ouvrage, le même historien avance que, selon lui, l'opinion d'Abdullah Khan d'Hérat est des plus crédibles. En somme, selon ce point de vue, Malek Thalut (Saül) avait deux fils, Afghan et Djalut. Afghan est considéré comme le patriarche du peuple afghan. Après les règnes de David et Salomon, les tribus israélites

---

<sup>1</sup> Voir annexe 18. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Voir annexe 19. (L'éditeur)

sombrèrent dans la guerre civile et se divisèrent. Cette division persista jusqu'à l'époque de Nabuchodonosor, qui envahit le pays et tua 70 000 juifs. Il saccagea la cité et emmena les juifs restants comme prisonniers à Babylone. À la suite de cette catastrophe, les descendants d'Afghan, effrayés, fuirent la Judée pour se réfugier en Arabie, où ils séjournèrent pendant une longue période. Toutefois, confrontés à la rareté des ressources en eau et en terre, ainsi qu'aux grandes difficultés pour les hommes et les animaux, ils prirent la décision d'émigrer en Inde.

Une partie des Abdaléens demeura en Arabie, et durant le califat d'Abou Bakr, l'un de leurs chefs contracta un mariage avec Khalid bin Walid. Lorsque l'Empire perse tomba sous la domination de l'Arabie, ces individus quittèrent la péninsule arabe pour s'établir dans les provinces iraniennes de Fars et de Kirman. Ils y demeurèrent jusqu'à l'invasion de Gengis Khan. Impuissants face aux atrocités de ce dernier, les Abdaléens entreprirent un exode vers l'Inde, traversant Makran, Sindh et Multan. Cependant, même là-bas, la paix leur demeura insaisissable. Finalement, ils atteignirent Koh Sulaiman et y établirent leur résidence. Les autres membres de la tribu Abdali les rejoignirent également.

Cette tribu se composait de 24 clans, tous issus d'Afghan, qui avait trois fils : Tsera-Bend (Sarābān), Arkash (Argoutch) et Karlen (Batan). Chacun de ces fils eut huit fils, ce qui donna naissance à vingt-quatre clans, chacun portant le nom de son ancêtre. Les noms des fils et des tribus sont indiqués ci-dessous<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir annexe 20. (L'éditeur)

<b>Fils de Tsera-Bend</b>	<b>Nom du clan</b>
Abdal	Abdali
Yousouf	Yousoufzai
Babour	Babouri
Wazir	Waziri
Louhan	Louhani
Baritch	Baritchi
Khougyan	Khougyani
Shiran	Shirani

<b>Fils de Gargasht (Arkash)</b>	<b>Nom du clan</b>
Ghildj	Ghildjzayes
Kauker	Kaukeri
Djournourian	Djournouri
Satorian	Satoriani
Pen	Peni
Kass	Kassi
Takan	Takani
Nasar	Nasari

Fils de Kerlen	Nom du clan
Khattak	Khattaki
Sour	Souri
Afrid	Afridi
Tour	Touri
Zaz	Zazi
Bab	Babi
Bengech	Bengechi
Lendeh-pour	Lendeh-pouri

Le livre *Makbzan-i-Afghani*<sup>1</sup> de Khawaja Nimatullah de Herat fut rédigé en 1018 de l'Hégire, pendant le règne de l'empereur Jahangir. Il fut traduit et publié à Londres en 1836 par le professeur Bernhard Dorn de l'université de Kharkov. Ce livre contient les déclarations suivantes dans les chapitres spécifiés ci-dessous. Le premier chapitre explore l'histoire de Jacob Israël, considéré comme le point de départ de la généalogie des Afghans. Le deuxième chapitre se concentre sur l'histoire du roi Talut, dont la lignée est associée à l'origine des Afghans. Aux pages 22 et 23, on peut lire : « Talut avait deux fils : Berkhia et Ermiah. De son côté, Berkhia eut un fils nommé Asif, tandis qu'Ermiah

---

<sup>1</sup> Voir la page 3 de la préface de l'auteur. Ce livre est un résumé de chroniques authentiques telles que *Tarikh-i-Tibri*, *Majma-ul-Ansāb*, *Gazida Jahankushai*, *Matla-ul-Anwār* et *Mādan-e-Akbar*. (L'auteur)

eut un fils nommé Afghan. À la page 24, il est dit qu’Afghan eut quarante fils<sup>1</sup> et que personne parmi les Israélites ne pouvait se comparer en nombre aux descendants d’Afghan. La page 25 explique que Nabuchodonosor conquiert l’ensemble du Sham (Syrie) et exila les tribus israélites, les forçant à s’établir dans les régions montagneuses de Ghor, Ghaznin, Kaboul, Kandahar et Koh Firoz où les descendants d’Asif et d’Afghan choisirent principalement de résider.

Le troisième chapitre indique que lorsque Nabuchodonosor expulsa les Israélites de Syrie, certaines tribus descendantes d’Asif et d’Afghan se réfugièrent en Arabie. Les Arabes les désignaient sous les noms de Beni Israël et Beni Afghan.<sup>2</sup> Citant l’auteur de *Majma’ul Ansab* ainsi que Mestoufi – l’auteur du *Tarikh Gazida* – les pages 37 et 38 du même ouvrage affirment que Khalid bin Walid invita les Afghans à embrasser l’Islam du vivant du Saint Prophète<sup>(s.a.w.)</sup>. Ces Afghans avaient migré dans le territoire de Ghor après l’invasion de Nabuchodonosor. Les chefs afghans, sous la direction de Qays, descendant de Talut de la 37<sup>e</sup> génération, vinrent rendre hommage au Saint Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup>. Celui-ci conféra le nom Abdul Rashid à Qays (la généalogie de ce dernier remonte à Talut-Saül). Il attribua également aux chefs le titre de « Pathan », signifiant « gouvernail de bateau ». Après un certain temps, les chefs retournèrent dans leur territoire où ils prêchèrent le message de l’Islam. La page 63 du même *Makhzan-i-Afghani*, rapporte la déclaration faite

<sup>1</sup> Voir annexe 21. (L’éditeur)

<sup>2</sup> C’est-à-dire les fils d’Israël et les fils d’Afghanistan. (L’éditeur)

par Farid-ud-Din Ahmad à propos des titres Beni Afghanah ou Beni Afghan, dans son ouvrage *Risalah Ansāb-i-Afghaniyyah* :

Après avoir soumis les Israélites et conquis les territoires syriens, Nabuchodonosor, le roi mage, saccagea Jérusalem et emmena les Israélites en captivité, les exilant comme esclaves. Il emporta plusieurs de leurs tribus adeptes de la Torah, et leur intima l'ordre d'abandonner leur foi ancestrale pour l'adorer à la place de Dieu : mais ces derniers refusèrent catégoriquement d'obtempérer. En représailles, Nabuchodonosor fit exécuter deux mille des plus intelligents et des plus sages d'entre eux, et ordonna aux autres de quitter son royaume ainsi que la Syrie. Certains d'entre eux, dirigés par un chef, quittèrent le territoire de Nabuchodonosor et se rendirent dans les collines de Ghor. Leurs descendants s'installèrent là-bas, se multiplièrent rapidement, et les gens commencèrent à les désigner sous les noms de Beni Israël, Beni Asif et Beni Afghan.

À la page 64, le même auteur souligne que des sources fiables telles que *Tarikh-i-Afghani*, *Tarikh-i-Ghori*, etc., soutiennent que la plupart des Afghans sont issus des Beni Israël, et que certains sont même d'origine copte. De plus, Abul Fadl avance que certains Afghans revendiquent une ascendance égyptienne, argumentant que lorsque les Beni Israël émigrèrent en Égypte après avoir quitté Jérusalem, cette même tribu, les Afghans, aurait émigré en Inde.

À la page 64, Farid-ud-Din Ahmad écrit à propos du titre « Afghan » que certains écrivains déclarent qu'après l'exil de la Syrie, ils avaient toujours l'habitude de « se lamenter et de

pleurer »<sup>1</sup> en souvenir de leur terre natale. D'où leur appellation d'Afghans. Sir John Malcolm est du même avis : voir *History of Persia*, vol. 1, page 101. À la page 63, Mahabat Khan déclare que les Arabes les nommaient les Soulaymanis car ils sont considérés comme les disciples et les descendants de Salomon. Selon l'auteur, dans son ouvrage à la page 65, la quasi-totalité des historiens orientaux s'accordent à dire que les Afghans se considèrent comme des descendants des juifs. Cette thèse est également soutenue par certains historiens contemporains, qui la jugent crédible ou très proche de la réalité. L'hypothèse du traducteur Bernhard Dorn, selon laquelle les Afghans ont adopté des noms juifs à la suite de leur conversion à l'Islam, manque de fondement. En effet, dans le nord-ouest et l'ouest du Pendjab, des tribus d'origine hindoue ont embrassé la foi musulmane sans pour autant changer de nom, ce qui démontre que la conversion à l'Islam n'entraîne pas nécessairement l'adoption de noms juifs.

Les traits physiques des Afghans présentent des similitudes frappantes avec celles des juifs, une observation reconnue même par des experts qui ne soutiennent pas l'idée de l'origine juive du peuple afghan. Cette unique preuve est suffisante pour établir que les Afghans sont de descendance juive. Les remarques de Sir John Malcolm à ce sujet sont les suivantes :

« Le droit des Afghans à cette fière ascendance (juive) est très douteux. Cependant, leur apparence et certaines de leurs coutumes les distinguent clairement des Perses, des Tartares

---

<sup>1</sup> Le nom « Afghan » serait dérivé de deux mots persans : « Āh » (lamentation) et « Faghan » (cri de douleur). (L'éditeur)

et des Indiens. Ce fait pourrait apporter un certain crédit à la revendication afghane, bien qu'elle soit contredite par de nombreux éléments et qu'aucune preuve concrète n'ait été présentée. Si la similitude des traits entre un peuple et un autre peut servir d'indice, les Cachemiris, avec leurs traits juifs, seraient certainement d'origine juive. Cette hypothèse a été évoquée par Bernier et même Forster : d'autres chercheurs l'ont peut-être également suggérée. »

Bien que Forster ne partage pas l'opinion de Bernier, il reconnaît qu'il avait l'impression de vivre au milieu d'un peuple juif lorsqu'il était parmi les Cachemiris.<sup>1</sup> Sous le mot « Cashmere », à la page 250 du *Dictionary of Geography* d'A. K. Johnston, on peut lire ce qui suit : « Les indigènes sont grands, robustes, avec des traits virils, les femmes sont pleines de formes et belles, avec un nez et des traits aquilins, ressemblant à ceux des juifs. »<sup>2</sup> La *Civil & Military Gazette* du 23 novembre 1898, page 4, publie sous le titre *Sawati et Afridi* un document précieux et intéressant présenté à la section anthropologique de la British Association lors d'une réunion récente. Ce document sera lu devant le Comité de recherche anthropologique lors de sa session d'hiver.

La *Gazette* déclare : « Les premiers habitants des portes occidentales de l'Inde, connus sous le nom de Pathan ou Paktan, sont documentés dès les premiers stades de l'histoire, avec de nombreuses tribus mentionnées par Hérodote et les historiens d'Alexandre. Pendant le Moyen Âge, les montagnes sauvages

---

<sup>1</sup> Voir annexe 21. (L'éditeur)

<sup>2</sup> Voir annexe 22. (L'éditeur)

et inhabitées qu'ils occupaient étaient appelées Roh, et leurs habitants Rohillas. Il est peu contestable que la plupart de ces premières tribus Rohilla ou Pathan étaient présentes bien avant que l'on ne parle des tribus afghanes qui les ont recouvertes par la suite. De nos jours, tous les Afghans, quelle que soit leur origine, sont considérés comme des Pathans, car ils parlent tous la langue de ces derniers. Ils ne revendiquent aucun lien de parenté direct, se considérant plutôt comme les descendants des Beni Israël, les tribus qui furent emmenées en captivité à Babylone par Nabuchodonosor. Cependant, tous les membres de ces tribus ont adopté la langue pachtou et reconnaissent le même code de pratiques civiles communes, appelé Paktanwali. Il est intéressant de noter que de nombreuses dispositions de ce code évoquent de manière frappante les anciennes lois mosaïques ainsi que les pratiques anciennes des races rajpoutes.

Ainsi, les Pathans, sur lesquels nous avons récemment porté une attention considérable, peuvent être divisés en deux grandes communautés : d'une part, les tribus et les clans tels que les Waziris, les Afridis, les Orakzais, etc., qui ont une origine indienne, et d'autre part, ceux qui se considèrent comme Afghans, prétendant être de descendance sémitique et représentant la principale ethnie le long de toute notre frontière. Il semble plausible, au moins, que le Paktanwali, un code non écrit reconnu par tous, puisse avoir une origine très composite. On pourrait y trouver des éléments des lois mosaïques intégrés aux traditions rajpoutes, tout en étant influencés par les coutumes musulmanes. Les Afghans, qui se désignent eux-mêmes sous le nom de Duranis depuis l'établissement de l'empire Durani il y a environ un

siècle et demi, affirment descendre des tribus israélites à travers un ancêtre appelé Kish (Qays). Selon leur récit, le Prophète Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup> lui aurait donné le nom de Pathan (qui signifie gouvernail en syriaque), car il était destiné à guider son peuple à travers les courants de l'islam. Il est difficile d'expliquer la prévalence généralisée des noms israélites parmi les Afghans sans reconnaître l'existence d'un lien ancien avec la nation juive. De même, certaines pratiques, telles que l'observance de la fête de la Pâque (qui, chez la branche Yusufzai de la race afghane, est curieusement bien imitée) ou la persistance avec laquelle les Afghans les moins éduqués maintiennent cette tradition, sont difficilement explicables sans une base originelle de vérité.

Bellew considère que ce lien israélite pourrait être authentique, mais il souligne qu'au moins l'une des trois principales branches de la famille afghane, traditionnellement issue de Kish (Qays), est appelée Sarabaur, une forme pachtoune de l'ancien nom appliqué à la race solaire des Rajputs. On sait que des colonies de Rajputs ont immigré en Afghanistan après leur défaite face aux Chandrabans, la race lunaire, lors de la grande épopée, le Mahabharat, comme le révèlent les premiers documents indiens. Ainsi, l'Afghan pourrait être un Israélite ayant été intégré dans les anciennes tribus Rajput, ce qui semble être la solution la plus plausible au problème de son origine, selon moi. Quoiqu'il en soit, l'Afghan moderne revendique, en se basant sur la tradition, son appartenance à la race élue, se considérant comme descendant d'Abraham. »

Nous avons inclus toutes ces citations provenant d'auteurs renommés. Examinées dans leur ensemble, elles persuaderont

le lecteur impartial que les Afghans et les Cachemiris résidant en Inde, à la frontière et dans les environs, sont sans nul doute les descendants des Beni Israël.

La seconde partie de cet ouvrage, si Dieu le permet, exposera en détail comment le long voyage de Jésus<sup>(a.s.)</sup> en Inde répondait à l'impératif de sa mission : annoncer son enseignement à l'ensemble des tribus israélites, conformément aux indications des Évangiles. Ainsi sa visite en Inde et au Cachemire n'est guère étonnante. Au contraire, il serait même étrange qu'il soit monté au ciel et y ait pris place sans avoir accompli ses devoirs de prophète. Nous clôturons cette partie sur cette note.

Que la paix soit sur ceux qui sont bien guidés.

Mirza Ghulam Ahmad,

Le Messie Promis, Qadian, district Gurdaspur.

## Annexes

Extraits des ouvrages originaux cités par l'auteur.

### Annexe 1

*Lectures on the Origin and Growth of Religion as Illustrated by some Points in the History of Indian Buddhism*, par T. W. Rhys Davids, les conférences Hibbert, Williams & Norgate, Londres, 1881.

Page 147. « Tout ceci est d'un intérêt particulier du point de vue comparatif. C'est une expression, du point de vue bouddhiste qui exclut la théorie d'une Divinité Suprême, d'une idée très similaire à celle qui est exprimée dans les écrits chrétiens lorsque le Christ est représenté comme la manifestation de Dieu aux hommes, le Logos, le Verbe de Dieu fait chair, le Pain de Vie. Et ce n'est pas un simple hasard si des disciples hétérodoxes des deux religions ont par la suite utilisé les conceptions du Bouddha et du Logos comme bases de leurs théories de l'émanation. Ce n'est qu'un nouvel exemple de la façon dont des idées similaires dans des esprits de constitution semblable finissent par être modifiées de manière très similaire. Le Bouddha Cakka-vatti était pour les premiers bouddhistes ce que le Messie Logos était pour les premiers chrétiens. Dans les deux cas, les deux idées se chevauchent, se rejoignent,

se complètent. Dans les deux cas, les deux combinées couvrent à peu près le même terrain que le permettent les fondements différents des deux enseignements. Et c'est le cercle d'idées du Bouddha Cakka-vatti dans un cas, tout comme le Messie Logos dans l'autre, qui a eu la principale influence dans la détermination des opinions des premiers disciples quant à la personne de leur Maître. La méthode suivie dans les premières biographies bouddhistes et chrétiennes de leurs Maîtres respectifs était la même et a conduit à des résultats similaires, bien que les détails ne soient pas tout à fait identiques dans les deux cas. »

## Annexe 2

*Buddhism, in its Connexion with Brāhmanism and Hindūism, and in its Contrast with Christianity*, par Sir Monier Monier-Williams, K.C.I.E., deuxième édition, John Murray, Londres, 1890.

Pages 134-135. « Il dit de lui-même (Mahā-vagga 1.6, 8), - « Je suis le tout-conquérant (sabbābhibhū) ; le tout-sage ; je n'ai pas de taches ; par moi-même je possède la connaissance ; je n'ai pas de rival (patipuggalo) ; je suis le chef Arhat - le plus haut enseignant ; je suis le seul absolument sage (Sambuddha) ; je suis le Conquérant (Jina) ; tous les feux du désir sont éteints (sītibhūto) en moi ; j'ai le Nirvana (nibbuto). » Page 135 (note de bas de page). « En fait, Gautama est resté un Bodhisattva jusqu'à l'âge de trente-quatre ou trente-cinq ans, où il atteint

l'illumination parfaite et la Bouddhité. »

Page 126. « 1. Ne tue aucun être vivant. 2. Ne vole pas. 3. Ne commets pas d'adultère. 4. Ne mens pas. 5. Ne bois pas de boissons fortes...

6. Ne mange pas de nourriture en dehors des heures prévues. 7. N'utilise ni couronnes, ni ornements, ni parfums. 8. N'utilise pas de lit haut ou large, mais seulement une natte sur le sol. 9. Abstiens-toi de danser, de chanter, de faire de la musique et de participer à des spectacles mondains. 10. Ne possède ni or, ni argent d'aucune sorte, et n'en accepte pas. (Mahā-vagga 1.56). [Ces dix préceptes bouddhistes (Dasa-sīla) peuvent être comparés au Décalogue mosaïque.] »

Pages 45-47. « Les premiers disciples du Bouddha n'étaient pas des hommes pauvres ; le sixième à être admis dans la Sangha était un jeune noble nommé Yasa...

En envoyant ces soixante moines proclamer son propre évangile de délivrance, il s'adressa à eux ainsi : « Je suis délivré de toutes les chaînes (p.127), humaines et divines. Vous aussi, ô moines, êtes libérés des mêmes chaînes. Allez et errez partout, par compassion pour le monde et pour le bien-être des dieux et des hommes. Allez, un par un, dans des directions différentes. Prêchez la doctrine (Dharma), salutaire (kalyāna) en son commencement, milieu et fin, en son esprit (artha) et en sa lettre (vyañjana). Proclamez une vie de parfaite retenue, chasteté et célibat (brahmaçariyam). J'irai aussi prêcher cette doctrine » (Mahā-vagga I. II. I). Lorsque ses moines missionnaires furent partis, Gautama

lui-même les suivit, mais pas avant que Mâra (p. 41) ne l'ait à nouveau tenté. Quittant Bénarès, il retourna à Uruvelā, près de Gayā. Là, il convertit d'abord trente jeunes hommes riches, puis mille brahmanes orthodoxes, dirigés par Kāsyapa et ses deux frères, qui entretenaient un feu sacré (« brahmanisme », p. 364). La chambre du feu était hantée par un démon serpent de feu ; ainsi Bouddha demanda à occuper la pièce pour une nuit, combattit le serpent et l'enferma dans son propre bol à aumônes. Ensuite, il accomplit d'autres miracles (dits être au nombre de 3500)... À eux, sur la colline de Gayāsīsa (Brahma-yoni), près de Gayā, il prêcha son sermon du « feu brûlant » (Mahā-vo I. 21) : « Tout, ô moines, brûle (ādittam = ādīptam). L'œil brûle ; les choses visibles brûlent. La sensation produite par le contact avec les choses visibles brûle – brûlant du feu de la luxure (désir), de l'inimitié et de la délusion (rāgagginā dosagginā mohagginā), de la naissance, de la décadence (jarayā), de la mort, du chagrin, de la lamentation, de la douleur, de la déjection (domanassehi) et du désespoir (upāyāsehi). L'oreille brûle ; les sons brûlent ; le nez brûle, les odeurs brûlent ; la langue brûle, les goûts brûlent ; le corps brûle, les objets des sens brûlent. L'esprit brûle ; les pensées brûlent. Tout brûle du feu des passions et des désirs. En observant cela, ô moines, un disciple sage et noble s'ennuie (ou est dégoûté) de l'œil, s'ennuie des choses visibles, s'ennuie de l'oreille, s'ennuie des sons, s'ennuie des odeurs, s'ennuie des goûts, s'ennuie du corps, s'ennuie de l'esprit. Devenant las, il se libère des

passions et des désirs. Lorsqu'il est libre, il réalise que son objectif est atteint, qu'il a vécu une vie de retenue et de chasteté (brahmaçariyam), que la renaissance est terminée. On dit que ce sermon de feu – qui est une clé du sens du Nirvana – a été suggéré par la vue d'un incendie. Gautama avait l'habitude d'imprimer des idées à ses auditeurs en pointant des objets visibles. Il compare toute vie à une flamme ; et l'essentiel du discours est le devoir d'éteindre le feu des désirs, et avec lui le feu de toute existence, et l'importance du moineat et du célibat pour atteindre cette fin. Comparez dans le Sermon sur la montagne de Jésus les paroles adressées à la multitude (pas aux moines) : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Le Bouddha et ses disciples se rendirent ensuite à Rājagriha.

### Annexe 3

*Buddhism : being a Sketch of the Life and Teachings of Gautama, the Buddha*, par T. W. Rhys Davids, M.A. Ph.D., Society for Promoting Christian Knowledge, Londres, 1882.

Page 183. « Sa mère était la meilleure et la plus pure des filles des hommes. » En note de bas de page 183, Davids cite saint Jérôme : « Saint Jérôme dit (contre Jovien. livre I) : « Il est transmis comme une tradition parmi les Gymnosophistes de l'Inde que Bouddha, le fondateur de leur système, fut engendré par une vierge de son côté. »

### Annexe 4

*The Life of the Buddha and the Early History of his Order, derived from Tibetan Works in the Bkah-Hgyur and Bstan-Hgyur*, traduit par W. Woodville Rockhill, Trübner & Co., Londres, 1884.

Page 32. « La rumeur était parvenue à Kapilavastu que le prince était mort sous l'excès de ses pénitences, et toute la cour était plongée dans le désespoir, et ses femmes s'évanouirent à terre ; mais peu après vint la nouvelle qu'il avait atteint l'illumination, et la joie fut grande partout. »  
 Page 141. « Aussitôt que le Bienheureux expira, la puissante terre fut secouée, la foudre tomba et les dieux du ciel crièrent avec (ou comme) le son d'un tambour (f.635a). À cette époque, le vénérable Mahâkâçyapa s'arrêtait dans la bamboueraie de Kalantakanivasa à Râjagriha ; et lorsque la terre trembla, il chercha quelle pouvait en être la raison, et il vit que le Bienheureux avait complètement disparu... »

### Annexe 5

*Buddha : His Life, His Doctrine, His Order by Dr. Hermann Oldenberg*, traduit de l'allemand par William Hoey, M.A., D.Lit., Williams & Norgate, Londres, 1882.

Page 142 (note de bas de page) : « À l'occasion d'une prophétie de Bouddha concernant Metteyya, le prochain Bouddha, qui apparaîtra sur terre dans un lointain avenir,

il est dit : « Il sera le chef d'une bande de disciples, comptant des centaines de milliers, comme je suis maintenant le chef de bandes de disciples, comptant des centaines. » – Cakkavattīsuttana. »

Page 419. « Concernant la femme et l'enfant de Bouddha, le passage principal est le «Mahāvagga», i, 54 ; Râhula est fréquemment mentionné dans les textes Sutta comme fils de Bouddha, sans qu'aucun rôle de premier plan ne lui soit attribué parmi les cercles de disciples par la tradition ancienne. » Page 103. « Il (Bouddha) dit : «Râhula est né pour moi, une chaîne a été forgée pour moi.» Page 103 (note de bas de page). « Dans le nom Râhula, il semble y avoir une allusion à Râhu, le démon submergeant (assombrissant) le soleil et la lune. »

## Annexe 6

*Tibet, Tartary and Mongolia ; their Social and Political Condition, and the Religion of Boodh, as there Existing*, par Henry T. Prinsep Esq. deuxième édition, Wm. H. Allen & Co., Londres, 1852.

Pages 12-14. « Les premiers voyages au Tibet proprement dit qui nous ont été transmis sont ceux des pères jésuites, Grueber et Dorville, qui revinrent de Chine par cette route en 1661 après J.-C., soit quatre cents ans après le voyage de Marco Polo vers l'ouest. Ils furent les premiers chrétiens d'Europe connus pour avoir pénétré dans les régions peuplées du Tibet ; car le voyage de Marco Polo se

fit, comme nous l'avons dit, au nord-ouest, par les sources de l'Oxus. Le père Grueber fut très frappé par l'extraordinaire similitude qu'il trouva, tant dans la doctrine que dans les rituels, des bouddhistes de Lassa et de ceux de sa propre foi romaine. Il remarqua d'abord que le vêtement des Lamas correspondait à celui qui nous est transmis dans les peintures anciennes, comme le vêtement des Apôtres. 2<sup>e</sup>. Que la discipline des monastères et des différents ordres de Lamas ou prêtres présentait la même ressemblance avec celle de l'Église romaine. 3<sup>e</sup>. Que la notion d'incarnation était commune aux deux, ainsi que la croyance au paradis et au purgatoire. 4<sup>e</sup>. Il remarqua qu'ils faisaient des suffrages, des aumônes, des prières et des sacrifices pour les morts, comme les catholiques romains. 5<sup>e</sup>. Qu'ils avaient des couvents, remplis de moines et de frères, au nombre de 30 000, près de Lassa, qui faisaient tous les trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, comme les moines romains, outre d'autres vœux. Et 6<sup>e</sup>, qu'ils avaient des confesseurs, licenciés par les Lamas supérieurs, ou évêques ; et ainsi habilités à recevoir des confessions, à imposer des pénitences et à donner l'absolution. Outre tout cela, on trouva la pratique de l'eau bénite, du chant alternatif, de la prière pour les morts, et une parfaite similitude dans les costumes des grands et supérieurs Lamas avec ceux des différents ordres de la hiérarchie romaine. Ces premiers missionnaires furent en outre amenés à conclure, d'après ce qu'ils virent et entendirent, que les anciens livres des Lamas contenaient des traces de la religion chrétienne,

qui, pensaient-ils, avait dû être prêchée au Tibet du temps des Apôtres.

Ensuite, concernant l'avènement d'un Sauveur, l'auteur H. T. Prinsep écrit dans le même livre (Tibet, Tartary and Mongolia) à la page 171 : « L'attente générale de la naissance d'un grand prophète, Rédempteur ou Sauveur, à laquelle Tacite lui-même fait allusion, comme prévalant à l'époque où apparut le fondateur de la religion chrétienne, était sans aucun doute d'origine bouddhiste, et nullement limitée aux Juifs, ou basée uniquement sur les prophéties de leur Écriture. »

En note de bas de page 171, l'auteur écrit également : « L'avènement d'un autre Bouddha mille ans après Gotama ou Sakhya Muni est clairement prophétisé dans le Pitakattayan et l'Attha-katha. Gotama se déclare être le vingt-cinquième Bouddha et dit : « Bagawa Metteyo viendra encore. » Le nom Metteyo présente une ressemblance extraordinaire avec Messie. »

### Annexe 7

*A Record of The Buddhist Religion as Practised in India and the Malay Archipelago (A.D. 671-695)* par I-Tsing, traduit par J. Takakusu, B.A., Ph.D., Oxford, Clarendon Press, 1896.

Pages 223-224 : « Il est en effet curieux de trouver le nom de Messie dans une œuvre bouddhiste, bien que le nom apparaisse tout à fait accidentellement. Le livre s'appelle

« Le nouveau catalogue des livres bouddhistes compilés à la période Chêng Yüan » (785-804 après JC), dans la nouvelle édition japonaise des livres bouddhistes chinois (Bibliothèque Bodléienne, Jap. 65 DD, p. 73 ; ce livre n'est pas dans le catalogue de Nanjio)....

De plus, le Sanghârâma des Sâkya et le monastère de Tâ-ch'in (Syrie) diffèrent beaucoup dans leurs coutumes, et leurs pratiques religieuses sont entièrement opposées l'une à l'autre. King-ching (Adam) devrait transmettre l'enseignement du Messie (Mi-shi-ho), et les Sâkyaputriya-Sramanas devraient propager les Sûtras du Bouddha. »

### Annexe 8

*The Nineteenth Century : a Monthly Review, edited by James Knowles*, vol. XXXVI, juillet-décembre, 1894, Sampson Low, Marston & Co., Londres, 1894.

Page 517. « Mais M. Notovitch, bien qu'il n'ait pas ramené les manuscrits chez lui, les a en tout cas vus, et ne prétendant pas connaître le tibétain, a fait traduire le texte tibétain par un interprète, et en a publié soixante-dix pages en français dans sa Vie inconnue de Jésus-Christ. Il était manifestement préparé à la découverte d'une Vie du Christ parmi les bouddhistes. Les similitudes entre le christianisme et le bouddhisme ont souvent été soulignées ces derniers temps, et l'idée que le Christ a été influencé par les doctrines bouddhistes a été plus d'une fois avancée par

des écrivains populaires. La difficulté a été jusqu'à présent de découvrir un véritable canal historique par lequel le bouddhisme aurait pu atteindre la Palestine à l'époque du Christ. M. Notovitch pense que le manuscrit qu'il a trouvé à Himis explique la question de la manière la plus simple. Il ne fait aucun doute, comme il le dit, qu'il y a un vide dans la vie du Christ, disons de sa quinzième à sa vingt-neuvième année. Pendant cette même période, la nouvelle Vie trouvée au Tibet affirme que le Christ était en Inde, qu'il a étudié le sanskrit et le pâli, qu'il a lu les Védas et le Canon bouddhiste, puis est retourné en Palestine par la Perse pour y prêcher l'Évangile. Si nous comprenons bien M. Notovitch, cette Vie du Christ a été tirée de la bouche de quelques marchands juifs venus en Inde immédiatement après la Crucifixion (p. 237). Elle fut écrite en pâli, la langue sacrée du bouddhisme méridional ; les rouleaux furent ensuite apportés de l'Inde au Népal et à Makhada (quære Magadha) vers l'an 200 après J.-C. (P. 236), et du Népal au Tibet, et sont actuellement soigneusement conservés à Lassa. Des traductions tibétaines du texte pâli se trouvent, dit-il, dans divers monastères bouddhistes, et notamment à Himis. Ce sont ces manuscrits tibétains qui ont été traduits à Himis pour M. Notovitch alors qu'il était alité au monastère avec une jambe cassée, et c'est à partir de ces manuscrits qu'il a tiré sa nouvelle Vie de Jésus-Christ et l'a publiée en français, avec un récit de ses voyages. Ce volume, qui a déjà connu plusieurs éditions en France, va bientôt être traduit en anglais.

### Annexe 9

*The Mystery of the Ages contained in the Secret Doctrine of all Religions*, par Marie, Comtesse de Caithness, Duchesse De Pomár, C. L. H. Wallace, Philanthropic Reform Publisher, Oxford Mansion, Londres, 1887.

Page 145 : « L'auteur dit à propos du bouddhisme : [...] C'est le christianisme de l'Orient, et, en tant que tel, même mieux conservé que le christianisme, le bouddhisme de l'Occident. »

### Annexe 10

*Travels in the Mogul Empire A.D. 1656-1668 by François Bernier*, traduit sur la base de la version d'Irving Brock et annoté par Archibald Constable 1891, deuxième édition, révisée par Vincent A. Smith, M.A., Oxford University Press, 1916.

Page 430. « Il y a cependant de nombreux signes de judaïsme à trouver dans ce pays. En entrant dans le royaume après avoir traversé les montagnes Pir-Panjâl, les habitants des villages frontaliers m'ont semblé ressembler à des Juifs. Leur visage et leur manière, ainsi que cette particularité indescrivable qui permet à un voyageur de distinguer les habitants de différentes nations, semblaient tous appartenir à cet ancien peuple. Il ne faut pas attribuer ce que je dis à de la pure fantaisie, l'apparence juive de ces

villageois ayant été remarquée par notre père jésuite et par plusieurs autres Européens, bien avant que je ne visite le Cachemire. »

### Annexe 11

*A Journey from Bengal to England, through the Northern Part of India, Kashmire, Afghanistan, and Perisa, and into Russia by the Caspian-Sea*, par George Forster, vol. II, R. Faulder and Son, Londres, 1808.

Page 23. « En voyant ces gens pour la première fois dans leur propre pays, j'ai imaginé, d'après leur tenue, la forme du visage, qui est long et d'un aspect grave, et la forme de leur barbe, que j'étais venu parmi une nation de Juifs. »

### Annexe 12

*The Races of Afghanistan, being a Brief Account of the Principal Nations Inhabiting that Country*, par le chirurgien-major H. W. Bellew, C.S.I., Thacker, Spink & Co. Calcutta, 1880, MDCCCLXXX.

Page 15. « Les traditions de ce peuple les situent en Syrie comme pays de résidence au moment où ils furent emmenés en captivité par Bukhtunasar (Nabuchodonosor) et établis comme colons dans différentes parties de la Perse et de la Médie. De ces positions, ils émigrèrent par la suite

vers l'est dans la région montagneuse du Ghor, où ils furent appelés par les peuples voisins « Bani Afghan » et « Bani Israël », ou enfants d'Afghan et enfants d'Israël. À l'appui de cela, nous avons le témoignage du prophète Esdras selon lequel les dix tribus d'Israël, qui furent emmenées en captivité, s'échappèrent par la suite et trouvèrent refuge au pays d'Arsareth, que l'on suppose être identique au pays Hazarah d'aujourd'hui et dont le Ghor fait partie.

Il est également indiqué dans le Tabacati Nasiri – un ouvrage historique qui contient, entre autres informations, un récit détaillé de la conquête de ce pays par Gengis Khan – qu'à l'époque de la dynastie indigène Shansabi, il y avait un peuple appelé Bani Israël vivant dans ce pays, et que certains d'entre eux étaient largement engagés dans le commerce avec les pays environnants. Ce peuple était installé dans le pays de Ghor, à l'est de Herat, au moment où Mohammad annonça sa mission de Prophète de Dieu – vers 622 après J.-C. Et c'est là que Khalid-bin-Walid, chef de la tribu arabe des Corachites, leur apporta la nouvelle de la nouvelle foi et une invitation à rejoindre la bannière du Prophète.

Page 16. « ...la mission de Khalid ne fut pas sans succès, car il retourna au Prophète, accompagné d'une délégation de six ou sept hommes représentatifs du peuple afghan et de leurs partisans, soit au total soixante-seize personnes. Le chef ou leader de ce parti s'appelait Kais ou Kish. »

Page 16. « ...la tradition populaire ajoute que ce Kais et ses compagnons combattirent si bien et avec tant de succès

pour la cause du Prophète, que Mohammad, en les renvoyant chez eux, leur offrit de généreux cadeaux, les félicita pour leur bravoure, et en leur donnant sa bénédiction leur prédit une carrière glorieuse pour leur nation, et promit que le titre de Malik (ou roi) distinguerait leurs chefs pour toujours... En même temps, le Prophète, en signe de faveur et de distinction spéciales, voulut bien changer le nom hébreu de Kais en celui d'Abdur Rashíd – « le serviteur du vrai guide » – et, l'exhortant à s'efforcer de convertir son peuple, lui conféra le titre de « Pahtán », terme que les érudits afghans expliquent comme étant un mot syrien signifiant le gouvernail d'un navire, car le nouveau prosélyte devait désormais être le guide de son peuple dans la voie qu'il devait suivre. »

Page 17. « À quelle époque les Afghans du Ghor avancèrent et s'établirent dans le pays de Kandahar, qui est maintenant leur foyer, n'est pas connu. Il ressort cependant des écrits des premiers historiens musulmans, qu'au premier siècle de leur ère... »

Page 19. « Kais, disent-ils, épousa une fille de ce Khalid-bin-Walíd qui apporta à son peuple les premières nouvelles du Prophète et de sa doctrine, et par elle il eut trois fils, qu'il appela respectivement Saraban, Batan et Ghurghusht...

Les Afghans proprement dits – les Bani Israíl, comme ils s'appellent eux-mêmes en distinction spéciale de toutes les autres divisions de la nation – se classent comme descendants de Saraban par ses deux fils, Sharjyún et Khrishyún. »

Page 24. « Par les musulmans d'Asie Mineure et des pays occidentaux, l'Afghan est généralement appelé Sulemáni. »

### Annexe 13

*The Cyclopædia of India and of Eastern and Southern Asia*, par le chirurgien-général Edward Balfour, vol. I, troisième édition, Bernard Quaritch, Londres, 1885.

Page 31 (Sous le titre « Afghanistan ») : « Pukhtun est l'appellation nationale des Afghans proprement dits ; mais Afghans et Pathans se désignent également Ban-i-Israël, et certains prétendent descendre directement de Saül, roi d'Israël. Pukhtun est le nom individuel, et Pukhtana le nom collectif des Afghans. Ce mot est décrit comme étant d'origine hébraïque (Ibrani), bien que certains d'entre eux disent qu'il a une source syrienne (Suriani), et signifie délivré, libéré. Le terme Afghan est également dit avoir la même signification. Une tradition veut que la mère d' Afghan ou Afghana, à sa naissance, s'écria « Afghana », « je suis libre », et lui donna ce nom ; une autre tradition veut qu'en proie aux douleurs du travail, elle s'écria : « Afghan, Afghan », ou « Figban, Figban », mots qui en persan signifient malheur ! chagrin ! hélas ! Afghan est revendiqué comme désignation uniquement des descendants de Kais. Le terme Pathan viendrait de Pihtan, une appellation honorifique prétendument décernée par Mohammad à un Afghan appelé Kais. »

Leur origine est enveloppée d'obscurité. Mais plusieurs écrivains les considèrent comme descendants de l'une des dix tribus d'Israël ; et c'est là l'opinion de certains Afghans eux-mêmes. Quelques auteurs considèrent que cette nation n'est pas d'origine juive, mais que ceux qui y introduisirent la religion mahométane étaient des Juifs convertis.

Page 34. « Chez les Yusufzai, aucun homme ne voit sa femme avant que les cérémonies du mariage ne soient terminées ; et chez tous les Barduranis, il y a beaucoup de réserve entre le moment où les parties sont fiancées et le mariage. Certains d'entre eux vivent avec leur futur beau-père et gagnent leur pain par leurs services, comme Jacob le fit pour Rachel, sans jamais voir l'objet de leurs désirs... »  
Chez les Afghans, comme chez les Juifs, on pense qu'il incombe au frère du défunt d'épouser sa veuve, et c'est un affront mortel au frère pour toute autre personne de l'épouser sans son consentement.

#### Annexe 14

*Narrative of a Mission to Bokhara, in the years 1843-1845, to ascertain the Fate of Colonel Stoddart and Captain Conolly*, par le Révérend Joseph Wolff, D.D. LL.D., vol. 1, deuxième édition révisée, John W. Parker, Londres, 1845, M.DCCC.XLV.

Page 7. « Au cours de diverses conversations avec des Afghans en Khorassan et ailleurs, j'ai appris que certains d'entre eux sont fiers d'une origine issue des enfants

d'Israël, mais je doute de la véracité de cette tradition partielle. »

Page 13. « Tous les Juifs de Turkestan affirment que les Turcomans sont les descendants de Togarmah, l'un des fils de Gomer, mentionné dans Genèse 10, 3. »

Pages 14-16. « Les Juifs de Boukhara sont au nombre de 10 000. Le grand rabbin m'a assuré que Boukhara est le Habor, et Balkh le Halah, du 2 Rois, 17, 6 ; mais que sous le règne de Gengis Khan, ils perdirent tous leurs écrits. À Balkh, les mollahs musulmans m'assurèrent qu'elle avait été construite par un fils d'Adam, que son premier nom avait été Hanakh, puis Halah, bien que des écrivains postérieurs l'aient appelée Balakh ou Balkh. Les Juifs de Balkh et de Samarcande affirment que le Turkestan est le pays de Caïn, et Balkh l'endroit où Caïn « se tenait ». [...] La tradition selon laquelle certaines des Dix Tribus se trouvent en Chine est ancienne à Boukhara. J'ai interrogé les Juifs ici sur différents points d'interprétation scripturaire, en particulier l'important passage d'Isaïe 7, 14 – Vierge. Ils l'ont traduit comme nous, les chrétiens, et ignorent totalement l'importante controverse entre Juifs et chrétiens sur ce point.

J'obtins un passeport du roi après ce séjour des plus intéressants, puis traversai l'Oxus et arrivai quelques jours plus tard à Balkh ; et de cette ville, où je communiai aussi avec la dispersion d'Israël, je poursuivis ma route vers Muzaur. Certains Afghans prétendent descendre d'Israël. Selon eux, Affghaun était le neveu d'Asaph, fils de Berachia, qui

construisit le Temple de Salomon. Les descendants de cet Affghaun, étant juifs, furent emmenés à Babylone par Nebucadnetsar, d'où ils furent transférés à la montagne de Ghoree, en Afghanistan, mais à l'époque de Mohammad, ils embrassèrent l'islam. Ils montrent un livre, Majmooa Alansab, ou Collection de Généalogies, écrit en persan. »  
Page 17. « De là, je passai à Peshawar. Ici, on me lut également le singulier livre sur l'origine des Afghans, le livre Poshtoo de Khan Jehaun Loote. Le récit de ce livre correspond à celui donné dans les manuscrits, Teemur Nameh et Ketaub Ansabee Muhakkek Toose. Je ne trouvais pas la physionomie générale juive, mais j'étais étonnamment frappé par la ressemblance que les Youssufszeye et les Khaibaree, deux de leurs tribus, portent aux Juifs. Les Kaffre Seeah Poosh, s'ils sont Afghans, diffèrent largement du reste de leur nation. De nombreux voyageurs les ont considérés comme descendants de l'armée d'Alexandre, mais ils ne le disent pas. »

Page 18. « J'ai toujours pensé que les Kaffre Seeah Poosh étaient des descendants d'Israël ; et certains savants juifs de Samarcande sont de mon avis. »

Pages 19-20. « J'ai été surpris de constater que le capitaine Riley considérait les Afghans comme étant d'origine juive. »

Page 58. « J'ai passé six jours avec les enfants de Rechab (Beni Arhab)... Avec eux étaient les enfants d'Israël de la tribu de Dan, qui résident près de Terim à Hatramawt, qui attendent, en commun avec les enfants de Rechab, l'arrivée

rapide du Messie dans les nuages du ciel. »

Page 131. « Il est très remarquable que le prophète Ézéchiël, au chapitre vingt-sept, verset quatorze, donne une description exacte du commerce que les Turcomans menaient avec les habitants de Boukhara, Khiva et Kokand. Le prophète dit : « Les gens de la maison de Togarmah (c'est-à-dire les Turcomans) trafiquaient à tes foires avec des chevaux et des cavaliers, et des mulets. » Les Turcomans, à ce jour, comme les Gardes suisses, sont des mercenaires, et se louent pour quelques ténghis par jour. Il est également remarquable que j'ai souvent entendu les Turcomans s'appeler Toghrahmah, et les Juifs les appeler Togarmah. »

Page 131. « En voyant les hordes de chameaux venant avec des marchandises du Cachemire, de Kaboul, de Kokand, de Khetay et d'Orenbourg, le passage d'Isaïe IX, 6, vient avec force à l'esprit, où le Prophète dit : « La multitude des chameaux te couvrira, les dromadaires de Madian et d'Éphah ; tous ceux de Séba viendront : ils apporteront de l'or et de l'encens. » Mentionnant l'or, je ne dois pas oublier que près de Samarcande il y a des mines d'or et des turquoises. »

Pages 236-237. « Quelques mots sur les Chaldéens dans les montagnes du Kurdistan. Ces Chaldéens, comme le regretté Dr. Grant l'a bien observé, sont d'origine juive, bien que je ne puisse pas aller jusqu'à affirmer qu'ils sont des Dix Tribus, puisqu'ils ne connaissent pas leur propre généalogie. Ils sont maintenant pour la plupart chrétiens. Ils ressemblent surtout aux protestants d'Allemagne et

d'Angleterre, car ils n'ont ni images ni monastères, et leurs prêtres sont mariés. La dignité épiscopale, cependant, est héréditaire, ainsi que celle du patriarche, et au moment où la mère du patriarche tombe enceinte, elle s'abstient de boire du vin et de manger de la viande ; et dans le cas où un fils naît, il est le patriarche, et si c'est une fille, elle est obligée d'observer la virginité éternelle. »

### Annexe 15

*The Lost Tribes and the Saxons of the East and of the West, with new Views of Buddhism, and Translations of Rock-Records in India*, par George Moore, M.D., Longman, Green, Longman, and Roberts, Londres, 1861, MDCCCLXI.

Page 143. « Nous sommes immédiatement attirés par un pays d'une immense importance dans l'aspect actuel de l'Orient, et d'autant plus intéressant pour nous que nous y trouvons un peuple qui prétend être les Beni-Israël, ou descendants des Dix Tribus, à savoir l'Afghanistan et les pays adjacents. »

« Les principales raisons de penser que certaines classes de la population de Boukhara et d'Afghanistan sont d'origine israélite sont les suivantes : 1) Leur ressemblance physique avec la famille hébraïque. Ainsi, le D<sup>r</sup> Wolff, missionnaire juif, dit : « J'ai été étonnamment frappé par la ressemblance des Youssoufszye [tribu de Joseph] et des Khybere, deux de leurs tribus, avec les Juifs ». Moorcroft dit

également des Khyberes : « Ils sont grands et ont des traits singulièrement juifs ». 2) Ils se sont appelés eux-mêmes Beni-Israël, enfants d'Israël, depuis des temps immémoriaux. 3) Les noms de leurs tribus sont israélites, en particulier celui de Joseph, qui inclut Éphraïm et Manassé. Dans le Livre de l'Apocalypse, la tribu de Joseph représente Éphraïm (Apocalypse vii, 6, 8). Dans Nombres xxxvi, 5, Moïse parle de Manassé comme de la « tribu des fils de Joseph » ; il est donc clair que Manassé et Éphraïm étaient tous deux connus sous le nom de la tribu de Joseph. 4) Les noms hébreux de lieux et de personnes en Afghanistan sont beaucoup plus fréquents qu'on ne peut l'expliquer par l'association mahométane ; et, en effet, ces noms existaient avant que les Afghans ne deviennent mahométans. 5) Tous les récits s'accordent sur le fait qu'ils habitaient les montagnes du Ghor depuis une antiquité très reculée. Il est certain que les princes du Ghor appartenaient à la tribu afghane des Sooree, et que leur dynastie était considérée comme d'une très grande antiquité, même au XI<sup>e</sup> siècle. « Ils semblent avoir possédé de bonne heure les montagnes de Solimaun ou de Salomon, comprenant toutes les montagnes du sud de l'Afghanistan » (Elphinstone). 6) Afghan est le nom donné à leur nation par les autres, le nom qu'ils donnent à leur nation est Pushtoon, et les docteurs Carey et Marshman affirment que la langue pushtoon a plus de racines hébraïques que toute autre. L'antiquité du nom du pays de Kaboul ou Cabool est donc établie ; et il est également démontré que certains

peuples particuliers connus sous le nom de « Les Tribus » et « Les Nobles Tribus » y habitaient à une époque très reculée. Il existe donc de bonnes raisons de penser que les habitants actuels de Kaboul peuvent être justifiés d'affirmer que depuis les premiers temps de l'histoire, eux et leurs ancêtres ont occupé Kaboul, et que depuis des temps immémoriaux ils ont été connus sous le nom de « Les Tribus ». C'est-à-dire, les tribus israélites, telles qu'elles se prétendent aujourd'hui. [...] Selon Sir W. Jones, les meilleures autorités persanes sont d'accord avec eux sur leur récit de leur origine ; et des autorités résidentes et compétentes, telles que Sir John Malcolm et le missionnaire M. Chamberlain, après une enquête approfondie, nous assurent que beaucoup d'Afghans sont indubitablement de la semence d'Abraham.

### Annexe 16

*The Works of Flavius Josephus ; comprising the Antiquities of the Jews ; a History of the Jewish Wars, and Life of Flavius Josephus ; écrit par lui-même. Traduit par William Whiston, A.M., Professeur de mathématiques à l'Université de Cambridge, Willoughby & Co., Londres, 1840.*

Page 223. « ...les dix tribus sont au-delà de l'Euphrate jusqu'à maintenant, et sont une multitude immense, et ne peuvent être estimées par le nombre. »

## Annexe 17

*A personal narrative of a visit to Ghuzni, Kabul, and Afghanistan, and of a Residence at the Court of Dost Mohamed : with Notices of Runjit Sing, Khiva, and the Russian Expedition*, par G. T. Vigne Esq. F.G.S., Whittaker & Co., Londres, 1840.

« Mollah Khoda Dad, une personne versée dans l’histoire de son pays, me lut, dans le *Mujma-ul-Unsab* (collection de généalogies), le bref récit suivant de leur origine. Ils disent que l’aîné des fils de Jacob était Juda, dont le fils aîné était Osruk, qui fut le père d’Oknur, le père de Moalib, le père de Farlai, le père de Kys, le père de Talut, le père d’Ermiah, le père d’Afghana, d’où le nom d’Afghans. Il était contemporain de Nabuchodonosor, s’appelait lui-même Bin-i-Israël et eut quarante fils dont il n’y a pas lieu d’insérer les noms. Son trente-quatrième descendant, en ligne directe, après une période de deux mille ans, fut Kys. De Kys, qui vécut du temps du prophète Mohammad, il y eut soixante-six générations. Sulum, fils aîné d’Afghana, qui vivait à Sham [Damas], quitta cet endroit et vint à Ghura Mishkon, un pays près de Herat ; et ses descendants s’étendent progressivement sur le pays appelé maintenant Afghanistan. »

## Annexe 18

*A Cyclopædia of Geography Descriptive and Physical, forming a New General Gazetteer of the World and Dictionary of Pronunciation*, par James Bryce, M.A., F.G.S., Richard Griffin and Co. Londres et Glasgow, 1856.

page 11. « Le nom Afghān n'est pas utilisé par le peuple lui-même ; ils s'appellent Pooshtoon, et au pluriel Poosh-tâûneh, d'où vient peut-être le nom Putan ou Patan qui leur est donné en Inde.

Ils retracent leur origine jusqu'à Saül, roi d'Israël, s'appelant eux-mêmes Ben-i-Israël. Selon Sir A. Burnes, leur tradition veut qu'ils aient été transplantés par le roi de Babylone de Terre Sainte à Ghoré, située au nord-ouest de Kaboul, et qu'ils aient vécu comme Juifs jusqu'en 682 après J.-C., date à laquelle ils furent convertis à l'islam par un chef arabe, Khaled-ibn-Abdalla, qui avait épousé une fille d'un chef afghan. Aucune preuve historique n'a jamais été apportée à l'appui de cette origine, et il s'agit peut-être d'une simple invention, fondée sur les faits mentionnés dans 2 Rois xviii, 11. Quoi qu'il en soit, tous les voyageurs s'accordent à dire que le peuple diffère fortement des nations voisines et qu'il a, entre eux, une origine commune. On dit qu'ils ressemblent beaucoup aux Juifs par la forme et les traits, et ils sont divisés en plusieurs tribus, habitant des territoires séparés et restant presque sans métissage.

## Annexe 19

*History of Afghanistan, from the Earliest Period to the Outbreak of the War of 1878*, par Colonel G. B. Malleson, C.S.I., W.H. Allen & Co., Londres, 1878.

Page 39. Je me tourne maintenant vers le peuple d'Afghanistan, vers les tribus qui occupent le pays et qui commandent les cols. Le sujet a été traité longuement par Mountstuart Elphinstone, par Ferrier – qui cite abondamment Abdullah Khan, d'Hérat –, par Bellew et par beaucoup d'autres.

Suivant Abdullah Khan et d'autres écrivains afghans, Ferrier est disposé à croire que les Afghans représentent les dix tribus perdues, et à revendiquer pour eux une descendance de Saül, roi d'Israël. Parmi les autres écrivains partageant ce point de vue, on peut citer le nom honoré de Sir William Jones. D'autre part, le professeur Dorn, de Kharkov, qui examina longuement le sujet, rejette cette théorie. Mountstuart Elphinstone la classe dans la même catégorie que la théorie de la descendance des Romains des Troyens.

Les objections à la vue d'Abdullah Khan ont été récemment exprimées, de manière appropriée et énergique, par le professeur Dowson, dans une lettre au Times. « Si », écrit ce monsieur, « cela méritait considération, cela est toujours incompatible avec la notion que les Afghans sont des descendants des dix tribus perdues. Saül était de la

tribu de Benjamin, et cette tribu n'était pas l'une des dix tribus perdues. Reste la question du trait. Cela a sans doute son poids, mais ne peut prévaloir contre la question plus importante de la langue. » Le professeur Dowson poursuit en montrant que la langue afghane ne contient aucune trace d'hébreu, et conclut en déclarant que la supposition selon laquelle toute la race afghane aurait pu changer de langue est « trop incroyable ».

## Annexe 20

*History of the Afghans* par J. P. Ferrier, traduit du manuscrit original inédit par le capitaine William Jesse, John Murray, Londres, 1858.

Page 1. « ...la majorité des écrivains orientaux les considèrent comme les descendants de l'une des dix tribus d'Israël – et c'est l'opinion des Afghans eux-mêmes. »

Page 4. « ... les Afghans, cependant, pensent avoir la preuve de leur origine juive dans la tradition suivante. Lorsque Nadir Shah, marchant à la conquête de l'Inde, arriva à Peshawar, les chefs de la tribu des Yoosoozzyes lui présentèrent une Bible écrite en hébreu et plusieurs articles qui avaient été utilisés dans leur ancien culte qu'ils avaient préservé ; ces articles furent immédiatement reconnus par les Juifs qui suivaient le camp. »

Page 6. « Incapables de décider lequel est juste, nous adopterons l'opinion d'Abdullah Khan de Herat comme

étant la plus digne de crédit, et nous la précéderons en donnant son point de vue sur la manière dont les Afghans furent amenés en Afghanistan. Voici une traduction de son manuscrit : « ...Malek Thalut (Saül) roi des Juifs avait deux fils, Afghhan et Djalut – le premier fut le père de la nation afghane et lui donna son nom. »

Après les règnes de David et de Salomon, qui succédèrent à Saül, l'anarchie divisa les tribus juives, et cela continua jusqu'à la période où Bouktun Nasr prit Jérusalem, massacra 70 000 Juifs, et après avoir détruit cette ville emmena les habitants survivants captifs à Babylone. Suite à ce désastre, la tribu afghane, frappée de terreur, s'enfuit de Judée et s'installa en Arabie : ici ils restèrent un certain temps, mais comme le pâturage et l'eau étaient rares, et que l'homme et la bête souffraient d'une extrême privation, certains membres de la tribu décidèrent d'émigrer en Hindoustan. La branche des Abdalees continua à résider en Arabie, et pendant le califat d'Abou Bekr, leurs chefs s'allièrent à un puissant cheikh, nommé Khaled ibn Velid, de la tribu de Korech... à l'époque où les Arabes subjuguèrent la Perse, les Abdalees quittèrent l'Arabie et s'établirent dans cette nouvelle conquête, s'établissant dans les provinces de Fars et de Kerman, et y restèrent jusqu'à l'invasion de ces districts par Gengis Khan. Les procédés tyranniques de ce conquérant pesèrent si terriblement sur la population que les Abdalees quittèrent la Perse et, passant par le Mekran, le Sind et Mooltan, arrivèrent en Inde ; mais les résultats de cette nouvelle migration ne furent pas

plus heureux, car ils étaient à peine installés ici que leurs voisins leur firent la guerre et les forcèrent à quitter les plaines et à habiter les montagnes escarpées de Suleiman, considérées comme le berceau de la tribu, et appelées par eux Kooh-Khasseh. Toute la nation afghane fut réunie par l'arrivée des Abdalees dans les montagnes Suleiman, et comptait alors vingt-quatre tribus, dont, comme on l'a déjà dit, Afghani, fils de Saül, était le père : ce prince eut trois fils, nommés Tsera-Bend, Argoutch et Kerlen, et chacun d'eux fut le père de huit fils, qui donnèrent leurs noms aux vingt-quatre tribus.

Voici comment ils sont classés :

<b>Fils de Tsera-Bend</b>	<b>Nom du clan</b>
Abdal	Abdalees
Yoosoof	Yoosoofzyes
Baboor	Baboorees
Wezir	Wezirees
Lohooan	Lohooanees
Beritch	Beritchees
Khooguian	Khooguianeas
Chiran	Chiranees

<b>Fils d'Argoutch</b>	<b>Nom du clan</b>
Gildj	Gildjzyes
Kauker	Kaukerees
Djuminium	Djuminiumees
Storian	Storianees
Pen	Penees
Kass	Kassees
Takan	Takanees
Nassar	Nassarees

<b>Fils de Kerlen</b>	<b>Nom du clan</b>
Khattak	Khattakees
Soor	Soorees
Afreed	Afreedees
Toor	Toorees
Zaz	Zazees
Bab	Babees
Benguech	Benguechees
Lendeh-poor	Lendeh-poorees

**Annexe 21**

*History of the Afghans translated from the Persian of Neamet Ullah*,  
par Bernhard Dorn, Ph.D. FOR. M.R.A.S. M.T.C., part 1 & 2,  
J. Murray, London, 1829.

Partie 1 - page 23. « David traita les deux veuves affligées avec la plus grande bonté ; et le Ciel les bénit chacune d'un fils accompli, né à la même heure ; dont l'un s'appelait Berkhia ; l'autre, Ermia... Chacun d'eux fut béni d'un fils accompli. Berkhia appela le sien Asif : le fils d'Ermia s'appelait Afghana. »

Page 24. « Dieu bénit Asif de dix-huit et Afghana de quarante fils ; dont la postérité, mais plus particulièrement celle de ce dernier, continua à augmenter à tel point qu'aucune tribu des Israélites ne les égalait. »

Page 25. « ...Dieu permit à Bokhtnasser de subjuguier les territoires de Sham, de raser Jérusalem et de vaincre les Israélites, afin d'emmener leurs familles en captivité et en esclavage, et de chasser en exil tous ceux qui avaient foi dans la Tora ; ...il réduisit tout Sham à sa soumission ; emmenant les Israélites, qu'il installa dans les régions montagneuses de Ghor, Ghazneen, Kaboul, Candahar, Koh Firozeh... »

Page 37. « Mestoufi, auteur du Tareekh Kozeida, et l'auteur du Mujmul Ansab, fournissent les enregistrements suivants. Lorsque l'éclat du charmant visage de Mohammed s'était levé, et que Khaled avait été anobli en embrassant

la foi musulmane, un grand nombre d'Arabes et de divers peuples se rendirent à Médine, et furent incités par la splendeur de la lumière musulmane à embrasser l'islam. À cette époque, Khaled envoya une lettre aux Afghans qui s'étaient installés dans les pays montagneux autour de Ghor depuis l'époque de l'expulsion des Israélites par Bokhtnasser, et les informa de l'apparition du dernier des Prophètes. Lorsque cette lettre leur parvint, plusieurs de leurs chefs partirent pour Médine ; le plus puissant d'entre eux, et du peuple afghan, était Kais, dont la généalogie remonte en trente-sept degrés à Talut, de quarante-cinq à Ibrahim, et de six cent trois à Adam. L'auteur du Mujmul Ansab la retrace comme suit : généalogie d'Abd Ulasheed Kais, connu sous le surnom de Pathan : Kais ben Isa, ben Salool, ben Otba, ben Naeem, ben Morra, ben Gelundur, ben Iskunder, ben Reman, ben Ain, ben Mehlool, ben Salem, ben Selah, ben Farood, ben Ghan, ben Fahlool, ben Karam, ben Amal, ben Hadifa, ben Minhal, ben Kais, ben Ailem, ben Ismuel, ben Harun, ben Kumrood, ben Abi, ben Zaleeb, ben Tullal, ben Levi, ben Amel, ben Tarej, ben Arzund, ben Mundool, ben Saleem, ben Afghana, ben Irmia, ben Sarool, nommé Melik (roi) Talut, ben Kais, ben Otba...'

Page 38. Le Prophète leur prodigua toutes sortes de bénédictions ; et après avoir déterminé le nom de chaque individu, et remarqué que Kais était un nom hébreu, alors qu'ils étaient eux-mêmes arabes, il donna à Kais le nom d'Abd Ulasheed, leur attachement à la Foi serait, en

force, comme le bois sur lequel on pose la quille lors de la construction d'un navire, bois que les marins appellent Pathan : c'est pour cette raison qu'il conféra également à Abd Ullasheed le titre de Pathan...

Le Prophète renvoya finalement Abd Ullasheed à Ghor et au Kohistan adjacent, pour y propager la nouvelle foi et y diriger les infidèles. »

Partie 2 - page 63. (Sous le mot 'Suleimani') « Muhabbat Khan nous dit qu'ils sont ainsi appelés par les Arabes en raison de leur appartenance aux adhérents et aux disciples du roi Salomon. »

Pages 63-64. « Bani Afghanah, Bani Afghan ; c'est-à-dire, Enfants d'Asif, Israël, Afghanah ou Afghan. Ces noms sont mentionnés par Fareed Uddeen Ahmad, dans sa Risalah Ansab Afaghinah, où l'on trouve le passage suivant : « Lorsque, au cours du temps, Bokhtnassr le magicien, qui soumit les Bani Israël et les territoires de Syrie, et pillà Jérusalem, emmena les Enfants d'Israël en captivité et en esclavage, et emporta avec lui plusieurs tribus de ce peuple qui étaient attachées à la Loi de Moïse, et leur ordonna de l'adorer comme Dieu, et d'abandonner la croyance de leurs pères, ils n'y consentirent pas : sur quoi, il fit mourir deux mille des plus sages et des plus habiles d'entre eux, et ordonna au reste de quitter la Syrie et ses domaines. Une partie d'entre eux, qui avaient un chef, furent conduits par lui hors des domaines de Bokhtnassr, et conduits au Kohistan de Ghor, où leurs descendants s'établirent. Leur nombre augmentait de jour en jour ; et les gens les

appelaient Bani Israël, Bani Asif et Bani Afghanah. »  
 Page 64. « Farid Uddeen Ahmed, au début de son discours, dit à ce sujet : « Concernant la dénomination 'Afghan', certains ont écrit qu'après leur expulsion, gardant toujours à l'esprit leur demeure habituelle, ils poussèrent des lamentations et des gémissements, et furent pour cela appelés 'Afghan' ». Voir *History of Persia*, de Sir J. Malcolm, Vol. I. p. 101, où la même dérivation de ce mot est mentionnée... Farid Uddeen Ahmed mentionne que dans les ouvrages de référence, comme le *Tareekh Afghani*, *Tareekh Ghori*, et d'autres, il est affirmé que les Afghans étaient, pour la plupart, Israélites, et quelques Coptes. Voir également Abul Fazl, P. ii. p. 178 : « Certains Afghans se considèrent comme étant d'extraction égyptienne ; affirmant que lorsque les Enfants d'Israël retournèrent de Jérusalem en Égypte, cette tribu émigra en Hindoustan. » »  
 Pages 65-66. « Maintenant, bien que Forster n'approuve pas l'opinion de Bernier, traçant la descendance des Cachemiriens aux tribus juives exilées, il avoue pourtant que, parmi les Cachemiriens, il se crut parmi une nation de Juifs. »

## Annexe 22

*Dictionary of Geography, Descriptive, Physical, Statistical, And Historical, Forming a Complete General Gazetteer of the World*, par Alex. Keith Johnston, F.R.S.E., F.R.G.S., F.G.S., deuxième édition, entièrement révisée et corrigée, Longman, Brown, Green

and Longmans, Londres, 1855, MDCCLV.

Page 250 (Sous le mot « Cachemire ») : « Les indigènes sont de grande taille et de constitution robuste, avec des traits masculins — les femmes sont bien formées et belles, avec un nez aquilin et des traits ressemblant aux Juifs. »



# Index

## A

- Abdali
  - vingt-quatre clans des - 115
- Abdul Hameed 36
- Abou Bakr
  - Afghans en Arabie pendant le califat d' - 115
- Abu Nasr Fārābi 69
- Abu Rayhān 69
- Afghan
  - filis d'Armea 113
  - signifie courageux 80
- Afghans
  - déportés par Nabuchodonosor 112
  - descendants des dix tribus perdues 80
  - descendent de Qays 82
  - nommés Soulaymanis 120
  - premiers musulmans parmi les - 60
  - ressemblance avec les Juifs 112
- Afridis 122
- Ahl-i-Hadith (voir aussi Wahab-bis)
  - concept sur le Jihad 10
  - croient en l'apparition d'un Mahdi sanguinaire 6
  - duplicité à l'égard du gouvernement britannique 9
- Alai Kohistan
  - habitants d' - se disent descendants des Hébreux 108

- Alexis Comminus
  - empereur de Constantinople 111
- Amritsar 36
- Ange
  - un - apparut à Joseph 27
  - un - apparut à la femme de Pilate 27
  - un - aurait élevé Jésus au ciel 6
- Ascension 23, 43, 51, 55, 62, 73, 100

## B

- Babylone 115, 122, 143, 149, 152
- Bagwa Metteyya
  - prophétie sur - accomplie en Jésus<sup>(a.s.)</sup> 95
- Barachie 38
- Barnabas
  - l'évangile de - 24
- Bénarès
  - Jésus aurait visité - 81
- Bernier, D<sup>r</sup>
  - origine israélite des Cachemiriens 20, 109
- Bin Yamin, Rabbīn
  - atteste de la présence des Juifs en Orient 112
- Björnstjerna 112
  - déportation des Afghans 112
- Bouddha
  - Jésus<sup>(a.s.)</sup> apparut 500 ans après le - 93

- la tentation du - 84  
 l'avènement du second - 92  
 porte des titres similaires à  
 ceux de Jésus<sup>(a.s.)</sup> 83
- Bouddhisme**  
 certains juifs ont embrassé le  
 - 87  
 similarités avec le Christian-  
 isme 86
- Boukhara 111, 142, 144, 145
- Brebis perdues  
 dans le Pendjab 107  
 la quête des - par Jésus<sup>(a.s.)</sup> 20
- C**
- Cachemire  
 abrite la tombe de Jésus<sup>(a.s.)</sup> 16  
 refuge des Brebis perdues 20
- Cachemiris  
 premiers musulmans parmi  
 les - 60
- Caïphe 35
- César  
 - suscitait la peur chez Pilate  
 31
- Chine  
 tribus juives installées en - 111
- Chrétiens  
 croyances des - sur Jésus<sup>(a.s.)</sup> 6  
 se lamenteront au moment du  
 retour du Messie 45
- Clark, Martin  
 fausse accusation de - 36
- Coran  
 préconise la liberté de croy-  
 ance 13
- Création  
 similarités des récits boud-  
 dhistes et chrétiens sur la  
 - 104
- Croix**  
 cri de Jésus sur la - 35  
 la - juive ne ressemble pas à la  
 potence actuelle 26
- D**
- Douglas  
 le magistrat - et la fausse accu-  
 sation 37
- Duranis 122
- E**
- Élie  
 seconde venue de Jésus<sup>(a.s.)</sup> 42
- Emmaüs 29, 51
- Enoch  
 la prophétie d' - 109
- Euphrate 80, 112, 147
- Évangiles  
 Jésus envoyé qu'aux juifs 21  
 similarités avec les préceptes  
 du Bouddha 91
- F**
- Flavius Josèphe 112
- G**
- Galilée  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> rencontre ses disciples  
 à - 23  
 visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> en - 25
- Gengis Khan 109, 115, 138, 142,  
 152

Ghor  
 présence des Hébreux à - 109  
 Gilgit  
 hommage à la crucifixion 62  
 visité par Jésus<sup>(a.s.)</sup> 61  
 Golgotha 61  
 Gurdaspur 36, 37, 124  
 Guru Baba Nanak  
 miracle supposé de - 49

## H

Hams  
 visité par Jésus<sup>(a.s.)</sup> 84  
 Herat 113, 138, 148, 151  
 Hérode 27, 59  
 Hérodote  
 - sur les Afghans 121  
 Hunayn bin Ishaq 69

## I

Idris  
 prophétie d' - 109  
 Inde  
 la mission de Jésus en - 20  
 les juifs de l' - ont embrassé le  
 bouddhisme 87  
 visité par Jésus après la cruci-  
 fixation 87  
 Iran  
 Juifs établis en - 112  
 Isa Khel  
 descendants de Jésus<sup>(a.s.)</sup> 81  
 Islam  
 l' - n'a pas eu recours à la con-  
 version forcée 12  
 Isrâ'il 69

## J

Jean Baptiste, Yahya  
 n'avait pas le temps de prier 38  
 Jérusalem  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> quitte - 29  
 sac de - et visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> 40  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup>  
 croyance erronée des musul-  
 mans et des chrétiens 5  
 le signe de Jonas 19  
 plan divin pour sauver - 23  
 sa prière exaucée 35  
 visite en Galilée 23  
 Jihad  
 concept erroné des Wahhabis  
 10  
 faux concept du - 4  
 les trois types de - 5  
 Jonas  
 similarité du signe de - avec  
 Jésus (a.s.) 19  
 Joseph d'Arimatee 30  
 Judas Iscariot 19  
 Juifs  
 croient que Jésus<sup>(a.s.)</sup> est mort  
 sur la croix 23  
 crucifixion et sabbat 27  
 doivent accepter le dernier  
 prophète selon la Torah  
 80  
 exil au Cachemire 20  
 exil en Tartarie 111  
 les - de la Judée rejettent  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> 87  
 les - n'avaient pas tué Jésus  
 selon le Coran 57  
 les - raillaient Jésus<sup>(a.s.)</sup> 38

- massacre des - par Nabucho-  
donosor 115  
requête à Pilate 31  
ressemblance aux Afghans 112  
se lamenteront au moment du  
retour du Messie 45
- K**
- Kaboul  
- et les Israélites 118  
habitants autour de - 109  
Kandahar 110, 118, 139  
Kanz Al-'Ummal  
évoque le voyage de Jésus<sup>(a.s.)</sup>  
62  
Khalid Bin Walid  
mariage de - 113  
prédication de - 110  
Khiva 111, 144, 148
- L**
- Latin  
traités de médecine en - 65  
Leh  
visité par Jésus<sup>(a.s.)</sup> 84  
Lekh Ram 36  
Lhassa  
nom d'origine hébraïque 62  
visité par Jésus<sup>(a.s.)</sup> 84  
Lisān Al-'Arab  
Jésus<sup>(a.s.)</sup> nommé « Messie »  
suite à ses voyages 82
- M**
- Magdaliyana  
ressemblance avec Magdalena  
103
- Mahdi  
l'avènement du - sanguinaire 6  
Majma Al-Ansāb 113  
Makran 115  
Marham-i-'Īsā, (onguent de  
Jésus)  
documenté dans les pharmaco-  
pées 65  
liste des livres mentionnant le  
- 66  
Marie-Madeleine  
informa les disciples de la  
survie de Jésus<sup>(a.s.)</sup> 28  
Mashiha  
ressemblance avec Metteyya  
92  
Médie 109  
Merv 111  
Messie  
avènement des deux -s au  
cours du quatorzième  
siècle 34  
l'avènement d'un - sanguinaire  
9  
Metteyya  
ressemblance avec Mashiha 93  
second Bouddha 92  
version en Pali du Mashiha  
hébreu 93  
Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup>  
complot d'assassinat contre  
- 36  
hommage des chefs afghans  
118  
loyauté de ses disciples 13  
n'a jamais utilisé la force pour  
répandre l'Islam 13  
vision du Messie Promis<sup>(a.s.)</sup> 41

Moïse  
 similarité avec le Prophète  
 Mohammad<sup>(s.a.w.)</sup> 33  
 Monier Williams  
 - sur le bouddhisme 85  
 Mullah Khuda Dad 113  
 Multan 115  
 Musulmans  
 croyances sur le jihad 4  
 déclin moral des - 3  
 se lamenteront au moment du  
 retour du Messie 45

## N

Nabuchodonosor 109, 118, 122,  
 137, 148  
 Nadir Shah 114, 151  
 Nasibain  
 emplacement de - 78  
 visité par Jésus<sup>(a.s.)</sup> 78  
 Népal  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> aurait voyagé au - 81

## O

Orakzais 122  
 Osée 112

## P

Pachtou  
 langue adoptée par les Hébreux  
 122  
 Pahtān  
 titre conféré à Qays 110  
 Paktanwali  
 code de loi des Afghans 122  
 Palestine 98, 135

Paraboles  
 méthode d'enseignement mor-  
 al de Jésus et de Bouddha  
 88

Pendjab  
 pièces de monnaie à l'effigie de  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> 60  
 visite au - attestée par les récits  
 bouddhistes 83  
 visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au - 59

Perse 78, 109

Peshawar  
 Bible présentée à Nadir Shah  
 à - 114

Pharmacopées  
 mentionnant l'onguent de  
 Jésus<sup>(a.s.)</sup> 65

Pilate 51, 55, 59  
 - souhaitait défendre Jésus<sup>(a.s.)</sup>  
 31

Prière  
 acceptation des - s 34

## Q

Qānūn  
 référence d'Avicenne 69  
 Qays 82, 110, 113, 118, 123

## R

Rahulta  
 similaire à Ruhullah 101  
 Rajputs  
 en Afghanistan 123  
 Rawdat-us-Safā  
 voyage de Jésus<sup>(a.s.)</sup> 77  
 Réincarnation  
 les trois types de - selon le

Bouddha 104

Ruhullah  
similaire au Rahulta du bouddhisme 103

**S**

Sabbat 26  
la veille du - et la crucifixion  
27

Salomon  
similarité avec le bouddhisme  
104

Saül 118, 140, 149, 152  
les Afghans retracent leur  
généalogie jusqu'à - 113

Sauveur  
attente du - chez les bouddhistes 95

Shabnisi 109

Shalikha  
- s'applique aux douze apôtres  
70

Shalmaneser  
roi d'Assur 20

Sindh 115

Sirāj-ul-Muluk  
décrit Jésus<sup>(a.s.)</sup> comme chef des  
voyageurs 82

Srinagar  
tombe de Jésus<sup>(a.s.)</sup> à - 16

Syrie  
conquête par Nabuchodonosor  
118  
les Afghans migrèrent de la  
- 109  
visité par Jésus<sup>(a.s.)</sup> 78

**T**

Tartarie  
exil des Juifs en - 111

T'atir al-Anām  
interprétation sur les morts  
sortant des tombes 50

Thabit bin Qurrah 69

Tibet  
visite de Jésus<sup>(a.s.)</sup> au - 84

Torah  
demande aux juifs d'accepter le  
dernier Prophète 80

**V**

Visions  
interprétations des - 50

**W**

Wahhabis (*voir aussi* Ahl-i-Hadith)  
concept erroné sur le Jihad 10  
croyances sur le retour de  
Jésus<sup>(a.s.)</sup> 6

Waziris 122

**Y**

Yahya. *voir aussi* Jean Baptiste

Yih Chu  
synagogue à - 111

Yousoufzay 114

**Z**

Zacharie 38, 39